Les Exercices spirituels de S. Ignace de Loyola

Alexandre BROU, S. J.

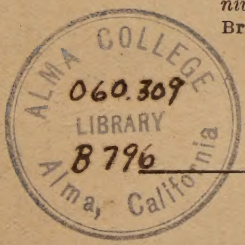
LES EXERCICES SPIRITUELS

DE

SAINT IGNACE DE LOYOLA

HISTOIRE ET PSYCHOLOGIE

Homo litterarum plane rudis admirabilem illum composuit Exercitiorum librum, Sedis apostolicae judicio et omnium utilitate comprobatum. Liturgie. Bréviaire, 31 juillet.



PARIS-6e

PIERRE TÉQUI, LIBRAIRE-ÉDITEUR

82, RUE BONAPARTE, 82

1922

6361

NIHIL OBSTAT

J. V. BAINVEL,
19 junii 1921.

IMPRIMATUR

Parisiis, die 27 julii 1921
THOMAS,
vic. gén.

AVANT-PROPOS

Saint Ignace invitait tout le monde à faire les Exercices. Cependant il désirait que le texte ne fût pas communiqué sans discrétion. Même après les approbations pontificales, l'œuvre étant imprimée, il recommandait de la réserver à ceux-là qui déjà en avaient l'expérience personnelle. Eux du moins, pouvaient la lire sans prendre le change et en profiter.

En effet, ce n'est pas un livre comme un autre. Il n'a pas été écrit pour être lu : ce n'est pas un traité d'oraison, ni un cours de méditations, ni un recueil de prières. C'est un manuel, on pourrait presque ajouter « une grammaire ». Pourquoi changer le titre? Ce sont des « exercices ». La pratique seule peut révéler ce qu'ils sont et ce qu'ils valent.

A ceux-là donc qui désirent connaître au juste ces fameux *Exercices* de saint Ignace, il n'y a qu'une chose à dire : « Gardez-vous bien de les *lire* : vous ne les comprendriez qu'à moitié. Allez les *faire* : les maisons de retraites ne manquent pas. Et faites-les, non pour les critiquer, mais pour en tirer profit. Alors, alors seulement vous saurez. »

Il se peut que l'on n'ait aucun goût de tenter l'expérience... Dans ce cas la présente publication, peut-être, ne sera pas inutile. Elle servira d'introduction à la lecture du texte. Cette histoire, quelque sommaire qu'elle soit, débrouillera, pensons-nous, plus d'un point obscur. La façon dont ce livret fut vécu d'abord, puis composé, puis mis en pratique, attaqué, défendu, éclairera sur ce qu'il est et sur ce qu'il n'est pas, sur ce qu'on est en droit d'y chercher.

Et voici maintenant ce que nous dirons à ceux qui pensent pouvoir se contenter d'une simple lecture :

« C'est un manuel, et rien de plus. Un manuel de quoi ? Lisez les premières lignes : le manuel de celui qui cherche à connaître et à faire la volonté de Dieu.

» Un manuel doit être logique. La logique

interne des Exercices est puissante : mais on ne la sent bien que dans la pratique réitérée. A première vue, l'ordre matériel déconcerte. Evidemment il est d'un homme qui ne sait pas agencer la typographie d'un livre. Il faut suppléer les titres et les sous-titres. La place de certaines matières paraît arbitraire, et, à tort ou à raison, des éditeurs ont cru pouvoir la modifier. Expérience faite, chaque chose est à l'endroit où il est *commode* qu'elle soit. L'ordre commode n'est pas toujours l'ordre logique.

» Un manuel ne dit pas tout. Il apprend à travailler, il ne fournit pas le travail tout fait. Les Exercices fixent une marche à suivre : ils détaillent certaines méthodes, donnent des orientations, des thèmes à méditations personnelles, des spécimens de ce que nous pouvons faire. Ils sont tout en points de départ : l'observation est du P. Th. de Régnon. Il notait que, si la théorie de la perfection est une science déterminée, la pratique, elle, l'est beaucoup moins. « Il n'y a pas de terme. Aussi saint Ignace se borne à chaque semaine à donner le point de départ qui est le même pour tous, d'indiquer la voie à suivre, d'accompagner un peu sur la route. Voilà pourquoi chaque semaine a quel-

que chose de si précis au commencement, mais à la fin a quelque chose qui semble au premier abord être inachevé, incomplet, imparfait. Saint Ignace se borne, pour me servir d'une comparaison mathématique assez juste, à donner le terme constant, les premiers termes du développement, et le terme général d'une série qui peut avoir différents nombres de termes selon les divers degrés de la puissance. C'est ce que nous indique la quatrième annotation en disant que la longueur de chaque semaine doit varier suivant les circonstances ».

» Un manuel n'est pas tenu à être littéraire. Celui de saint Ignace l'est aussi peu que possible. Il faut chercher ailleurs des développements prenant l'homme par la sensibilité et l'imagination. Ici, de simples formules brèves, péremptoires... Encore ne faut-il guère les demander aux traductions françaises. Comment rendre exactement l'énergie de la tournure espagnole, à propos de la pénitence, *y quanto mas y mas, mayor y mejor?* Avec le tour synthétique de ses constructions, le latin garde aux mots leur valeur impérieuse et aux raccourcis des phrases leur plénitude. Mais ce castillan est inculte, archaïque, parfois pénible. On y sent un

esprit plus habitué à s'attacher aux réalités concrètes qu'aux abstractions ; il s'enchevêtre dans l'exposé des idées générales. Il a des ellipses forcées, et les anacoluthes familières à ceux qui pensent vite et fort. A quoi il faut ajouter un emploi très personnel, un véritable abus des gérondifs espagnols. Cette absence complète de littérature met les Exercices absolument à part.

» Un manuel enfin se juge par le travail qu'il a permis de faire. Mgr d'Hulst écrivait au cours d'une retraite : « Tandis que cette lumière m'éclairait, je ne sais pourquoi, je pensais tout à coup aux grandes œuvres qu'avaient faites dans le monde les diciples de saint Ignace, surtout les grands missionnaires du Japon et d'Amérique, ces confesseurs intrépides, ces martyrs innombrables. Comment s'étaient-ils préparés à tout cela? En faisant ce que je fais en ce moment, en faisant les Exercices, en se pénétrant de l'esprit de Jésus-Christ, du désir de le suivre et d'une confiance absolue en sa grâce. Il ne leur a pas fallu d'autres initiations. Avec ce bagage que le monde eût trouvé léger, ils sont allés partout et partout ils se sont trouvés armés pour vaincre. Et alors j'ai demandé ardemment

par Marie la grâce de la confiance en Dieu. » Mgr d'Hulst était de ceux qui ne se contentent pas de lire les Exercices, mais qui les font et qui les refont (1). »

(1) *Vie* par Mgr Baudrillard, t. II, p. 262. — Voir Brou, *Spiritualité de S. Ignace*, Ch. X, *Les hommes.*

BIBLIOGRAPHIE

PRINCIPAUX OUVRAGES CONSULTÉS

Pour toutes les citations des Exercices, nous renvoyons à l'édition de Madrid, 1919, publiée dans les *Monumenta Historica Societatis Jesu : Exercitia spiritualia S. Ignacii de Loyola et eorum directoria*. Elle contient le texte espagnol, la « Vulgate », la *versio prima* et la traduction du P. Roothaan. Traduction sur l'espagnol, en français, par P. Debuchy, Paris, Lethielleux..

C. B. E. — *Collection de la Bibliothèque des Exercices*, 1906 et suiv. Aux numéros 12, 24, 36, 48, 60, bibliographie des ouvrages parus depuis 1904. Paris, Lethielleux.

M. H. S. J. — *Monumenta historica Societatis Jesu*, Madrid, 1894 et suiv.

A. ASTRAIN. *Historia de la Compañía de Jésus en la Asistencia de Espana*. T. I., Madrid 1902.

D. BARTOLI. *Histoire de Saint Ignace*. Trad. Terrien. Lille, Taffin, 1893.

H. BŒHMER. *Les Jésuites*, trad. Monod. Hachette, 1910

H. BREMOND. *Histoire littéraire du sentiment religieux en France*, surtout le t. V. *L'école du P. Lallemant, et la tradition mystique dans la Comp. de Jésus*. Paris, Bloud, 1920.

P. BROET. *Epistolae PP. Paschasii Broëti, Claudii Jaji, etc.* (M. H. S. J.), 1903.

Al. BROU. *Les Jésuites de la Légende*. 2 vol. Paris, Téqui, 1907.

— *La Spiritualité de S. Ignace*. Paris, Beauchesne, 1914.

P. CANISIUS. *B. P. Canisii, s. j. Epistolae et acta*. Edit. O. Braunsberger 1896-1913. 6 vol.

CISNEROS (GARCIA XIMENES DE). *Exercitatorio de la vida espiritual*, 1500. Traduction Rousseau, Paris, Téqui, 1903.

Epistolae Mixtae (M. H. S. J.). 5 vol. 1898-1911).

S. Franciscus de Borgia (M. H. S. J.), 5 vol. 1894-1911.

S. François XAVIER. *Monumenta Xaveriana*, 2 vol. 1899-1914.
S. IGNACE. *Cartas de San Ignacio*, 1874-1889.
— *Epistolae*, 12 vol. (M. H. S. J.), 1904-1918).
Exercitia (M. H. S. J.), 1919.
J. JANSSENS. *L'Allemagne et la Réforme*, trad. franc., t. 4, Paris, Plon, 1895.
P. LE FÈVRE. *Monumenta Fabri* (M. H. S. J.). 1914
Mélanges Watrigant, C. B. E. p. 61-62, 1920.
J. NADAL. *Epistolae*, 4 vol. (M. H. S. J.), 1898-1905.
ORLANDI. *Historiae Soc, Jesu Pars Prima*. Anvers 1620
POLANCO. *Chronicon Societatis Jesu*, 6 vol. 1894-1898 (Mon. H. S. J.).
Scripta de S. Ignatio (M. H. S. J.), 2 vol. 1904.
RATTI. *Saint Charles Borromée et les Exercices*, C. B. E. p. 32, p. 13.
RIBADENEIRA. *Vida del bienaventurado Padre Ignacio de Loyola* 1583. — C. SOMMERVOGEL. *Bibliothèque*, au mot *Loyola*, et aux tables analytiques, *Exercices, Retraites, Missions*, etc.
STOEGER, S. J. *Die aszetische Literatur über die geistlichen Uebungen*. Paris-Ratisbonne 1850.

APPENDICE

APPENDICE

CONSTITUTION APOSTOLIQUE DÉCLARANT SAINT IGNACE DE LOYOLA PATRON CÉLESTE DES EXERCICES SPIRITUELS

Les Souverains Pontifes ont toujours eu parmi leurs principaux soucis celui de recommander par de grandes louanges tout ce qui contribue hautement à la piété et à la perfection chrétiennes, et de la promouvoir par de fermes encouragements. Or, parmi ces différents moyens, occupe une place insigne celui que saint Ignace, divinement inspiré, a introduit dans l'Église, les Exercices spirituels. Il est vrai, la grande miséricorde de Dieu n'a jamais laissé les fidèles du Christ sans maîtres capables de proposer à leurs méditations les vérités célestes étudiées à fond. Cependant Ignace le premier, dans un petit livre composé alors qu'il était encore absolument sans lettres, et qu'il intitula lui-même Exercices spirituels, *commença à enseigner certaine méthode et voie particulière pour faire des retraites spirituelles : par où il aidait merveilleusement les fidèles*

à détester leurs péchés et à régler saintement leur vie sur l'exemple de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

C'est grâce à la vertu de cette méthode ignatienne, que la souveraine utilité de ces retraites, comme l'affirme notre prédécesseur de glorieuse mémoire, Léon XIII, a été reconnue par l'expérience de trois siècles déjà, et par le témoignage de tous ceux qui dans le même temps se sont le plus distingués par leur doctrine ascétique ou par la sainteté de leur vie (1). *Sans parler des hommes si nombreux et si connus pour la sainteté qui, dans la famille même d'Ignace, ont déclaré très ouvertement avoir puisé à cette source toute leur vertu, il est deux lumières de l'Église dans le clergé séculier qu'on aime à rappeler ici, saint François de Sales et saint Charles Borromée. François en effet, pour se préparer convenablement à la consécration épiscopale, fit avec soin les Exercices de saint Ignace, et là il se fixa la règle de conduite à laquelle il fut toujours fidèle, cela selon les principes de la réforme de la vie consignés dans le livret de saint Ignace. Quant à Charles Borromée, comme le montre notre prédécesseur d'heureuse mémoire, Pie X* (2), *et comme nous-même, avant le souverain pontificat, l'avons établi en des études historiques, après avoir personnellement expérimenté la force de ces Exercices, où il avait reçu l'impulsion vers une vie plus parfaite, il en proposa l'usage dans son clergé et dans son peuple* (3). *Parmi les saints et les saintes qui vécurent sous la discipline religieuse, qu'il suffise de*

(1) Ep. *Ignatianae commentationes*, ad P. Lud. Martin, Praep. Gen., soc. Jesu.

(2) Litt. apost., *Editae semper*.

(3) Mgr A. Ratti, *Saint Charles et les Exercices*, 1911, C.B.E., n° 32.

citer comme exemple cette maîtresse de très haute contemplation, Thérèse, et le fils du patriarche séraphique, Léonard de Port-Maurice, lequel estimait tellement le livre de saint Ignace qu'il confessait en suivre pas à pas la méthode dans son travail pour gagner les âmes à Dieu.

Aussi les Pontifes Romains, après avoir, dès sa première édition, solennellement approuvé ce livre tout petit mais « admirable » (1), après l'avoir loué, sanctionné de leur autorité apostolique, n'ont pas cessé dans la suite, par la concession de saintes indulgences, et d'éloges renouvelés par intervalles, d'en recommander l'usage.

Voilà pourquoi, nous, persuadés que les maux de notre temps ont pour principale origine le fait qu'il n'y a plus personne qui recogitet corde (Jer. 12, 11), *qui réfléchisse en son cœur, — sachant que les Exercices spirituels faits selon la méthode de saint Ignace ont une grande puissance pour briser les difficultés très ardues avec lesquelles la société humaine est aux prises aujourd'hui, — voyant la belle moisson de vertus qui de nos jours comme autrefois mûrit dans les saintes retraites, cela non seulement dans les familles religieuses et le clergé séculier, mais chez les laïques, et, ce qui surtout à notre époque est digne de remarque, jusque chez les ouvriers, — nous souhaitons grandement que l'usage de ces Exercices spirituels se répande tous les jours davantage, et que ces maisons pieuses où l'on se retire pour un mois entier, ou pour huit jours, ou, si l'on ne peut, pour moins de temps encore, comme en une école de vie chrétienne*

(1) Benoît XIV, *Lett. apost., Quantum secessus.*

parfaite, deviennent plus nombreuses et plus fréquentées.

En même temps que, dans notre amour pour le troupeau du Seigneur, nous demandons à Dieu cette grâce ; — pour répondre aux très ardents désirs et vœux des saints Evêques de l'un et de l'autre rite dans le monde presque tout entier; — et de plus étant donné qu'à ce moment tombent très heureusement les fêtes et du troisième centenaire de la canonisation de saint Ignace et du quatrième depuis la composition de ce livre d'or;— désirant, nous aussi, donner un signe non douteux de notre reconnaissance pour le saint patriarche, nous proposant l'exemple de nos prédécesseurs qui ont attribué divers patrons tutélaires aux diverses œuvres ; — après avoir demandé l'avis de nos vénérables frères les cardinaux de la sainte Église Romaine préposés à la congrégation des Rites sacrés ; — de notre autorité apostolique, nous déclarons, constituons, proclamons, saint Ignace de Loyola, protecteur céleste de tous les Exercices spirituels, et par conséquent des instituts, sodalités, associations de toutes sortes qui consacrent leurs soins et leur zèle à ceux qui font les Exercices spirituels.

Nous décidons que ces lettres de Nous seront à jamais fermes, valides, efficaces, qu'elles obtiendront leur effet dans leur plénitude et intégrité, nonobstant toutes choses contraires.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, l'an du Seigneur 1922, *le* 25 *du mois de juillet, an premier de notre pontificat.*

ERRATA

Pages XI et XII. Reporter au commencement de la ligne les titres :

p. XI, *Epistolae Mixtae.*
p. XII, S. IGNACE...
Mélanges Watrigant.
Scripta de S. Ignatio.
SOMMERVOGEL.
p. XII, ligne 10, lire ORLANDINI.

LIVRE PREMIER

LA COMPOSITION DES EXERCICES

CHAPITRE PREMIER

LES ORIGINES DES EXERCICES. LOYOLA.

Saint Ignace de Loyola, dit le bréviaire, quand il fit le livre « admirable » des Exercices était *homo litterarum plane rudis :* ni théologien, ni lettré, ni écrivain. Né dans une famille de soldats, soldat lui-même, il savait lire ; il savait écrire, il était même calligraphe à ses heures ; il savait rimer, un peu comme tout le monde, des vers galants ou des vers dévots : rien de plus.

Pour l'éducation, elle fut celle d'un jeune noble batailleur, transplanté des champs à l'armée, prompt à dégaîner, d'humeur peu endurante. « Jusqu'à vingt-six ans, disait-il lui-

même, il fut adonné aux vanités du monde ; surtout il se délectait au métier des armes, avec un grand désir de se signaler (1) ». Pour le reste, ni meilleur ni pire que ses camarades. Ses premiers disciples savaient pertinemment qu'il avait eu à se convertir. Il y a peut-être une confidence dans ces phrases des premières méditations où il parle de « fautes sans nombre » ; où il nous dit de nous considérer comme « un ulcère où la malice a pullulé ». Métaphores traditionnelles? Outrances d'ascète? Non, l'ancien capitaine d'infanterie, le fils des seigneurs de Loyola avait de quoi faire pénitence.

En revenant à Dieu, ce pécheur restait soldat, et même officier. Courageux, loyal, entreprenant, mais aussi prudent, réfléchi, constant, sachant manier les hommes, menant énergiquement à bout les tâches délicates, habile à pacifier les partis, à réconcilier les gens, aussi expert aux accommodements que susceptible en matière d'honneur, vaillant devant l'ennemi et lui imposant le respect, dur à la souffrance physique, scrupuleux sur le bien d'autrui, scrupuleux sur le mensonge, scrupuleux sur le blasphème... C'était un chevalier.

De cela encore on trouve la marque dans les Exercices. Ce manuel de piété où il est tant parlé de contemplation, qui suppose des journées entières passées à s'entretenir des vérités de la foi

(1) *Scripta de S. Ign.* t, I. p. 37.

les plus austères ou les plus consolantes, est tout action. Exercices, mais militaires. Les allégories guerrières sont de tradition dans la littérature ascétique depuis saint Paul, et c'est à la tradition sans doute qu'Ignace a pris le cadre militaire de sa grande méditation des *Deux Étendards*. Mais ailleurs il est permis de voir des souvenirs personnels : le *caballero* félon comparaissant devant son seigneur, l'appel du roi à la croisade, la consigne de l'offensive spirituelle, la répartition des sujets en lâches, bons soldats et soldats d'élite, rien de tout cela n'est livresque. Si la spiritualité des Exercices est combative, la personnalité de l'auteur y est pour quelque chose.

Ignace était soldat — et soldat espagnol. Donc il n'avait pas grand effort à faire pour se donner la mentalité d'un croisé. Justement, vers ce temps-là, en 1518, Léon X faisait prêcher la croisade à travers l'Europe. Ignace entendit peut-être le cardinal Gille Canisio de Viterbe et partagea l'enthousiasme des populations castillanes. Elles étaient prêtes. Le roi Carlos (Charles-Quint) était prêt. Les princes ne l'étaient pas : leur égoïsme fit tout échouer. Il faudra se souvenir de cet épisode quand on lira la méditation sur le règne de Jésus-Christ (2).

Ce n'est pas tout. La raison d'être du soldat,

(2) P. Hungenford Pollen. *St. Ignatius and the projected crusade of* 1518. *Woodstock Letters*, fév. 1916. — Pastor, *Hist. des papes*, trad. franc. t. VII, p. 163.

c'est la défense du droit. Le capitaine Ignace de Loyola s'était battu pour le droit des souverains d'Espagne, et contre les révoltes des *Comuneros* et contre la coalition de la Navarre et de la France. Ce qu'il fut pour son roi terrestre, il le restera pour le « roi éternel des siècles. » Un des traits essentiels de sa physionomie spirituelle c'est la hantise du droit de Dieu, l'adoration du souverain domaine de Dieu, la passion pour la gloire, non pas quelconque, mais grandissante de Dieu.

On sait la suite : le siège de Pampelune, la ville rendue, la citadelle obstinément défendue par une poignée de braves, Ignace le plus hostile à toute idée de capitulation, et enfin ce boulet qui, par ricochet, lui brisa la jambe (20 mai 1520).

***

Le voilà maintenant dans sa maison natale, le petit et très inconfortable château de Loyola. Quand viennent les mois interminables de la convalescence, il s'ennuie. Pour se distraire, il demande quelque roman de chevalerie. Cette littérature pullulait. Sainte Thérèse, au temps de ses tiédeurs, s'en délectait comme tout le monde. Récits absurdes, mais dont l'héroïsme invraisemblable, après tout, répondait à ces grandes réalités contemporaines, les conquêtes sur les

Maures, les expéditions d'Amérique, la présence des troupes espagnoles sur tous les points de l'Europe où l'on se battait. Cervantès devait les parodier, mais cinquante ans plus tard : personne en ce temps-là ne songeait à en rire.

Il n'y avait pas jusqu'aux prouesses galantes qui eussent ravi notre blessé. Quelle était la mystérieuse beauté pour laquelle, en rêve, il composait des devises et accomplissait de merveilleux faits d'armes; laquelle, disait-il, « n'était pas de noblesse commune, ni comtesse, ni duchesse, mais au-dessus de tout cela? (3) » Peu importe. Il est ici facile de sourire, et les pamphlétaires n'ont pas manqué d'insinuer le souvenir de *Don Quichotte*. C'est leur affaire : mais l'auteur du roman qui, lui, se connaissait en héroïsme, s'est incliné très bas devant Ignace et devant son œuvre (4).

Or le *castillo* ne possédait ni l'*Amadis des Gaules*, ni *l'Histoire du très courageux chevalier Esplandrian*, ni les *Hauts faits d'armes de Lisuarte de Grèce*. En fait de livres on ne put trouver que des ouvrages pieux, la fameuse *Légende dorée* de Jacques de Voragine, connue sous le nom vulgaire de *Flos sanctorum* et la *Vie du Christ* par Ludolphe le Chartreux, deux ouvrages « romancés, » c'est-à-dire traduits en castillan. Il fallut s'en contenter (5).

(3) *Scripta*, I p. 40.
(4) Astrain I, p. 676.
(5) *Exercitia*, p. 47 et suiv.

Ce fut la vie des saints qui tout d'abord, ce semble, agit sur l'âme du blessé. On peut dire que Dieu le prit par son faible. Ignace était bien de la race du Cid. Naguère le soldat s'excitait par l'exemple de ses compagnons d'armes ; il s'exaltait par les prouesses des héros légendaires. Voici maintenant des héros d'un genre nouveau, experts en exploits d'amour, — d'amour divin. « Et si je faisais ce qu'a fait saint François? Et si je faisais ce qu'a fait saint Dominique? » C'est l'écho, à mille ans de distance, des questions intimes de saint Augustin : « *Tu non poteris quod isti, quod istae?*» Ce qu'il avait lu dans la *Légende dorée*, c'était par exemple comment le patriarche des Frères Prêcheurs allait à travers les terres d'hérétiques, pieds nus, pauvre, toujours priant, heureux d'être méprisé, fuyant les villes où tous le vénéraient, laissant Toulouse pour Carcassonne, où il était sûr d'être maltraité, où les Albigeois lui crachaient au visage, recevant à genoux le pain de l'aumône, se flagellant, couchant n'importe où. De même chez le grand saint d'Assise. Ignace pouvait devenir le preux du Christ, quand François en avait été le troubadour. Aux jours de sa conversion, François avait vu les choses de Dieu, en poète qu'il était, sous la forme d'une chevalerie nouvelle, la chevalerie de la pauvreté. La pauvreté avait été sa *dame ;* ses armes étaient la croix ; ses exercices de guerre, la lutte à visière découverte con-

tre l'esprit mondain ; ses prouesses, les humiliations aimées pour l'amour de Dieu. Tout cela se retrouvera dans les Exercices, condensé en formules brèves. Avec insistance Ignace parlera de porter les livrées, les « couleurs » du Christ souffrant comme il parlait jadis de porter les couleurs de son patron le duc de Nojera. De ce qu'il appelle le troisième mode d'humilité, et qui est la « joie parfaite » de saint François, il fait l'indispensable point de départ de toute haute perfection.

En même temps la vie du Christ par Ludolphe le Chartreux, avec ses innombrables citations des Saints Pères, de saint Bernard surtout, lui montrait, au-dessus des saints, le modèle des saints, Jésus-Christ. Il est en voie de se convertir : mais tout cela, l'Évangile, saint Paul, la *Légende dorée*, l'invitent à franchir d'un bond les degrés intermédiaires sur l'échelle qui mène à Dieu. D'un bond, tout droit... sinon de fait, du moins en désir. C'est ainsi qu'il concevait son retour. Mais avant de passer à la réalité il fallut du temps. Les exemples des saints ne l'emportèrent pas au premier assaut, et sa volonté allait flottant des prouesses mondaines aux prouesses divines.

***

Un point du moins était acquis : il avait rompu avec le péché. Méditant, lisant, et pour se

distraire transcrivant de sa plus belle écriture sur un manuscrit de luxe les paroles de Notre-Seigneur, de Notre-Dame et des saints, il eut sans doute à parcourir d'abord ce que les auteurs appellent la voie purgative. Il ne le dit pas expressément, mais c'est la nature des choses. Connaître intimement ses fautes, les détester, en rougir, les expier, en étudier les causes en soi et au dehors, les voir dans leurs conséquences terribles auxquelles on a pu échapper par la miséricorde de Dieu : voilà sans doute ce qui l'occupait, et ce ne serait pas s'aventurer bien loin de relire les premières méditations des Exercices, avec les additions qui suivent, comme d'involontaires confidences.

On pourrait écrire : « Il se comparait en pensée à un *caballero* paraissant devant son roi et toute la cour, rougissant d'avoir gravement offensé son bienfaiteur ; ou bien à un accusé devant son juge, les fers aux mains, déjà tenu pour condamné à mort. » Et encore : « Il faisait la revue de ses fautes, repassant en mémoire les périodes de sa vie, les lieux qu'il avait habités, les offices qu'il avait remplis. Il essayait de se faire une idée de sa petitesse devant Dieu, en se comparant aux hommes, puis les hommes aux anges et aux saints, puis toutes les créatures à Dieu lui-même, » etc., etc. Réflexions austères, mais continuellement traversées par le souvenir des bontés divines et la vision de Jésus en croix.

C'était la voie purgative, mais, comme il arrive quand les âmes sont généreuses, avec des échappées de plus en plus fréquentes et profondes vers l'amour et vers l'union.

Aussi bien les faveurs miraculeuses commençaient : on en peut voir le détail dans les biographies. Saint Pierre l'avait guéri en péril de mort. Ribadeneira conte qu'une nuit, ce « soldat fidèle, chevalier armé de pied en cap » à genoux s'offrait à Dieu en perpétuel sacrifice ; toute la maison trembla... Lui-même disait avoir vu Notre-Dame et le Saint Enfant Jésus. La vision avait été longue, elle n'avait disparu qu'en lui laissant un profond dégoût de son passé et un vif instinct de chasteté. Vision céleste assurément. Lui, n'affirmait rien, il constatait seulement qu'il en était sorti changé. Et de fait on ne le reconnaissait plus. Il ne parlait que de Dieu, et prolongeait ses oraisons.

***

Cependant cet enthousiaste était un esprit réfléchi, observateur, un réaliste expert à tirer de ses expériences des règles de vie. Il se mit à examiner le va-et-vient de ses pensées.

Il constata une grande différence selon qu'elles l'entraînaient dans un sens ou dans un autre. « Quand le monde l'occupait, racontait-

il plus tard, il était tout à ses délices ; puis il s'en fatiguait, passait à autre chose et restait l'âme desséchée et mécontente. Songeait-il à s'en aller pieds nus à Jérusalem, à se nourrir d'herbes, à reproduire les austérités que lui montraient les vies de saints, non seulement il en était consolé, mais la pensée ne disparaissait pas sans le laisser content et allègre. D'abord il ne fut pas frappé du phénomène. Mais un jour ses yeux s'ouvrirent. Il se prit à considérer ces alternances, les pensées qui le laissaient triste, celles qui le laissaient joyeux ; et il conçut que divers esprits l'agitaient, le démon d'une part, Dieu de l'autre » (6). Encore une donnée qui trouvera sa place dans les Exercices : c'est le germe des règles sur le discernement des esprits.

Ces règles à leur tour menèrent à celles qui regardent le choix d'un état de vie ou d'un plan de réforme. « Les divers modes d'élection, disait-il, lui avaient été inspirés par la variété des pensées qu'il avait éprouvées à Loyola, quand il était encore malade de la jambe » (7). Nous devons donc l'imaginer comparant ses états d'âme pour en tirer une réponse à cette question : « Que dois-je faire? » puis examinant les raisons qu'il pouvait avoir de rester dans le monde ou de briser avec le monde, les compa-

(6) *Scripta* p. 41.
(7) P. 97.

rant, se faisant des objections et cherchant la réponse, se demandant : « Que ferais-je si j'avais à conseiller quelque inconnu? Qu'aimerais-je avoir fait, au lit de la mort, au jugement? Je me sens retenu par l'amour du monde : cet amour-là, d'où procède-t-il? Est-ce pour l'amour de Dieu que je souhaite reprendre ma vie d'autrefois? » Tout cela se lit dans ce que nous appelons les « règles de l'élection », et c'est quelque chose de tout cela qui s'agitait en son âme. A quoi il faut ajouter les appels directs et miraculeux. Ici est le véritable point de départ des Exercices, le centre de cristallisation autour duquel peu à peu tout le reste viendra se grouper.

« Enfin, raconte le P. Polanco, son secrétaire, il résolut de changer de vie, de se donner tout entier au service de Dieu (mais il garda son secret), de faire le pélerinage de Jérusalem, et avant tout de mortifier sa chair, de renoncer à l'honneur, de s'adonner à toutes sortes d'abnégations et d'austérités. Et non seulement il y songea, mais il décida de s'y mettre » (8). Dès que sa jambe blessée le lui permettra, il prendra le chemin de la Terre Sainte.

(8) Polanco, *Chronicon*, I, p. 15.

***

Après neuf mois de convalescence, vers la fin de février ou le début de mars 1522, Ignace se sentait assez remis pour exécuter ses projets. Prétextant donc une visite de politesse à son ancien chef, le duc de Nojera, il partit...

Vrai pélerinage de pénitence. Il se flagellait toutes les nuits : c'était pour expier, mais déjà d'autres pensées s'imposaient. « Désormais, dans ses mortifications, il regardait moins à satisfaire pour ses fautes qu'à plaire à Dieu... Il avait un tel désir de faire de grandes choses par amour que, sans décider si ses péchés étaient ou non pardonnés, il n'y songeait plus en se mortifiant. Faire comme les saints, en faire plus qu'eux, voilà qui le consolait. Humilité, charité, patience, discrétion dans la vertu, il ne savait encore ce que c'était. Il ne voyait que ceci : les grandes prouesses extérieures, à l'imitation des saints, pour la gloire de Dieu (9). » C'est lui-même qui nous fait cette confidence.

Il n'avait probablement encore rencontré personne qu'il pût consulter sur son âme (10). Il devait pourtant y avoir des prêtres à portée de Loyola : son frère Don Pedro Lopez par exemple, mais qui ne paraît pas avoir été un modèle

(9) *Scripta*, p. 44-45.
(10) P. 584, 587.

de vie sacerdotale. Il restait donc très ignorant de toute direction spirituelle. Seulement le converti suivait ses instincts de soldat transposés sous l'action de la grâce. Amour désintéressé de Dieu, oubli de soi, émulation devant les grands modèles, tout était là. Comme le chevalier se plaît aux coups donnés et reçus, lui, mettait la perfection dans la rudesse des pénitences. C'est par où il convenait de commencer ; l'expérience lui apprendra qu'il y a mieux, mais chaque leçon viendra en son temps.

Cependant il faudra se rappeler ces hautes intentions du pélerin quand nous lirons dans les Exercices la méditation sur le *Règne de Jésus-Christ*. Les contemplations sur la vie du Sauveur ne seront point encore commencées. On n'aura médité que sur le péché et les fins dernières. Inutile d'attendre davantage, nous en savons assez ; une conclusion s'impose à la logique autant qu'à l'amour, il faut être insigne au service de Dieu, et l'on n'est insigne à la suite du Christ humilié, que dans la pauvreté et l'humiliation.

***

Après un voyage de soixante bonnes lieues dont nous n'avons pas à raconter les épisodes, Ignace parvint près de la montagne et du sanctuaire de Montserrat. Il venait pour s'enrôler librement, loin des siens, au service de Dieu, et

entrer dans une chevalerie nouvelle. Il voulut tout faire selon les rites. Il se procura son équipement : un habit de pénitent, longue robe en grosse toile, ceinture de corde, bâton, gourde, espadrilles. Puis il monta au monastère pour la veillée des armes (20-21 mars). Il consacra trois jours à sa confession générale qu'il fit par écrit. Son confesseur, le premier guide qu'il ait rencontré depuis sa blessure, était un véritable homme de Dieu, le bénédictin français dom Jean Chanones. Que se passa-t-il entre eux? Quelles leçons furent données au pélerin? Nous ne savons. L'on a soutenu avec passion que Chanones avait communiqué à son pénitent un livre dont on se servait beaucoup au monastère, l'*Exercitatorio de la vida espiritual*, œuvre du dernier abbé, Garcia Ximenes de Cisneros ; d'où il résulterait que les Exercices d'Ignace n'ont rien d'original et que sa spiritualité est toute bénédictine. On l'a nié avec une passion égale, et, comme ce genre de querelles entre ordres religieux était fréquent en ce temps-là, Rome renvoya les polémistes dos à dos en les mettant tous à l'index (11).

(11) La question paraît aujourd'hui vidée dans le sens d'emprunts possibles mais insignifiants. (*Monumenta... Exercitia* p. 107 et suiv. A. Codina *Los ejercicios de San I., y el Ejercitatorio.., Razon y fe*, juillet, août, septembre 1917). On sera peut-être curieux de savoir qui, le premier, mit en circulation la légende des Exercices tout entiers tirés de l'*Ejercitatorio*. C'est cet Arnold Wion, qui a révélé la fameuse prophétie de Malachie. Les deux imaginations se lisent dans le même livre *Lignum Vitae* 1595 : S. Malachie, t. I. p. 307 ; S. Ignace, t. II. p. 601.

Il est possible, assez vraisemblable même, qu'Ignace ait vu le livre ; mais il est certain qu'il n'y a rien pris d'important. Du reste ce n'est pas en trois jours qu'il aurait pu faire la série de méditations pour arriver à l'union divine, telle qu'elle est fixée par Cisneros : il y aurait fallu à tout le moins un mois. Or, arrivé à la sainte montagne le 20 ou le 21, il en repartit le 25.

Le 24 au soir, veille de l'Annonciation, Ignace revêtit son habit de pénitent, suspendit sa dague à l'autel de Notre-Dame « Mère du Dieu des Batailles» — c'est un des titres de la Vierge de Montserrat. La « nuit des armes » se passa en prière devant la madone. A l'aube, le nouveau chevalier communia, et immédiatement, pour n'être pas reconnu, descendit vers la petite ville voisine de Manrèse, où il devait attendre incognito l'heure de gagner Barcelone et la Palestine. Il voulait, dit-il, s'y retirer à l'hôpital, et là, « noter certaines choses sur le livre qu'il emportait avec lui et où il trouvait beaucoup de consolation (12). » Ce livre, malheureusement perdu, était le recueil manuscrit dont nous avons parlé, et qu'il avait commencé à Loyola. Vraisemblablement ce sont les premiers linéaments des Exercices qu'il va consigner.

(12) *Scripta*, p. 43-47

CHAPITRE II

LA COMPOSITION. MANRÈSE

Le séjour à Manrèse, pour des causes qu'on ne nous dit point, dura plus longtemps sans doute que le saint l'avait prévu, à peu près un an.

La pieuse et paisible ville catalane eut donc le spectacle de cet homme, le « pélerin » comme on l'appelait, venu on ne savait d'où, moitié mendiant, moitié ermite, qui s'en allait vêtu d'un robe grossière, un crucifix pendu au cou, chaussé d'un seul pied, le pied malade restant nu. Le descendant des *Ricos hombres* de Loyola n'était plus que le *pobre hombre del saco*, le pauvre homme au sac.

On le rencontrait quêtant son pain, mêlé à la cohue des pauvres au seuil des couvents ou le long des rues, faisant le catéchisme aux enfants devant les églises, allant d'un sanctuaire à l'autre, à la collégiale, chez les carmes, chez les dominicains, aux chapelles des faubourgs, à

toutes les croix des carrefours et des chemins. De charitables personnes l'hébergeaient quand la maladie ne le forçait pas à chercher un lit à l'hôpital. Tous les jours on le voyait à la messe chantée, à vêpres et à complies. Souvent il se retirait dans une grotte du voisinage, creusée au flanc de la falaise qui domine la rivière et cachée derrière un rideau de broussailles. Il jeûnait tous les jours au pain et à l'eau, ne se permettant qu'un peu de viande le dimanche, quand il en avait. Pour réagir fortement contre d'anciennes habitudes mondaines, il pratiquait avec méthode les maximes qu'il répétera plus d'une fois dans les Exercices (1) : « Plus vous ferez, mieux cela vaudra... Agissez contre, attaquez... il n'est pas mauvais d'exagérer pendant quelque temps pour arriver à la bonne moyenne... Si le mauvais esprit pousse dans un sens, faites exactement le contraire... » Lui qui naguère visait à l'élégance, très soigneux de sa personne, surtout de sa chevelure, laissait maintenant pousser à l'aventure, barbe, ongles et cheveux. Disons tout de suite que cela ne dura pas. Il constatera bientôt que, sur ce point, la nature était vaincue ; l'apostolat demandait une autre façon de faire ; il changea de méthode, et se fixa dans le juste milieu.

De même pour les humiliations. Il avait rencontré chez les bons Manrésiens beaucoup de

(1) *Exercitia*, p. 306, 320, 412, 519, 520, etc.

sympathie. Tout ce qu'il y avait d'honnête le vénérait et ne demandait qu'à profiter de ses leçons. Cela faisait-il toujours l'affaire de son humilité? Par ailleurs les insultes froissaient-elles encore sa fierté de gentilhomme? Sans doute alors il pratiquait le conseil qu'il a consigné dans son livre, demander précisément à Dieu ce dont on a peur. Il faisait la prière des Exercices (2) : « Je veux, je désire, c'est une volonté déterminée, ô éternel Seigneur de toutes choses, pourvu que votre gloire y gagne, vous imiter dans le support des injures, dans la pauvreté actuelle et spirituelle... Je le veux, je choisis pour imiter le Christ Notre-Seigneur d'être pauvre avec le Christ pauvre, humilié avec le Christ humilié, traité de fou pour le Christ qui l'a été avant moi. » Ces héroïques aspirations, il avait parfois l'occasion de les réduire en pratique. Un homme de mauvaises mœurs l'avait pris pour victime. Quand le pélerin allait quêtant d'un côté de la rue, lui, de l'autre, le suivait singeant tous ses gestes. « Il était, nous dit le P. Lainez, vraiment dédaigneux du monde. S'il n'avait tenu qu'à lui, comme il me le disait, il aurait volontiers fait le fou, marchant pieds nus, étalant sa jambe cassée, portant des cornes pendues au cou. Il ne le faisait pas pour ne pas nuire aux âmes (3). »

(2) P. 320, 363.
(3) *Scripta*, p. 127 et note 8.

Et l'on voit déja quel homme était ce pénitent apôtre. Un soldat et un enthousiaste, mais assez maître de lui pour transposer ses passions d'un objet sur son contraire, du monde sur Dieu, plus épris maintenant de la gloire du roi céleste que jadis de l'honneur mondain. Un mystique favorisé de visions fréquentes, mais un esprit réfléchi qui ne laissait rien traverser son âme sans l'arrêter, le contrôler lui demander ses titres. Un illettré, mais d'intelligence claire, un homme de vigilance et de méthode, sachant se fixer un but, choisir les moyens, les modifier, les atténuer, les accentuer suivant les occurrences, toujours prêt à utiliser ses observations et à en tirer des principes. Un homme de volonté calme et ferme : trois mots caractérisent son tempérament comme sa doctrine : *id quod volo* « ce que je veux. »

***

La véritable histoire d'Ignace à Manrèse est celle de son âme et des leçons qu'elles a reçues.

« En ce temps-là, disait-il lui-même, Dieu l'avait traité comme un maître son écolier. Il l'instruisait. Etait-ce parce qu'il était inculte et ignorant? ou parce qu'il n'y avait personne qui pût le former? ou pour répondre à la ferme volonté que Dieu lui avait donnée de le servir? Il jugeait clairement et il a toujours jugé que

c'est bien ainsi que Dieu le traitait. En douter, lui eût semblé une injure à la divine Majesté (4). » Que furent les leçons du maître divin à son écolier retardataire? Épreuves variées, scrupules, tentations, visions divines, visions diaboliques, ravissements, illustrations de tout genre, expériences, réflexions personnelles, tout lui fut donné de ce qui devait faire de lui un directeur et un père.

Les premiers temps du séjour à Manrèse furent paisibles. Son âme était de celles dont il parle, « qui vont se purifiant intensément de leurs péchés, et progressant du bien au mieux (5). » Chez celles-là, l'action des bons anges, il le constatait, est pacifiante, encourageante, dilatante. Il avait la conscience délicieuse d'être purifié et en paix avec Dieu. Et il portait allègrement les abjections et les austérités (6). Il constatait également l'action diabolique, mais superficielle, suffisante cependant pour l'amener à faire d'instructives comparaisons et tirer des conclusions utiles.

D'abord les tentations de vaine gloire, obstinées. Il eut peine à s'en dégager. Il y résistait en insistant sur les exercices d'humilité et en se rappelant ses fautes. Parfois aussi tentation de revenir en arrière. Une voix qui lui semblait partir du fond de lui-même lui disait :

(4) *Scripta*, p. 53.
(5) *Exercitia*, p. 510
(6) *Scripta*, p. 49.

« Comment supporteras-tu cette existence durant 70 ans qui te restent à vivre (8)? » Il haussa les épaules : « Misérable, peux-tu m'assurer seulement une heure de vie? » Un jour à l'hôpital, comme il se voyait en guenilles et malpropre, le démon essaya de lui faire honte : « Toi, dans ces ordures, parmi ces mendiants ! Tu déshonores ta maison ! » Immédiatement, Ignace se rapprocha des pauvres, les traitant plus familièrement qu'à l'ordinaire. Principe : agir en sens diamétralement contraire à celui que suggère le démon (9).

Puis vinrent les visions. Il y en eut de toutes sortes. Il lui arrivait en plein jour de voir flotter en l'air, près de lui, il ne savait trop quoi, quelque chose comme un serpent avec des yeux qui reluisaient et il en était tout réjoui. Seulement lorsque le phénomène s'évanouissait, lui, restait triste. Pareille tristesse, sans parler de la parfaite inanité de l'apparition, aurait dû le mettre en défiance. D'autant que d'autres visions, en disparaissant, ne laissaient pas, et bien au contraire, ce résidu de mélancolie. Il finit par comprendre et conclut : on peut reconnaître

(7) *Scripta*, p. 55 ; *Chronicon*, p. 23, Ribadeneira ch.6.

(8) Les paroles qu'entendit saint Ignace, sont des paroles *imaginatives*. « Elles sont produites par les anges, bons ou mauvais, sans retentissement extérieur, sans affecter l'ouïe, et disposent surnaturellement les *espèces* en réserve dans l'imagination. Ces paroles semblent quelquefois venir du ciel, d'autre fois d'un endroit plus rapproché, ou même du fond du cœur. T. d. Walgornera, *Theol. Mysticae D. Thomae* Q. 3, D. 5. A. 8, n. 4.

(9) *Règles des scrupules*, 5, *Exercitia*, p. 546.

l'ennemi à sa queue de serpent, à l'effet dernier et définitif de ses suggestions (10).

D'autres fois tentations et fantasmagories se mêlaient, comme ce matin où, se levant, fatigué de ses jeûnes, il crut voir devant lui un plat de viande à portée de sa main. Il nota cette circonstance : la soudaineté avec laquelle sa volonté avait été sollicitée, car jusque là il n'avait rien souhaité de ce qui s'offrait à lui. Il allait céder... Il ne céda pas; il attendit, réfléchit, consulta, et ne changea rien à ce qu'il faisait. Principe : au temps de la désolation et de la tentation ne rien modifier aux décisions prises dans la paix et dans la joie (11).

Il raconte encore qu'il lui arrivait de passer brusquement d'un état à l'autre. Parfois une extrême fatigue s'emparait de lui ; dégoût pour la lecture, la messe, la prière quelle qu'elle fût, alors que d'ordinaire l'assistance aux offices le ravissait. Puis tout à coup, « comme un manteau qu'on lui aurait enlevé des épaules », plus rien ; la sérénité était revenue. Et cela recommençait. Les mauvais esprits se jouaient de lui, le ballottaient de l'angoisse à la joie, des ténèbres à la lumière. Voulaient-ils le décourager, l'amener à abandonner la partie? Ou bien, le voyant attentif à suivre le va-et-vient de ses pensées, voulaient-ils le déconcerter et brouiller tous ses

(10) *R. Disc. spir.* 2a *hebd.*, n. 6, p. 532.
(11) *Scripta*, p. 52, 53. *Reg. Disc. Spir.* 1ª hebd., n. 5. P. 516.

fils? Ils n'aboutirent à rien. Principe : quand il y a une décision à prendre, on peut tirer une grande lumière de l'expérience des consolations et des désolations. Tout ce qui inquiète, arrête, entrave, vient du mauvais esprit. Ce qui dilate, donne de l'élan pour le bien, vient du ciel (12).

Nous citons les faits tels que saint Ignace lui-même les racontait et avec l'interprétation qu'il en donne. Ne la modifierait-il pas aujourd'hui? Ne restreindrait-il pas la place faite à l'action directe du démon pour élargir celle de la nature? Il est possible. Ce qu'il faut retenir, c'est la maîtrise de soi qu'il conserve au milieu de ces phénomènes, la lucidité avec laquelle il les examine, les conclusions sages qu'il en tire. Ceux qui ont lu ces récits sans croire à l'origine surnaturelle de pareils faits, parlent de simples hallucinations produites par l'excès des austérités. Du moins sont-ils obligés d'avouer que l'intelligence reste parfaitement saine, le sens psychologique très avisé, la lucidité d'esprit complète. Ce visionnaire est assez maître de lui pour comparer visions et visions, pour distinguer dans un phénomène de ce genre, le commencement, le milieu, la fin, les causes et les conséquences, ce qui évidemment en certains cas vient de Dieu et ce que notre activité propre y surajoute.

Ce n'est pas tout : il entreprend la lutte méthodique contre ses fautes, ses habitudes mon-

(12) *Scripta*, p. 49. *Exercitia*, *Electio*, 2^m^ tempus, p. 379-380.

daines, ses défauts. Car c'est à Manrèse qu'il commence à pratiquer et à conseiller l' « examen particulier ». Pareil contrôle n'est pas ordinaire chez les hallucinés. A quoi il faut ajouter que l'auteur des *Exercices*, qui est aussi l'auteur des *Constitutions* de la compagnie de Jésus, apparaît, en tout ce qui est sorti de sa plume, un réaliste de premier ordre. Ce mélange est bien extraordinaire... Il ne l'est pas du tout pour celui qui avec l'Église, croit à l'action sur les âmes des puissances infernales et des bons anges.

***

Ces expériences n'avaient encore rien eu de douloureux. Il n'en fut pas toujours ainsi.

Ignace, à Montserrat, avait fait, et en toute conscience, sa confession générale. Maintenant, tous les huit jours, il s'approchait du sacrement de pénitence et après une préparation attentive. Cette délicatesse, sous l'action de l'esprit mauvais, c'était à prévoir, finit par tourner au scrupule. Avait-il bien tout dit? Et il restait inquiet. Un prêtre de la collégiale lui fit recommencer sa confession par écrit. Rien ne fut changé ; plus ses accusations étaient minutieuses, moins il se pacifiait. Encore si le prêtre voulait bien lui interdire tout retour sur le passé ! Le remède était là, Ignace le sentait bien ; mais était-ce à lui

de provoquer cette défense? Enfin le directeur lui intima l'ordre de s'en tenir aux confessions déjà faites.Mais pourquoi ajouter cette clause malencontreuse : « sauf le cas d'un oubli évident? » Comme si pour un scrupuleux tous les oublis n'étaient pas évidents ! Et la crise continuait.

Pour se pacifier Ignace prenait tous les moyens qui lui venaient à l'esprit, prières prolongées jusqu'à sept heures de suite et faites à genoux, lever pendant la nuit, quatre flagellations par jour. Il criait de détresse : « Au secours, mon Dieu ! Puisque les hommes ne peuvent rien, montrez-moi où est le remède. Quand vous ne m'enverriez qu'un petit chien pour me mener là où il est, je le suivrais. » Il fut tenté de se suicider. Dans la chambrette que les pères dominicains mettaient à sa disposition, il y avait une trappe fermée par une porte qui se soulevait... le démon lui suggéra de se jeter dans le trou. Il avait lu l'histoire d'un saint qui, pour obtenir de Dieu une grâce insigne, resta sans manger jusqu'à ce qu'il se vît exaucé. Il décida de ne rien prendre tant qu'il n'aurait point recouvré la paix ; sauf, cela va de soi, car il ne faut pas pécher, le danger de mort. Et il arriva au bout de la semaine, n'ayant rien changé à ses exercices, sans manger une bouchée ni boire une goutte d'eau. Le jour vint de se confesser : comme il ne cachait rien à son directeur, il ra-

conta ce qu'il avait fait, ajoutant qu'il se sentait de force à continuer. Bien entendu on le lui interdit, et les scrupules disparurent. Ce fut pour revenir deux ou trois jours plus tard, aussi violents que jamais, compliqués de dégoût, avec tentation de tout laisser là. La crise fut courte. Dieu le réveilla comme d'un profond sommeil. Ignace se ressaisit, examina les deux ou trois mois qui venaient de se passer et consigna par écrit son expérience. « Le vrai scrupule consiste dans le choc des pensées contradictoires et l'impossibilité de se fixer ; il y a là tentation de l'ennemi ; mais l'épreuve est utile quand elle ne dure qu'un temps, car elle purifie l'âme, etc. ». Ce sont les *Règles des scrupules*. Principe : Quand l'ennemi a été reconnu à sa queue de serpent, il est souverainement utile de remonter le cours de ses pensées pour voir quel a été le point de départ, utiliser ses observations et prévoir l'avenir (13).

***

Ses idées sur l'action des divers esprits prenaient corps. A ses expériences personnelles s'ajoutaient celles d'autrui. Assez vite il avait inauguré par ses conversations une sorte d'apostolat laïque, et le monde des âmes se révélait. De là les deux séries de *Règles pour le dis-*

(13) *Reg. disc. spir.* 2ae hebd., r. 6, p. 532

cernement des esprits qu'on lit à la fin des Exercices.

Règles où il ne prétend point épuiser les matières. Elles peuvent servir, dit le titre, à distinguer « en quelque façon » les diverses motions qui sont excitées dans l'âme par les esprits. *En quelque façon ;* donc elles ne dispensent ni de l'étude, ni du diagnostic naturel, ni des lumières de l'Esprit saint. Mais dans la vie courante, spécialement durant les Exercices, elles ne seront pas sans utilité : elle serviront à prévenir les tentations et les illusions les plus ordinaires.

La première série rappelle le temps qui précéda et qui suivit immédiatement la conversion d'Ignace et sa rupture avec le monde. Elle est relative aux désolations, tentations et diverses épreuves spirituelles. On y insiste sur la conduite à tenir durant les crises pénibles que peut traverser un converti, sur les causes de ces désolations, la façon de s'y préparer et d'en tirer parti, la résistance aux suggestions de l'ennemi.

La seconde série traite plus explicitement de la distinction entre esprits et esprits. Il s'agit de discerner les motions d'en bas et celles d'en haut, les lumières qui viennent vraiment de Dieu et ce que, sans y songer, nous y surajoutons. Donc, règles de sage défiance en face des illusions possibles.

Ignace a remarqué, après beaucoup d'autres, que, là où est l'allégresse vraie, la paix pro-

fonde, là est Dieu et le bon ange. Le mauvais esprit ne vient jamais sans apporter le trouble. Dieu et ses anges entrent dans l'âme du juste comme chez eux : le démon heurte à la porte et fait du fracas. Ici la goutte d'eau tombe sur une éponge et là sur la pierre. L'action du bon ange est toujours pure et aboutit toujours au progrès : à l'inverse celle du démon. Le démon se transfigure en ange de lumière, il entre dans les sentiments de l'âme dévote : c'est pour la faire aboutir à ses fins perverses, au péché, du moins à la dissipation, au trouble, à quelque chose de moins bon.

Tout cela encore sortait des expériences personnelles de saint Ignace. Il lui était arrivé ceci : après avoir passé le jour à prier, parler de Dieu, l'heure venue de prendre son repos, il se sentait inondé de lumières. Consolations si vives qu'il ne pouvait se résigner à se coucher. Et la nuit passait dans cette ivresse. Mais le lendemain il n'en pouvait plus, la prière était difficile, il se sentait engourdi dans le travail. Ces délices venaient-elles du bon esprit? Il les rejeta, décida de prendre toujours le sommeil nécessaire et s'en trouva bien (14).

De même plus tard, durant ses premières études latines. Il lui suffisait de conjuguer le verbe *amo* pour être emporté par la dévotion. Et il ne progressait pas. Il résolut de résister à ces in-

(14) *Scripta*, p. 52 ; Polanco, I, p. 23.

tempestives poussées d'amour. Le devoir de l'étude devait passer d'abord. Principe : quand on a été le jouet d'une illusion, examiner le cours de ses pensées ; si quelque chose, au début, au milieu, au terme, est moins bon ou mauvais, conclure qu'on a été trompé. Autre principe : en fait d'austérités s'arrêter là où la santé serait compromise ; pour le sommeil, réagir contre les habitudes vicieuses, mais ordinairement ne pas retrancher sur le convenable (15).

***

Mais voici une observation qui va beaucoup plus loin. L'automne de 1522 avait été marqué par la fréquence et l'importance des faveurs spirituelles. Elles étaient de toutes sortes ; visions intellectuelles, imaginatives, sensibles, symboliques, révélations sur les choses cachées, extases, ravissements...

C'est là surtout que Dieu l'avait traité comme un maître son écolier, et il énumérait cinq grandes leçons : la Trinité, la création, la sainte humanité de Jésus, l'eucharistie, et enfin dans une sorte de vue d'ensemble, quantité de choses spirituelles et profanes qu'il était incapable de détailler (16).

(15) *Scripta*, p. 69, 107, 351 — *Exercitia*, *Reg. disc. spir.* 2a hebd., 2, 5, p. 530. — 10a, add., 1æ hebd., p. 306.
(16) *Scripta*, 53, 55.

De ces phénomènes mystiques, les Exercices, écrits pour toutes les catégories d'âmes, ne parlent pas. Cependant l'auteur à plusieurs reprises fait cette hypothèse, que Dieu peut fort bien manifester sa volonté par des paroles ou des inspirations irrécusables. Il suppose toujours possibles les ascensions de l'âme au-dessus des méthodes d'oraison commune et discursive. Mais il n'insiste pas ; il n'y touche même que pour prévenir le danger trop réel des illusions.

Et voici le cas pratique signalé par lui..

Les consolations simplement angéliques proviennent d'une cause précédente qu'on peut analyser, et elles prêtent à l'erreur. C'est que les anges, bons ou mauvais, agissent seulement sur les abords de l'âme, les sens et l'imagination. Quand Dieu lui-même intervient, il va droit à la substance de l'âme. Son action dès lors est soudaine ; pas de cause apparente qui ait précédé . Par où elle s'impose à l'esprit avec une certitude qui exclut toute hésitation. Dieu est chez lui dans l'âme juste et il y agit en souverain.

Évidemment Ignace parle ici d'expérience. Il a été plus d'une fois l'objet de ces interventions divines, subites, dominatrices, pénétrantes, reconnaissables entre toutes à ce trait qu'elles font sentir la main du maître. Mais il a aussi expérimenté cet autre fait : l'impression divine passe, elle laisse pendant un temps l'âme encore toute

frémissante du contact divin. Peu à peu elle reprend son activité propre, et retombe sous l'action des anges. C'est alors qu'il faut être sur ses gardes. Principe : « S'il n'y a pas lieu de se défier du premier temps, qui est tout de Dieu, il faut se défier du second, qui peut être angélique, mais où peuvent se mêler des éléments humains. C'est celui où l'on court risque de tirer des prémisses posées par Dieu, des conclusions qui sont simplement de nous ». Et l'on sait par l'histoire de la mystique chrétienne si l'observation est pratique.

***

Jusqu'ici nous avons constaté qu'en plusieurs endroits des Exercices transparaissent les expériences personnelles de l'auteur. On voudrait quelque chose de plus. Les Exercices sont une méthode de découverte surnaturelle. Comment Ignace a-t-il été amené à en fixer les étapes? Les règles pour le choix d'un état de vie ou d'un plan de réforme en sont aujourd'hui le centre logique. Nous savons qu'elles ont été fixées, au moins dans leurs grandes lignes, dès le début de la conversion. Comment cette idée initiale a-t-elle provoqué, groupé, unifié le reste? Nous ne savons.

Cependant, si nous en croyons le P. Polanco, la synthèse se fit dans une grande vision symbolique que Ignace lui-même raconte ainsi (17) :

(17) Polanco, p. 20-21, — *Scripta*, p. 54-55.

« Un jour il allait faire ses dévotions dans une église des environs, distante d'un bon mille, l'ermitage de Saint-Paul, ce semble. Le chemin suivait le *rio* (rio Cardoner). Comme il allait en priant, il s'arrêta un instant, regardant l'eau couler au fond du ravin. Les yeux de son âme s'ouvrirent. Ce n'était pas une vision : mais il comprenait, il pénétrait une foule de choses spirituelles et profanes (18).

» La lumière était si vive que tout semblait se renouveler. Il ne pourrait détailler les particularités qu'il saisit alors, quoique nombreuses. Tout ce qu'il peut dire, c'est qu'il reçut une grande lumière. A 62 ans passés, se rappelant les grâces si grandes, si nombreuses reçues durant sa vie, et tout ce qu'il avait appris, faisant un bloc de tout cela, il disait que ce n'était rien au prix de ce qu'il avait vu là en une seule fois. Il eut l'intelligence illuminée à ce point qu'il lui semblait être un autre homme, avoir reçu un entendement nouveau. »

Un des résultats de cette illumination soudaine, dit Polanco, ce fut de mettre de l'ordre dans tout ce qu'il avait acquis jusque là. « Le contenu des Exercices, il l'avait d'abord pratiqué pour son compte personnel, puis discuté, couché par écrit pour le profit du prochain . Depuis longtemps, l'amour de Dieu lui avait fait pren-

(18) Tanto de cosas spirituales como de cosas de la fe y de letras.

dre l'habitude d'exhorter ceux qui l'approchaient. Après cette révélation, tenant compte des observations faites en lui-même et chez autrui, il organisa sa méthode pour purifier l'âme par la confession et la communion, pour méditer les mystères du Christ, faire un bon choix de vie, s'enflammer de l'amour de Dieu, s'exercer à diverses manières de prier. »

On comprend maintenant que les compagnons d'Ignace n'aient pas vu dans les Exercices un livre banal. Le P. Jérôme Nadal y vénérait « le don et l'inspiration de Dieu » (19). Le P. Jacques Lainez disait : « C'est après avoir été extraordinairement éclairé sur les mystères de la foi qu'il se mit, tout ignorant qu'il était, à écrire son livre (20). » Dans une lettre de 1564 lue par Lancicius, le P. Polanco disait catégoriquement : « Les Exercices spirituels ont été révélés à notre Père Ignace par Dieu même, sans intervention de magistère humain (21) » De même dans sa *Chronique*, au milieu du récit des faveurs miraculeuses dont le saint fut comblé, son secrétaire déclare : « Voilà comment il fut enseigné par le Seigneur lui-même, si bien que n'ayant jamais rien appris des Écritures Saintes et des docteurs, il se trouva assez instruit pour instruire les autres (22). »

(19) *Epistolae*, IV, p. 666.
(20) *Scripta* p. 103, 133.
(21) Ibid., p. 526.
(22) *Chronicon*, I, p. 23.

Lui-même, quand il y allait de la gloire de Dieu, Ignace ne croyait pas devoir dissimuler. Nous le verrons dans les conversations avec les dominicains de Salamanque, et ce fut un des points que lui reprochera Melchior Cano. Il laissera Polanco, dans la préface de 1548, écrire : « Ce qu'on trouve dans les Exercices, c'est une science qui n'est point puisée dans les livres, mais qui vient de l'onction du Saint-Esprit, de l'expérience intérieure et du maniement des âmes (23). »

Par où cette onction dépassa-t-elle le secours ordinaire que nous devons supposer quand un livre est destiné par la Providence à faire dans l'Eglise un bien durable? On ne saurait le dire. Mais elle n'empêcha pas le travail personnel. Lui-même Ignace disait au P. Gonçalves qu'il n'avait pas composé les Exercices en une fois (24). Mais, à mesure qu'il observait un détail utile, il le notait. Et il donnait comme exemple ses règles de l'élection et l'examen particulier. Par ailleurs lorsque les artistes représentent Ignace, dans la grotte de Manrèse, écrivant son livre à genoux sous le regard et comme sous la dictée du divin Enfant porté par sa Mère, c'est très heureusement traduire le mot du P. Gonçalves, c'est-à-dire d'Ignace lui-même, « Dieu le traitait comme un maître son écolier (25). »

(23) *Exercitia*, p. 218.
(24) *Scripta*, p. 97.
(25) *Scripta*, p. 53 ; — *Exercitia*, p. 39 et suiv. — Astrain, t. I

Saint Ignace quitte Manrèse au commencement de 1523. Par Gaète, Rome, Venise, il gagna la Terre-Sainte. Le 4 septembre il était à Jérusalem. En janvier suivant il revenait à Venise, et en Espagne dans le courant du carême 1524. Alors commencent pour lui les études : à Barcelone d'abord pendant deux ans (1524-1526), puis à l'université d'Alcala du printemps de 1526 à la fin de juin 1527, puis deux mois à Salamanque, enfin à Paris où il devait rester jusqu'en 1536.

***

Le texte des Exercices est fixé. Saint Ignace à Manrèse en avait au moins dessiné les grandes lignes, probablement même arrêté les principaux détails. Il en avait essayé l'efficacité sur diverses personnes. En 1527 la rédaction était assez complète pour être mise sous les yeux des juges de Salamanque. 1527, notons-le, près de dix ans avant les origines de la Compagnie, à une époque où Ignace ne songeait point à fonder un ordre religieux. Ceci soit dit à l'adresse de ceux qui, faute de consulter la chronologie, font des Exercices « un procédé d'entraînement à l'usage des individus qui veulent sauver leur âme en s'affiliant à la Société (26) ». La Compa-

p. 150. — H. Watrigant. *Lettres historiques et critiques*, Uclez 1894, 2e lettre, pp. 13-19.

(26) Segond, *La Prière*, 1911, p. 259.

gnie de Jésus n'existerait pas que le livret d'Ignace n'en serait pas modifié d'un iota.

Rien n'indique que, passé cette date, le texte ait beaucoup changé. Tout au plus des termes d'école, des mots latins, des citations indiquent des retouches faites au temps des études. Les « Mystères de la Vie du Christ », avec leurs traductions originales et leurs renvois, sont de la même époque. Enfin les *Règles d'Orthodoxie* ont dû être écrites à Paris.

Nous donnerons plus loin une idée complète de l'ensemble. Il suffit de dire pour le moment que le livre se présentait comme un programme de méditations en quatre semaines. La première consacrée aux fins dernières avait son autonomie : c'était une préparation sérieuse à la confession générale. Le reste du temps, on méditait les mystères de la vie, de la mort, de la gloire du Sauveur. Dans ce cadre se mettait l'*élection*, choix d'un état de vie ou plan de réforme. Donc une retraite de vocation ou de renouvellement intérieur. Cela, accompagné de conseils variés sur la prière, la mortification, le discernement des esprits, etc. C'est armé de cet instrument, très primitif en apparence, qu'Ignace se mit à travailler pour la gloire de Dieu. A qui voulait bien se laisser instruire, il apprenait à méditer, à examiner sa conscience, à se confesser, à remplir son devoir d'état, à obéir aux appels de Dieu.

CHAPITRE III

L'APOSTOLAT PAR LES EXERCICES. ALCALA, PARIS

A Manrèse, ville simple et pieuse, sous l'œil bienveillant des dominicains ses amis, tout alla bien. De même à Barcelone, ville marchande et affairée. Mais à l'université d'Alcala commencèrent les ennuis. L'illuminisme était à cette époque fort répandu. Ce mysticisme frelaté, qui devait aboutir au quiétisme de Molinos, avait son principal foyer à Tolède. Les *aumbrados*, comme on disait, prétendaient avoir avec la divinité des relations directes, et, vu la supériorité de leur vie mystique, se tenaient pour affranchis des lois divines et humaines. Quand on vit ce pauvre vieil étudiant, vêtu de bure, pieds nus et boîteux, s'adjoindre des compagnons de pénitence, puis réunir pour prier des hommes et des femmes, les soupçons naquirent. Des hérétiques sans doute. L'Inquisition fit son devoir. Tout ce qu'elle découvrit fut qu'Ignace ensei-

gnait à prier, expliquait le décalogue, disait comment aimer Dieu et le prochain. On lui enjoignit seulement de s'habiller comme les autres écoliers, (novembre 1526) (1). Nouveaux soupçons quatre mois après, nouvelle enquête, nouvel acquittement (mai 1527) (2). Au mois de mai ce fut plus grave, si grave même que, préalablement à toute enquête, Ignace fut mis en prison. Il sut de quoi il s'agissait dix-sept jours après.

Une mère et sa fille, veuves toutes deux et de bonne famille, lesquelles avaient été vues parmi ceux qu'Ignace instruisait, avaient disparu, parties, à ce que l'on disait, pour un lointain pélerinage. Evidemment Ignace leur avait monté la tête. Par ailleurs la police avait recueilli de nouveaux renseignements. Il donnait toujours des leçons d'oraison, poussait aux sacrements, etc., bref, il faisait faire les Exercices. Mais, par la force des choses, tout laïque qu'il était, il en venait à passer directeur de conscience. On lui demandait la différence entre le péché grave et le péché véniel. Il lui arrivait de redresser certaines décisions des confesseurs.

Ce n'est pas tout. La clientèle d'Ignace n'était pas toujours de premier choix. Parmi ses auditrices, il y avait des exaltées, des malades, disons le mot, des hystériques. Il ramenait à une

(1) *Scripta*. I. p. 71 et 598.
(2) P. 71, 669 ; — Polanco I p. 35.

vie meilleure des pécheresses notoires, personnes assez sujettes aux détraquements. De là des phénomènes morbides qui furent signalés au procès, ou qu'Ignace plus tard racontait au P. Gonçalves. Tel voulait se donner la discipline et ne parvenait pas à remuer le bras. Un autre avait vu le diable « comme une grande chose noire ». Puis, défaillances, nausées, convulsions. D'autres encore avaient des tristesses profondes soudaines et qui s'évanouissaient dès que le saint était là. Comme il était de son temps ,il voyait volontiers en tout cela des interventions démoniaques : il ne faudrait pas dire qu'il eût toujours tort. Interrogé, il répondit que ces personnes, décidées à revenir au bien, ne le pouvaient sans lutte. Lui, les encourageait : c'était l'affaire d'un mois ou deux : la paix aurait son tour. Aux défaillances près, il parlait d'expérience. Il ne voyait dans ces faits qu'un cas élémentaire de ce qu'il signalait dans ses règles du discernement des esprits (3) :

« Quand des personnes vont se purifiant avec intensité de leurs fautes... c'est le propre du mauvais esprit de les mordre, de les attrister, de mettre des obstacles à leur progrès, les inquiétant par de fausses raisons, pour les empêcher de passer plus avant. »

Les inquisiteurs semblent ne pas avoir insisté. La disparition des deux femmes était plus grave.

(3) *Reg. disc. spir.*, 1æ *hebd.*, r. 2, p. 512.

Par bonheur elles revinrent, et disculpèrent le prisonnier. On le remit en liberté, mais avec interdiction de reprendre ses catéchismes avant trois ans. C'était lui défendre tout apostolat. Il ne put s'y résigner et partit pour Salamanque.

⁂

Il n'y était pas depuis quinze jours qu'on le mandait au couvent des dominicains. Nouvel interrogatoire. On voulait bien dire qu'on avait sur lui de bons renseignements, mais on souhaitait plus de lumières. Il enseignait, mais jusqu'où avait-il poussé ses études? Il parlait sur les vertus et les vices ; ce qu'il en disait, il ne le savait pas par étude : il le savait donc par inspiration, et le soupçon d'illuminisme s'imposait. Ignace aurait pu répliquer par le classique *addo tertium* : je parle comme un bon chrétien qui sait son catéchisme. Il refusa de s'expliquer, dût son silence s'interpréter comme un aveu : n'ayant pas étudié, ce qu'il disait, il l'avait appris d'en haut. Mais ceux qui l'interrogeaient le faisaient sans mandat, et il déclara n'avoir rien à dire. « Soit, les juges ecclésiastiques vous feront parler. »

Il resta consigné trois jours dans le couvent ; les religieux étaient loin de s'entendre à son sujet ; vénéré par les uns, condamné par les autres. Mené en prison, il fut préalablement mis

à la chaîne. Bientôt on sut en ville son aventure et l'on venait voir ce singulier détenu qui passait la nuit à chanter Dieu, si heureux, semblait-il, d'être sous les verrous que, tous les détenus s'étant évadés, lui seul et son compagnon étaient restés. L'instruction commença, et il dut livrer le manuscrit des Exercices.

Ignace avait beau répéter à ses juges qu'il ne savait rien, n'avait point étudié, ce fut un véritable examen de théologie qu'on lui fit subir. On lui demanda de donner un spécimen de ses explications, par exemple, sur le premier commandement. Il parla, et si longtemps qu'on ne songea pas à passer au second. En somme un seul point faisait difficulté. Il établissait quelque part la différence entre péché véniel de pensée et péché mortel. On ne disait pas qu'il eût commis d'erreur : mais n'étant pas théologien, comment s'aventurer sur ce domaine? « Ai-je dit vrai? répondait-il ; ai-je dit faux? Si j'ai dit faux, condamnez-moi. »

Ils ne condamnèrent rien et le saint fut reconduit en prison. La détention dura vingt-deux jours, durant lesquels il étonna par sa joie : « La prison est-elle un si grand mal? disait-il. Salamanque n'a pas tant de grilles et de cadenas que je n'en désire d'autres encore pour l'amour de Dieu. » Aussi trouvait-il tout simple de parler dans les Exercices du désir positif des humi-

liations pour imiter Jésus humilié. Lui, en avait soif.

Enfin il fut déclaré innocent. On lui permettait de catéchiser ; mais qu'il s'abstînt de toucher à la distinction entre péchés mortels et péchés véniels. Sentence bénigne, mais qui pratiquement allait le paralyser. Par ailleurs les Exercices n'étaient pas censurés. Tout bien pesé, pour de multiples raisons, Ignace jugea que décidément le mieux était de chercher des écoles où il fût moins exposé à compromettre ses études, et il partit pour Paris (4).

***

A Paris les expériences se complètent. Il voit de près les novateurs, érasmiens, luthériens, réformistes, qui prétendent épurer la dévotion. A leur adresse il ajoute aux Exercices les fameuses règles « pour avoir véritablement l'esprit de l'Église ». Ayant voulu, comme en Espagne, grouper des disciples épris de vie parfaite, certaines indiscrétions de leur part lui valurent de nouveaux ennuis et il décida de se borner à une action individuelle sur des âmes d'élite, quitte à établir le contact entre elles un peu plus tard. Plusieurs, après avoir fait les Exercices, se décidaient pour la vie de chartreux, de franciscain, de bénédictin. A d'autres il se contentait d'enseigner quelques pratiques comme l'examen de

(4) *Scripta*, p. 75 ; — Polanco p. 39.

conscience ; il recommandait la communion hebdomadaire , l'oraison, laissant entrevoir certaine méthode de sanctification dont il disait grand bien, résistant à leur curiosité, et ne se décidant à les initier que s'il les voyait prêts à aller jusqu'au bout de la volonté divine, prêts, comme il le dit, « à entrer dans les Exercices avec un cœur grand, avec libéralité envers le Créateur et Seigneur, lui offrant tout leur vouloir et toute leur liberté, pour que Sa Divine Majesté dispose et de leur personne et de tout ce qu'ils possèdent, conformément à sa très sainte volonté (5). »

Il n'attendait rien moins que cette générosité de ses futurs collaborateurs ; car le but auquel il les menait, c'était l'apostolat dans le détachement de tout. Et, en fait, ceux qui se décidèrent à le suivre ne se donnaient pas à moitié. Il aimait à raconter plus tard comment ses amis de la première heure firent les Exercices. De leur propre initiative, ils s'imposaient des jeûnes absolus. Pas un, sauf Simon Rodriguez qui était malade, qui n'ait poussé l'austérité jusqu'à rester au moins trois jours sans manger. « A peine si maintenant, ajoutait-il, je permets un seul jour et quand on a une forte santé. »

Le bienheureux Pierre Le Fèvre s'était retiré dans une maison du faubourg Saint-Jacques. On était en hiver ; la Seine, gelée, se passait en

(5) *Annot.* 5a, p. 228.

voiture. Saint Ignace put constater à la façon dont son ami serrait les lèvres qu'il en était déjà à son sixième jour de jeûne. Il n'avait pris que l'Eucharistie et le vin qui se donnait après la communion. C'était, disait-il, pour vaincre ses tentations de gourmandise, et il en vint à bout. La nuit il dormait en chemise sur un tas de charbon ; il ne faisait pas de feu et méditait dans la cour sous la neige. Saint Ignace alla prier dans une église voisine et demander à Dieu ses lumières. Quand il revint, il ordonna au bienheureux de faire du feu et de manger. Le résultat fut que toutes les tergiversations de Le Fèvre sur son avenir cessèrent : il se décida pour la vie parfaite dans le sacerdoce et l'apostolat (6).

De même, et à des degrés moindres, et chacun selon ses forces, Jacques Lainez, Alphonse Salmeron, Nicolas Bobadilla. Puis ce fut le tour de François Xavier. Il mit à se macérer plus d'ardeur que de discrétion, dit un de ses amis.

***

Expériences faites, les Exercices étaient un instrument puissant, non seulement pour arracher l'âme au péché et à la tiédeur, mais pour l'orienter vigoureusement vers la sainteté. De ses deux compagnons qui sont aujourd'hui comme lui sur les autels, Ignace disait : « Ce sont les Exercices

(6) *Scripta* p. 303. — *Mon. Fabri*, p. 194.

qui les ont faits » (7). Le bienheureux Pierre Canisius et saint François de Borgia devaient suivre, puis tous les saints de la Compagnie, et d'autres encore à la tête desquels marche le grand saint Charles, de Milan.

Dès 1535, Ignace ne craignait pas d'écrire à son ancien confesseur de Paris : « C'est deux fois, trois fois, c'est autant de fois que je le puis que je vous conjure de faire ce que j'ai dit (les Exercices)... Ils sont ce que je puis concevoir, connaître et comprendre de plus efficace ici-bas, soit pour votre avancement personnel, soit pour le bien que vous pouvez faire au prochain (8). »

Tout le monde n'acceptait pas ses pressantes invitations. Un de ses compatriotes lui répondit un jour, en montrant le Nouveau Testament : « Voilà mon livre à moi. Vous, je ne sais pas où vous allez. Ne parlons plus de cela, et laissez-moi en paix (9). » Ainsi parlait Jérôme Nadal, qui plus tard devait être son homme de confiance. Par où l'on voit que les soupçons avaient recommencé. Le saint était sur le point de retourner en Espagne pour des raisons de santé, quand il fut avisé qu'une dénonciation avait été déposée contre lui chez l'inquisiteur. Le dominicain Valentin Lievin le connaissait pour avoir reçu de lui plus d'une fois des hérétiques à réconcilier avec l'Église. Ignace l'alla trouver : « Des sot-

(7) *Scripta*, p.85.
(8) *Epistolae*, t. I. p. 113.
(9) *Ep. J. Nadal*, t. I. p. 11-12.

tises ! » lui dit le religieux. Pourtant il souhaita voir ces Exercices dont il parlait. Il les lut, les loua fort, et en demanda copie. Il aurait pu se convaincre, si cela eût été nécessaire, que l'auteur était le contraire d'un hétérodoxe : les dernières additions faites au livret n'étaient que des conseils pour rester dans l'esprit de l'Église.

⁂

Bientôt nous retrouvons Ignace en Espagne, puis en Italie. A Venise, à Rome, il donne les Exercices. On a gardé les noms de quelques-uns de ses retraitants, ordinairement des hommes que leur situation mettait en mesure de travailler à la réforme de l'Église : Pierre Contarini, un des principaux seigneurs de Venise, plus tard évêque de Baffo (Chypre), Maître Gaspard de Doctis, vicaire *in spiritualibus* du légat Verallo, un *episcopus Septensis* qu'on ne parvient pas à identifier. A Rome ce fut le cardinal Gaspard Contarini, oncle du prélat vénitien, qui voulut avoir une copie des Exercices et allait disant qu'en Ignace il avait trouvé un « maître d'amour » ; puis l'agent de Charles-Quint, Pierre Ortiz, qui à Paris lui avait valu ses premières dénonciations et maintenant le suivait chez les bénédictins du Mont-Cassin pour s'y mettre quarante jours sous sa direction.

Les légendes continuaient à courir. On bro-

dait sur les racontars importés d'Espagne. Le jeune bachelier Jacques de Hozes hésitait à faire ces Exercices que lui proposait son compatriote. On disait tant de choses ! Pratiques nouvelles, doctrines occultes, et le reste. De guerre lasse il se laissa faire, mais eut soin de s'entourer de livres de théologie pour tout contrôler. Il sortit des Exercices décidé à suivre le maître que Dieu lui avait envoyé (10).

Bientôt la légende fut exploitée par la calomnie. A Rome, en 1538, un luthérien caché, moine augustin, que les pères avaient démasqué, se vengeait en répandant de faux bruits. Ignace avait été condamné en Espagne. C'était un fugitif échappé aux tribunaux de l'Inquisition. Il se trouva un faux témoin pour appuyer la dénonciation, pauvre homme qui naguère, à Paris, domestique de maître François Xavier, mécontent du changement opéré dans le professeur par les Exercices, avait tenté d'assassiner Ignace. On peut voir dans l'histoire du saint fondateur le détail de tout cet épisode. Le gouverneur de Rome, un moment ébranlé, se ressaisit. Il voulait laisser tomber l'affaire. Ignace insista pour que le procès fût jugé en forme. En conséquence les Exercices furent examinés à nouveau, et on put lire dans la sentence de Benoît Conversini : « Comme il courait certaines rumeurs et que des dénonciations nous avaient

(10) *Scripta*, p. 92, — Polanco p. 55.

été faites au sujet de vénérables hommes, Don Ignace de Loyola et ses compagnons... maîtres ès arts de Paris, prêtres séculiers... ; qu'on incriminait leur doctrine, leur conduite et les Exercices spirituels qu'ils donnaient à d'autres, disant que cette doctrine et ces Exercices étaient erronés, superstitieux, et quelque peu éloignés de la doctrine chrétienne, nous, par devoir d'office et sur l'ordre exprès du pape, avons examiné l'affaire avec soin... » et nous n'avons rien trouvé que de favorable aux accusés (18 novembre 1538) (11).

La cause était gagnée. Du moins auprès des esprits non prévenus. Car quelques années plus tard, un illustre théologien que nous allons bientôt retrouver, Melchior Cano, venu à Rome pour les affaires de son ordre, en repartira persuadé qu'Ignace, déjà condamné en Espagne, ne vivait tranquille auprès du pape que faute de dénonciateurs.

La sentence de Mgr Conversini n'était encore qu'une justification. Les approbations positives n'allaient pas tarder.

La première porta, non sur le livre lui-même mais sur l'institution. La Compagnie de Jésus s'était organisée : la bulle *Regimini* du 27 septembre 1540 lui avait donné son existence canonique. Or, parmi les œuvres propres à la nouvelle société, avec la prédication, le catéchisme,

(11) *Scripta*, p. 627.

les œuvres de charité, le pape mettait les « Exercices spirituels. »

Conformément à ce programme, Ignace à Rome, et ses disciples bientôt répandus tout au travers de l'Europe, utilisèrent leur méthode pour la réforme des mœurs. Prédicateurs populaires, aumôniers des armées impériales, missionnaires aux Indes, théologiens du concile de Trente ou dans les diètes allemandes, fondateurs de collèges ou professeurs d'universités, ils usaient avec application de l'instrument que Dieu leur avait confié. Il y avait là un apostolat de forme nouvelle dont il faut donner l'idée. Comment se pratiquaient les Exercices du vivant même d'Ignace? Nous dirons plus loin la marche et l'essentiel de la méthode. Pour le moment tenons-nous en aux conditions extérieures.

CHAPITRE IV

LA PRATIQUE DES EXERCICES AU TEMPS DE SAINT IGNACE

Naturellement on suivait à la lettre les indications du livret. Saint Ignace y attachait une grande importance. La plupart de ceux qui s'appliquaient à ce ministère y avaient été formés par lui directement. Mais tous, à son avis, n'étaient pas également habiles. Il y fallait un doigté spécial, car il ne s'agissait pas de prédication à la foule, mais d'action immédiate sur les âmes individuelles. Cela demandait un mélange de discrétion et de puissance, de psychologie humaine et de discernement surnaturel qui n'est pas donné à tous. A son avis, nul n'égalait Pierre Le Fèvre. Venaient ensuite Salmeron, François de Villanueva et Jérôme Domenech. François de Estrada gardait la spécialité des méditations sur le péché, c'est-à-dire des retraites de conversion (1).

(1) *Scripta* I. p. 263. Pour étudier la façon dont se donnaient les Exercices au début, lire, outre le livret, les plus anciens directoires édités dans les *Exercitia*, p. 778 et suiv.

Toutes les fois qu'on le pouvait, on s'isolait dans quelque maison solitaire, mais à portée d'une église pour y entendre la messe et les vêpres, parfois dans une abbaye. C'est là que le directeur, une fois par jour, allait visiter son retraitant. Ce fut plus simple quand la Compagnie eut des collèges et des résidences. On y réserva le plus souvent un quartier silencieux pour les étrangers et les Exercices purent se donner sans discontinuer. Un jour, à Salamanque, les pères durent céder leurs cellules et loger trois par trois (1562) (2). Même affluence à Séville, Grenade, Alcala surtout. Le fondateur de ce dernier collège, François de Villanueva, n'était ni savant ni orateur. Cet humble petit homme malingre était grandement estimé de saint Ignace. Très vite il acquérait un influence personnelle profonde. Dès qu'il eut en ville une masure pour logement, les retraitants affluèrent. On écrivit en 1551 : « Il y a ici tant de personnes, et du pays et d'ailleurs, à se présenter, qu'on a beau s'entasser, la place manque. Un grand désir du salut les pousse. Ils cherchent qui leur enseigne le chemin du ciel, leur découvre la source d'eau vive. Ils s'invitent entre eux, s'excitent, s'entraînent : telle la Samaritaine. Plusieurs étaient venus en grand secret ; à peine sortis, ils vont proclamant où ils ont été, ce qu'ils ont fait, le fruit qu'ils ont retiré. C'est

(2) Nadal, IV, p. 597.

chose admirable que cette connaissance de Dieu qu'ils retirent des Exercices ; et quelle différence entre leurs jugements sur les choses divines avant et après ! Depuis que j'ai écrit à votre Paternité, il n'a cessé d'y avoir dans la maison trois, quatre, parfois six retraitants. Parmi eux de vieux religieux, des canonistes, des théologiens et autres graves personnes. Dieu notre Rédempteur soit béni, seul auteur de ces merveilles (3). »

Le plus souvent retraites de conversion, — le mot étant pris largement. Il s'agit de se remettre en grâce avec Dieu et de s'initier aux moyens de vivre désormais en chrétien logique. Alors suffit la première « semaine » des Exercices. La médiation des fins dernières mène à une bonne confession générale. On s'est instruit de ses devoirs, on s'est éclairé sur ce qui est péché et ce qui ne l'est pas, sur ce qui est grave et ce qui est léger, sur ce qui est de conseil et ce qui est de précepte. On apprend à prier, à méditer, à examiner sa conscience. Cela est pour tout le monde, convient spécialement aux femmes et aux gens mariés. Avec les gens de capacité médiocre ou de médiocre générosité, il faut s'en tenir là. C'est le moyen qu'à Lisbonne employa Xavier pour réformer la cour, et aux Indes pour amener les coloniaux à des conversions durables. « Qu'on mette aux Exercices de première

(3) *Astrain*, t. II. p. 541.

semaine, disait le missionnaire, ces hommes de loi, ces marchands, ces soldats qui ont la conscience si chargée, et qui ont besoin de temps avant de régler les restitutions nécessaires, et liquider les situations difficiles (4). »

Exercitia primi ordinis, comme disait le bienheureux Le Fèvre. Le P. Estrada écrivait en 1539: « Je les ai donnés à quatre habitants de Sienne. Je n'y ai pas consacré beaucoup de temps, car ils étaient *çerbellin*, *çerbellin* (peu intelligents). J'ai suivi la règle de notre Père. Ils ont fait leur confession générale et en ont si bien tiré profit qu'ils sont partis contents, exhortant leurs concitoyens à les imiter... On a baptisé les Exercices *purgacion ò confession general ;* l'expression est claire et étonne moins qu'*Exercices* (5). »

D'autres, en assez petit nombre, dépassaient les méditations élémentaires. Les trois dernières semaines où la discussion sur le choix d'un état de vie et sur la réforme s'encadre dans les méditations de la vie de Jésus-Christ, notre maître et modèle, étaient pour une élite ; saint Ignace précise, « pour les personnes de mérite et de savoir, qui n'ont besoin que d'être aidées elles-mêmes pour aider les autres à travailler pour Dieu (6). » Autrement dit, âmes éprises de per-

(4) *Epistolae* Sti. Ignatii. t. 8, p. 5, 18 ; t. II, p. 471. — *Mon. Xaveriana*. t. I, p. 232, 876, 879.
(5) *Epistolae mixtae* t. I, p. 23, 25.
(6) *Epistolae*, t. I, p. 388 ; t. 2 p. 253.

fection et spécialement appelées au service de Dieu dans l'apostolat.

« J'ai été contraint, écrivait encore Estrada, de rester à Sienne quelques jours de plus, sur les instances de quatre docteurs, gros personnages du pays. Ils se sont séquestrés pour faire leur confession générale, avec un désir intense de pousser plus avant. Je leur ai donné les Exercices à tous quatre, visitant chacun deux fois le jour pour aller plus vite. Ils ont fait merveille ; l'un d'entre eux en a tiré un fruit incroyable (7). » De même en 1543, à Liège, et toujours sous la direction d'Estrada, le grand inquisiteur Van Heeze. Il voulait examiner s'il y avait lieu d'échanger sa charge pour la vie religieuse. Il s'enferma dans sa maison de ville, en grand secret, avec un seul domestique, et fit les Exercices. La conclusion fut qu'il devait rester dans le monde (8)

L'isolement était impossible parfois et les loisirs manquaient. Alors on s'ingéniait pour prendre quelques heures sur ses journées de travail. Ainsi à Paris avait fait Simon Rodriguez. Estrada écrivait de Louvain en 1543 : « Un jour le chancelier (Ruard Tapper), qui avait suivi mes prédications avec attention et zèle, concerta une entrevue avec moi. Nonosbstant ses absorbantes occupations et ses audiences, il dé-

(7) *Ep. Mixtae*, t. I. p. 43.
(8) *Mon Fabri*, p. 455'; — *Ep. Mixtae*, I. p. 130, 135. — Polanco, I p. 117.

cida de se réserver trois heures par jour. Durant une heure, je lui parle, le reste du temps il médite (9). »

***

Ces retraites étaient d'abord strictement individuelles. A quoi il y avait cet avantage : le directeur avait toute facilité d'adapter les sujets de méditation aux besoins de chacun. On gagnait en profondeur. Mais on perdait en extension, car il était impossible de multiplier les retraites de ce genre : « Je ne puis m'occuper que de trois personnes à la fois, disait Le Fèvre. J'ai dû en renvoyer trois autres après Pâques. Ils attendront. Ce sont des gens de mérite qui d'ici là ne changeront pas de résolution. L'ambassadeur portugais me prend une heure par jour, le chapelain une autre. Ce matin j'ai commencé à me consacrer au troisième, le docteur Cochlaüs(10).»

Ainsi, une heure par jour, le directeur causait avec son diciple, lui assignait la matière à méditer, la commentait brièvement, lui en dictait l'essentiel, expliquait certains points de la vie intérieure, de ceux qui sont prévus dans le livret, comme règles de la pénitence, du discernement des esprits, de l'élection, etc. Le reste du

(9) *Ep. Mixtae* I. p. 130. — *Mon Fabri* p. 64

(10) *Mon Fabri*, 78, cf. 69, 75, 81, 82, 85. Ce Docteur Cochlaüs ou Jean Dobeneck, était théologien du roi des Romains et controversiste.

temps il le laissait à ses réflexions et à ses prières. Quand il revenait le lendemain, il l'interrogeait sur le fruit des oraisons, sur la régularité à suivre les indications données et l'emploi du temps, sur l'action intérieure des esprits bons ou mauvais, etc. etc. D'après cela il voyait ce qu'il convenait de donner à méditer, s'il fallait allonger ou abréger les Exercieces, quelles illusions il importait de dissiper, quels conseils pratiques s'imposaient, et le reste.

***

Mais ces retraites solitaires devinrent insuffisantes. Très tôt il fallut en venir aux retraites collectives. Dès 1539, à Parme, Le Fèvre et Lainez commencèrent à grouper les retraitants, prêtres, nobles, bourgeois, femmes (11). Plus tard on eut l'idée d'utiliser les Exercices pour les missions des villes et des campagnes. Après les retraites communes, les retraites publiques. Saint Ignace fut enchanté de l'innovation. Son secrétaire Polanco dut en écrire à toutes les provinces et demander des renseignements précis sur tout ce qu' on faisait en ce genre (12).

On ne prêchait pas alors devant un auditoire passif.. Le principe de la méditation personnelle

(11) *Fabri Monumenta*, p. 33, 35, 39.
(12) *Epistolae*, t. VI, p. 280.

était maintenu autant que posible, d'autant qu'il s'agissait souvent d'initier à l'oraison des débutants. Alors le directeur, agenouillé sur une estrade, méditait à haute voix, avec des intervalles pour permettre les réflexions intérieures. Ce procédé très usité en Italie produisait de grands fruits (13).

Quand il s'agissait de femmes, une extrême prudence était nécessaire. Ignace n'acceptait pour elles les Exercices faits au complet que par exception. Les entretiens nécessaires devaient avoir lieu à l'église ; il y fallait l'autorisation du confesseur ordinaire et du mari. Pour les religieuses, il reconnaissait que les grands Exercices leur pouvaient être profitables : le mieux était de former à la méthode quelqu'une d'entre elles qui ensuite se chargerait de diriger les autres (14).

Les Exercices n'étaient pas au bout de leur évolution. Dans la suite on devait imaginer d'autres adaptations encore. Modifiant les formes, on gardait le fond, et l'on étendait les résultats. Constatons seulement au début de cette histoire la plasticité d'une méthode si souvent représentée comme rigide à l'excès.. Aussi bien le principe fut posé par plusieurs des plus anciens commentateurs. Le P. Achille Gagliardi : « Vouloir ne donner les Exercices qu'à peu de gens

(13) *Mélanges Watrigant*, p. 96.
(14) *Epistolae* t. II, p. 301 ; t. X, p. 220*; t. XI, p. 495. — Nadal, IV, p. 597.

est une grosse erreur : mais c'en est une aussi, et périlleuse, de les donner à tous sous une forme qui n'a été faite et n'est utile que pour quelques-uns. » Le P. Louis de la Palma : « Rien n'est plus opposé à l'esprit des Exercices et à leurs principes que de les donner à tous et partout sans aucune distinction, en ne suivant d'autre ordre et en n'employant d'autres formules que l'ordre et les formules du livret. Ceux qui s'imaginent mieux obéir ainsi à la pensée de notre bienheureux Père, se trompent grandement » (15).

(15) Gagliardi († 1607). *Commentarii seu Explanationes in Exercitia*, Bruges 1882 p. 2 ; Luiz de la Palma († 1641) *Camino espiritual de la manera que lo ensena el Bienventurado Padre S. Ignacio, en su libro de los Exercicios*, 1626. Trad. latine, *Via Spiritualis*, édit., Nonell. Barcelone 1887, t. 2 p. 35.

CHAPITRE V

ATTAQUES ET APPROBATIONS

Il était difficile que les Exercices ne fussent pas attaqués. D'abord il y avait là une nouveauté. Nouveauté toute relative ; car, si le groupement des idées, leur utilisation méthodique, certaines industries avaient leur originalité, le fond lui-même, ainsi que le notait le P. Nadal, était vieux comme l'Évangile. En entrant dans les Exercices, on se trouvait tout de suite en pays connu.

Elle non plus, la pratique de la « retraite » n'était pas d'invention récente. Saint François de Sales écrit que c'est une « méthode sainte, familière aux anciens chrétiens, mais depuis presque tout à fait délaissée, jusqu'à ce que ce grand

serviteur de Dieu, Ignace de Loyola, la remit en usage du temps de nos pères (1). »

L'assertion ne doit pas être prise au pied de la lettre. Il reste que, de tous temps, les âmes affamées de perfection, les apôtres désireux de tenir leur travail entièrement subordonné au service de Dieu, ont aimé à se ménager des jours de solitude. Ce qui était nouveau, c'était la fréquence de ces « retraites », leur extension à toutes sortes de personnes, leur allure méthodique, et parfois les résultats. Assez vite les accusations folles circulèrent.

Ces gens qui s'isolaient parfois pendant un mois, cette solitude absolue, sauf les visites régulières du directeur, ces changements de vie qui n'arrangeaient pas tout le monde, ces vocations religieuses, ce livre dont on parlait et qu'on ne voyait pas, tout ce mystère mettait les imaginations en campagne.

A Sienne, les Pères Simon Rodriguez et Broët avaient loué une maison à l'écart. Bientôt, le bruit courut que ces prêtres étrangers tenaient là des jeunes gens séquestrés. La foule accourut... Par bonheur la maison se trouva vide : les pères, qui ne soupçonnaient rien pourtant, venaient de congédier leurs pensionnaires. (1539) (2).

A Coïmbre, en 1545, on allait répétant qu'il suffisait de faire les Exercices pour avoir des vi-

(1) *Amour de Dieu*, l. 12, ch. 9.
(2) *Chronicon* I. p. 81. — *Mon. Broëti*, 509, 514.

sions (3). Le grand Inquisiteur Don Henri, cardinal infant, ouvrit une enquête. Les ascètes de la Compagnie ont enregistré la réponse d'un novice : « Des visions ! J'en ai eu, certes, et d'horribles. — Lesquelles donc? — Ma conscience et mes péchés. » A la cour d'Espagne on colportait cette jolie invention, que d'aucuns mettent sur le compte du théologien Melchior Cano : les Jésuites distribuent une herbe qui endort la concupiscence et donne la chasteté. — « Très exact, répliquait le P. Araoz : cette herbe a nom la sainte crainte de Dieu (4). »

***

La première campagne vraiment sérieuse contre les Exercices partit d'Espagne. Il y avait douze ans qu'Ignace avait quitté sa patrie pour n'y plus revenir (1535). Mais les préventions l'avaient suivi d'Alcala et de Salamanque, jusqu'à Paris, Venise et Rome. A Rome, elles avaient suscité la tempête de 1538. Elles subsistaient en Espagne où l'on a la mémoire longue. Aussi, lorsque en 1539-1540, les premiers disciples du saint y vinrent commencer leur apostolat, ils furent considérés avec inquiétude, eux et leurs Exercices. En 1547, le P. Araoz étant allé

(3) *Epist. Mixtae*, I. p. 256-260.
(4) Astrain, I, p. 250, 251.

voir l'archevêque de Valence, saint Thomas de Villeneuve, celui-ci, très paternellement, crut devoir le prévenir de ce que l'on colportait : « On dit que nous avons un certain secret qui ne doit pas être révélé à tous parce qu'on ne donne pas les perles aux pourceaux ; que nous imposons le silence absolu sur notre enseignement.... que nous apprenons à tout le monde à méditer comme si nous mettions la fin de l'homme dans la pensée plus que dans l'action... Ce silence et ce secret nous font soupçonner d'illuminisme (5). »

Accusations intéressantes. Ainsi donc, en leurs débuts, les Exercices étaient incriminés comme développant à l'excès l'esprit de contemplation. D'aucuns les accusent aujourd'hui de ne pas assez le favoriser : ainsi va le monde. Quant au secret, il revenait à ceci : il fallait avoir expérimenté les Exercices pour savoir au juste en quoi ils consistaient et le fruit qu'on en retirait. Secret si l'on veut, mais à la portée de qui voulait se faire initier. De plus l'initiation se faisait par degrés : à chaque jour son enseignement. Par ailleurs, pour ne pas discréditer à l'avance une méthode assez nouvelle, on jugeait utile de ne pas la vulgariser trop tôt, et le texte des Exercices n'était point livré au public. Aujourd'hui encore, le texte, ayant été cent fois imprimé et traduit, commenté mille fois, ceux-

(5) *Epist. Mixtae*, I, p. 256-260.

là seuls le comprennent bien qui l'ont « vécu ». Chez les autres les préjugés sont indéracinables. C'était bien pis au début. Reste que le mystère existait, et qu'il engendra le soupçon.

***

Cette même année 1547, une première escarmouche eut lieu à Tolède. Dans le diocèse comme ailleurs, l'opinion était divisée au sujet d'Ignace et de son œuvre. Les uns le portaient aux nues, les autres revenaient sur l'accusation facile d'illuminisme. Des prêtres voulurent en avoir le cœur net. Ils allèrent, au nombre de six, faire les Exercices à Alcala. Ils revinrent enchantés. L'un d'eux même se mit, lui aussi, à donner des retraites. Dénonciations, enquête; rien de répréhensible ne fut relevé. Mais on savait que l'archevêque Siliceo n'aimait point le nouvel ordre religieux. Le bruit courut qu'il allait venir, et lui faire son procès. Le P. Villanueva prit les devants. Il réclama des autorités universitaires une nouvelle enquête (6). Cité devant le Recteur, interrogé, il satisfait à tout. Mais il voulait plus : une commission de docteurs examina les Exercices et les déclara orthodoxes.

Or déjà quelqu'un de puissant avait pris l'affaire en main. Celui qu'on appelait le « saint

(6) *Chronicon* I. p. 301*; — Astrain I. p. 366, 368.

duc », François de Borgia, duc de Gandie, naguère vice-roi de Catalogne, veuf depuis quelques mois, avait fait les Exercices et résolu de se retirer du monde dans la Compagnie. Il eut immédatement l'idée de mettre sous le patronage du pape la méthode inaugurée par le P. Ignace. Cela sans doute couperait court aux inquiétudes des timides qui voyaient des hérésies partout où pointait la moindre nouveauté. Une concession d'indulgences les rassurerait. Il fallut dix mois de négociations, car, même à Rome, la Compagnie n'avait pas que des amis. Enfin les indulgences furent accordées (7).

Cela ne suffisait pas : Borgia voulait une approbation expresse. Sans doute le grand Inquisiteur Jean Alvarez de Toledo, cardinal-archevêque de Burgos, avait lu et loué le livre. Mais on désirait une approbation expresse du Saint-Siège. Le duc pressa donc son chargé d'affaires. Il fallait mettre Sa Sainteté au courant de tout, obtenir un examen du Maître du Sacré-Palais et enfin une décision pontificale (8).

Or saint Ignace disposait alors de deux traductions latines, celle qu'on appelle aujourd'hui la *Versio prima*, et la *Vulgate*. L'une littérale, chargée d'hispanismes, était vraisemblablement de lui (9). Il avait dû l'écrire en 1534, pour laisser son manuel entre les mains de ceux

(7) *S. Fr. de Borgia* (*Mon. Hist. S. J.*) *t.* II, p. 515 ; III, p. 25 ; — *Epistolae S. Ignatii*, I, p. 420.
(8) *S. Fr. Borgia*, t. III, p. 28 : — *Epist. S. Ignatii*, I, p. 530
(9) *Exercitia*, p. 161-162.

de ses compagnons qui ne savaient pas l'espagnol, et c'est le texte que dut lire l'inquisiteur de Paris. Dans la Vulgate les rudesses de l'original disparaissaient, le latin était classique : c'était l'œuvre d'un Français, le P. André des Freux (Frusius). Les deux versions furent retouchées et présentées ensemble à Paul III. Comme examinateurs on eut, avec Philippe Archinto, évêque de Borgo San-Sepolcro, vicaire de Rome, deux dominicains, Alvarez de Toledo dont nous avons parlé et Gilles Foscari, maître du Sacré-Palais. Le résultat fut des plus favorables. Le cardinal disait « que le livre lui plaisait extrêmement : il devait être reçu avec estime par tous les fidèles attachés à l'orthodoxie. » Le vicaire le trouvait « digne de toutes louanges ». Foscarari s'exprimait ainsi : « Ces exercices si pieux, ne peuvent que grandement être utiles à qui les étudie. Il faut les recevoir à bras ouverts (*obviis ulnis amplectendas*). Le religion ne pouvant subsister longtemps sans méditations ou exercices de l'âme, (car *in meditatione exardescit anima mea*, comme dit le prophète), je n'en vois pas de plus utiles que ceux-là, fruits de l'Écriture et de l'expérience. » Les deux versions étaient approuvées (10).

Le 31 juilet 1548, Paul III signait le bref *Pastoralis officii :*

« Nous sommes convaincu, disait le Pape,

(10) *Exercitia.* p. 562, 563.

que ces Exercices pleins de piété et de sainteté, sont grandement utiles à l'édification et au progrès spirituel des fidèles, et qu'ils le resteront dans l'avenir. Il n'est que juste de constater les fruits abondants qu'Ignace et ses compagnons ne cessent de produire parmi toutes les nations dans l'Église de Dieu, et le puissant secours qu'ils trouvent pour cette œuvre dans les dits Exercices et tout ce qu'ils contiennent, ensemble et détails. Nous les louons, et nous exhortons vivement dans le Seigneur tous les fidèles de l'un et l'autre sexe à faire ces Exercices et à se laisser former par eux (11). »

Immédiatement le manuel fut imprimé (12). On laissa de côté la *Versio prima*. Ce fut la traduction du P. des Freux qui vit le jour. Saint François de Borgia fit tous les frais. Rarement ouvrage de piété s'était présenté aussi chaudement recommandé, et de plus haut. Mais que pouvait valoir même un bref du pape sur des esprits passionnés et prévenus?

(11) *Exercitia*, p. 216.

(12) C'est un petit in-18 de 114 feuillets non numérotés. Le titre porte : *Exercitia spiritualia — IHS — M. D. XLVIII.* Vient d'abord le bref du pape, puis les témoignages du maître du Sacré Palais, etc., puis un avertissement (*Praefatiuncula*) anonyme, mais qu'on sait être de Polanco (*Exercitia*, p. 150, 218, puis le texte. A la dernière page : *Romae, apud Antonium Bladum*) XI Septembris M. D. XLVIII. — Reproduction phototypique chez Lethielleux : *S. Ignatii de Loyola Exercitia spiritualia, editio princeps, qualis in lucem prodiit Romae, M.D. XLVIII.* 1910

***

On connaît l'illustre auteur du *De Locis Theologicis*, et sa place éminente parmi les rénovateurs des sciences sacrées au XVI[e] siècle ; mais on connait aussi son détestable caractère. Melchior Cano lui-même le confesse dans une préface : avec tout son talent, il faisait peur à son maître François Victoria. Il avait ce zèle irritable qui est de tous les temps et de tous les pays, qui volontiers confond l'infaillibilité de l'Église avec sa propre infaillibilité. Il ne faisait pas bon le contredire. Les jésuites ne furent pas seuls à s'en apercevoir. Louis de Grenade lui même, son confrère, fut par lui taxé d'illuminisme. Au reste toute mystique lui était suspecte et même toute vulgarisation d'ascétisme : un livre spirituel n'avait pas le droit d'être écrit en langue vulgaire (12 *bis*). A cela près, un grand homme.

En 1548 il occupait une des premières chaires à l'université de Salamanque. Il connaissait saint Ignace. Il devait être là en 1527 quand le nouveau venu aux écoles de la ville fut mis aux arrêts dans le couvent des frères prêcheurs, et il fut certainement de ceux qui le condamnaient à l'avance. Il assure l'avoir revu à Rome en 1542 et avoir discuté avec lui. Il avait gardé toutes ses

(13) Voir, Saudreau *Le Mouvement antimystique en Espagne au* XVI[e] *siècle. Revue du Clergé français*, 1[er] avril 1917.

préventions ; et, quand les jésuites parurent à Salamanque, Cano était là prêt à l'attaque.

Ce qu'il leur reprochait, nous le savons par sa correspondance et par un mémoire où il a mis tout ce qu'il avait de bile contre Ignace, ses fils et ses œuvres. C'est le plus ancien spécimen de littérature antijésuitique, et, dans son genre, il est excellent. Pendant trois siècles, on ne s'est pas lassé de le copier (13).

Il assure qu'Ignace, poursuivi pour hérésie, s'était enfui d'Espagne, qu'il vivait libre à Rome mais parce que personne ne le dénonçait. — Où donc Melchior Cano prenait-il ses renseignements? — Présomptueux, Ignace lui avait confié à lui, Cano, le secret de ses visions. Quant à Pierre Le Fèvre, il s'en était allé en Allemagne, menant avec lui deux clercs très ignorants, cela pour dire la messe chez les hérétiques, grosse imprudence. Et, comble de vanité, il prétendait avoir une mission du pape. Salmeron et Lainez, deux effrontés. Le docteur Torrès, un pauvre homme, ensorcelé par les autres, entiché de la sainteté de Pierre Ortiz, lequel était mort d'indigestion. Et que l'on ne parle pas des lettres apostoliques approuvant la Compagnie : elles étaient subreptices et nulles (14).

Rien ne pouvait faire taire l'âcre théologien, ni son général, ni l'épiscopat, ni ses confrères

(13) *Cartas de San Ignacio.* t. II, p. 489-501 ; — Astrain, op. cit., I, p. 323-326, 368-370.
(14) Astrain, p. 325.

d'esprit plus rassis, ni les brefs pontificaux. La Compagnie, il en avait peur, était ni plus ni moins, la mère de l'Antéchrist. « Il y aura, disaient-ils, lui et ceux qui le suivaient, des signes avant-coureurs du jugement ; et, parmi ces signes, il faut distinguer la venue de certains hypocrites, avec des visions, des *exercices*. Tel qu'on tient aujourd'hui pour saint, se trouvera n'être qu'un maudit » (15).

Les Exercices ! On parle du bien qu'ils font. Bien tout en superficie. « Quarante jours d'Exercices, quatre mois de Compagnie, cela suffit à ces gens pour se sanctifier et sanctifier autrui. Ce sont les fruits de ceux dont le Christ a dit qu'il les connaît : fruits prématurés, simples noyaux de prunes. Artifices du diable (16). » Cano insiste sur ce point que la sainteté est affaire de temps et il reprend : « Ces nouveaux venus sont les séducteurs des derniers âges dont parle saint Paul, qui trompent le monde, s'insinuent dans les maisons et perdent les femmes. »

A toute force il fallait trouver de l'illuminisme dans les Exercices. Il disait, dans son castillan farci de latin : « Alors que sur les chemins de Dieu, *alius sic*, *alius sic* (17), *cum beatus Augustinus distinguat quatuor qualitates humo-*

(15) *Cartas* p. 489.
(16) Astrain, p. 325.
(17) Les uns vont d'une manière, les autres d'une autre (I Cor. 7, 7.)

rum (18), eux, n'ont pour tous que les mêmes exercices de contemplation. Or tout le monde n'est pas fait pour contempler. Aussi cette contemplation ne dure pas. Ajoutez que, dans ces Exercices, il y a des choses malsaines. Après un nombre donné de semaines *pollicentur gratiam* (19), l'attendrissement du cœur, les sentiments spirituels. Il semble que Dieu y soit obligé. C'est là tenter Dieu. C'est ce que blâmait cette Juive chez ceux de Béthulie, lesquels déclaraient qu'ils se rendraient si, dans six jours, Dieu ne les secourait pas. *Insuper*, il y a une phrase qui sonne mal : elle dit que *quamvis licitum sit aptum ad consilia, consilia amplecti*) *quod consultius erit ut anima ejus maneat in aequilibrio* (20) pour faire ce que Dieu inspirera. »

Autant d'erreurs que de phrases. Ignace ne promet nulle part de sanctifier les gens en quarante jours : mais en quarante jours de travail intérieur, on peut espérer obtenir de Dieu lumières et grâces abondantes pour commencer une vie de sainteté. Ignace ne promet aucunement les sentiments spirituels, mais il dit de les demander ; il suppose que, de providence ordi-

(18) « Alors que saint Augustin distingue quatre tempéraments... »

(19) « Ils promettent la grâce... »

(20) « De plus, bien qu'il soit permis à celui qui est apte pour la vie des conseils, d'embrasser les conseils, mieux vaudra pour l'âme se maintenir en équilibre ». Allusion aux annotations 14 et 15.

naire, celui qui fait de son mieux éprouvera l'action des esprits bons et mauvais. Dès les premières pages du livre, il avertit qu'on ne donne pas les Exercices de la même façon à tout le monde et qu'il faut tenir compte des dispositions. Nulle part il ne dit d'attendre passivement l'inspiration divine ; mais, quand il s'agit de vocation religieuse, il demande au directeur d'être extrêmement discret, et au dirigé de se maintenir en équilibre, tant qu'il n'aura pas découvert la volonté divine : en attendant il doit chercher. Cet équilibre, cette indifférence à laquelle saint Ignace tient énergiquement, dont il fait la condition des délibérations sérieuses, Cano s'obstine à ne la voir que dans la sensibilité, dans un effort pour ne s'attrister de rien, ne se réjouir de rien, bref dans *l'ataraxie* des Stoïciens et de Pélage. Un exemplaire des Exercices fut par lui criblé de notes curieuses. Et par exemple, la 14° annotation où il est recommandé au directeur de se méfier des poussées de ferveur, de ne pas laisser faire des vœux indiscrets, surtout quand le retraitant est de caractère inconstant, est qualifiée *regula pestilentissima* (22). A toute force il fallait qu'Ignace fut hérétique.

(22) Astrain, t. I. p. 367, et suiv.

***

Cette hostilité ne pouvait s'en tenir longtemps aux paroles et aux écrits clandestins, aux sorties véhémentes des prédicateurs et aux conversations. Un jour ou l'autre, les actes devaient suivre. On n'attendit pas longtemps. Lui aussi, l'archevêque de Tolède, était un terrible homme. Don Jean Martinez Guijeño, dit Siliceo, parti de très bas, arrivé très haut par son seul mérite, était raide, obstiné, « hirsute comme son nom » (le cilice), impérieux, toujours en querelle et prompt aux violences. Il souffrait difficilement l'exemption des réguliers. N'osant guère s'en prendre aux ordres anciens, il attaqua les jésuites. Un jour, en 1551, on apprit qu'il avait frappé de suspense et les pères et les prêtres qui avaient fait les Exercices.

Beaucoup de prêtres, en effet, les faisaient à Alcala et revenaient pleins de zèle, prêchant la communion fréquente. Par malheur des maladroits survinrent qui exagérèrent. Eux communiaient deux fois le jour. Rien qu'à Tolède, disait-on, il y avait 500 de ces théatins (ou prêtres réformés) (23) : ils se livraient à des prati-

(23) Les théatins, les plus anciens parmi les « clercs réguliers », avaient surtout travaillé à la réforme du clergé. Le nom fut parfois donné aux prêtres séculiers faisant porfession de vie surnaturelle et de prière. De même, les Jésuites, n'étant ni moines ni « mendiants », furent souvent au début confondus avec les théatins. Ils étaient « clercs réguliers ».

ques occultes, en prenaient à leur aise avec les sacrements, se mettaient au-dessus de l'épiscopat, aboutissaient au concubinage, etc, etc. Ceux-là assurément étaient des illuminés, des *aumbrados*. Le résultat fut que sages et exagérés, prêtres réformés et prêtres qui ne l'étaient pas, furent confondus. Avec une précipitation qui était assez dans les mœurs du temps, sans plus s'informer, Siliceo lança les foudres épiscopales.

« Après tout, disait le prélat, les Exercices ne sont pas les Évangiles. Les chevaliers qui en sortent ont perdu toute chevalerie. » C'était là du Melchior Cano tout pur : « La bonne plaisanterie ! écrivait le théologien. Nous avons l'Évangile. Le marquis de Tavara se plaint que sa Majesté n'ait pas fait les Exercices. De lui, je dis ceci : depuis qu'il les a faits, je ne le crois pas meilleur chrétien : et, en fait de chevalerie, je le crois très déchu. J'imaginais que la grâce ne détruit pas, mais perfectionne la nature, que les exercices du bon chrétien n'empêchent pas d'être bon chevalier. Gentilhomme, il doit en sortir meilleur gentilhomme ; roi, meilleur roi. Mais qu'un savetier sorte des Exercices moins bon savetier, qu'un cuisinier y apprenne à mal préparer la soupe, c'est intolérable. Or ce qui me déplaît chez ces pères théatins, c'est que lorsque des chevaliers leur passent par les mains, les lions deviennent

des poules, et les poules des poulets, etc., etc. (24) »

Siliceo, dans cette lamentable affaire, à force de ne vouloir tenir compte ni des bulles du pape, ni des provisions du conseil royal, finit par avoir contre lui le pape, le nonce, la cour et le prince Philippe (Philippe II), son ancien élève. Il dut céder (1552). L'interdit fut levé (25).

***

Ce n'était pas fini pourtant. L'archevêque avait, dans l'intervalle, confié l'examen des Exercices à une commission présidée par un confrère de Melchior Cano, Thomas de Pedroche. Il en sortit une censure dont il faut donner l'idée (2).

Tout était passé au crible, à commencer par le bref du pape. « Notre cher fils Ignace, fondateur de la Compagnie de Jésus par nous approuvée... » Ignace ! un homme noté d'hérésie par l'Inquisition et fugitif! Après tout, « d'une pierre Dieu peut tirer des fils d'Abraham : l'hérétique a pu se convertir. »

La préface disait que les Exercices étaient moins le fruit de l'étude que de l' « onction du

(24) *Cartas de San Ignacio*, II, p. 500.
(25) Astrain, I. 363.
(26) Texte de la censure et réfutation contemporaine dans Polanco *Chronicon*, t. III, p. 503 et suiv.

Saint-Esprit et de l'expérience ». — Illuminisme.

Elle ajoutait que le livre n'était que pour ceux qui *font* les Exercices et leur directeur. — Donc vous craignez la lumière : *Qui male agit odit lucem. Ego palam locutus sum mundo.*

« La Compagnie de Jésus » — Alors que sommes-nous, nous autres? la compagnie du diable peut-être ! Orgueil, schisme, injure.

Les Exercices durent trente jours plus ou moins (Annot. 4). — Nous voudrions savoir où l'on a vu dans l'Écriture, dans la vie des saints, dans leurs écrits, qu'en trente jours on peut faire un saint.

Le retraitant, en première semaine, fera bien de ne pas chercher à savoir ce qu'il fera durant la seconde (Annot. 11). — Faux, imprudent. Donc savoir ce qui est utile à la perfection empêcherait d'acquérir la perfection. Superstition, vanité de faire de l'ignorance une condition pour parvenir à la sainteté.

Il faut employer une heure à chaque exercice et ne pas abréger. — Vain, superstitieux. On attache l'acquisition de la perfection à une certaine mesure de temps, mesure qui peut convenir aux uns et pas aux autres.

Et le critique continue...Il reproduit les interprétations fantaisistes de son maître et y ajoute les siennes. Quand il est dit au directeur de ne pas pousser le retraitant vers la pauvreté volontaire, mais de le laisser chercher et trouver la

volonté de Dieu, Pedroche s'indigne. « Proposition téméraire, scandaleuse, hérétique .C'est interdire la prédication pendant les Exercices. C'est la doctrine des « oisifs » (nous dirions les quiétistes). C'est vouloir tout attendre des illuminations divines ». — La doctrine de l'indifférence est contre la foi, contre le droit naturel. — Ignace parle plusieurs fois de l'amour de Dieu : il demande que, chez celui qui ordonne sa vie pour arriver à la perfection, cet amour commande toutes ses démarches. « L'élection doit être dirigée par l'amour de Dieu versé du ciel en nous. » Téméraire, scandaleux, hérétique. Car cet amour, c'est la grâce. Mais alors comment les pécheurs, les hérétiques, les infidèles, n'étant pas en état de grâce, feront-ils cette élection? Comme si l'on ne pouvait pas la faire à la lumière de la crainte de Dieu? etc. (27).

Dans Alcala, Tolède, Salamanque, Valladolid, des copies de ces étranges censures circulaient. Plus d'une sympathie en était ébranlée. Le dominicain Pascase Mancio, un bon ami cependant, demandait pourquoi le livre n'était pas mis en vente. Puis était-il absolument exempt d'illuminisme? Et il signalait les annotations 14 et 15, et la doctrine de l'indifférence.

(27) Pedroche n'est pas autrement connu. Echard dans ses *Scriptores Ordinis Praedicatorum* (t. II, p. 21.) le cite avec un autre et dit simplement : « Ils sont traités par Alva de haut en bas comme gens négligeables. A ceux du pays de voir ce qui en est.» Alva est un Franciscain hostile aux Frères Prêcheurs.

Le Père Araoz, qui donnait ces détails à saint François de Borgia, s'étonnait de trouver si peu orthodoxes ces grands pourfendeurs d'hérésie. « Les approbations et les examens de Rome sont de faibles arguments en ce pays-ci ! » (28) Encore si l'approbation venait de Coïmbre, ou de Maître Jean d'Avila ou de quelque docteur espagnol, surtout de quelque frère prêcheur, à la bonne heure !... Pourtant,sur les trois censeurs de Rome, il y avait deux dominicains, et sur les deux dominicains, un Espagnol !

***

La consigne donné par saint Ignace était de répondre avant tout par l'autorité de Rome. Mais bientôt à ces attaques on put opposer des approbations absolument indigènes. Elles venaient d'universitaires très en vue, Alonso Ramirez de Vergara, André Cuesta bientôt évêque de Léon, pour le moment chanoine et professeur, surtout le futur évêque des Canaries, Barthélemy de Torrès. (29)

Ce dernier disait en substance :

« Premièrement je ne suis pas de la Compagnie; j'en parle en étranger. Mais je la connais depuis

(28 *Ep. Mixtae*, III p. 666. — *Ep. Nadal*, I. p. 212.
(29) *Exercitia*, p. 653-664, 665-671, 678-684, trois apologies du Docteur B. de Torrès ; p. 676 et 677, témoignages de Cuesta et de Vergara.

qu'elle existe. Secondement, j'ai conversé jadis avec Maître Ignace à Salamanque, et j'affirme que, ni sur la Compagnie, ni sur aucun de ceux qui en ont vraiment fait partie, on ne peut rien alléguer de sérieux. Je dis, troisièmement, que nul ne peut savoir ce que valent les Exercices s'il ne les a pratiqués. J'ai vu des gens instruits qui n'y comprenaient rien, et en des choses claires, catholiques, prises en plein Évangile et en pleine tradition. Ces mêmes choses étaient facilement entendues de ceux qui faisaient les Exercices. Car on peut être savant et n'être point homme d'oraison.

« Je dis en quatrième lieu que j'ai conseillé à beaucoup de mes élèves, religieux et séculiers, de faire les Exercices : tous en sont sortis enchantés. Les Exercices ne sont autre chose que la méditation attentive, tranquille, des articles de la foi, de la vie et de la mort de Jésus-Christ. — Je dis, cinquièmement, que j'ai fait les Exercices dans la maison de la Compagnie à Alcala et j'atteste qu'en peu de jours j'ai plus appris pour mon profit spirituel qu'en trente ans d'études et d'enseignement théologique. Et la différence vient de ce que je n'avais travaillé que pour enseigner les autres ; mais dans les Exercices j'ai voulu savoir pour agir. Savoir pour enseigner et savoir pour agir, ce sont deux choses distinctes. — Je dis, sixièmement, qu'il n'y a pas de nouveauté dans les Exercices : c'est la

vieille doctrine de Jésus-Christ qui nous a enseigné la prière continuelle par son exemple. — Je dis, septièmement, à ceux qui voient des erreurs dans les Exercices : pourquoi ne pas les dénoncer à l'Inquisition? Ou vous croyez, ou vous ne croyez pas que ces erreurs existent. Si vous ne le croyez pas, vous faites un faux témoignage. Si vous le croyez, vous êtes en état de péché et excommuniés, pour ne pas dénoncer l'hérésie. Répondez à mon dilemme. »

Le docteur arguait ensuite de l'approbation du pape : dire que dans un livre approuvé par le souverain pontife il y a des hérésies, c'est tomber dans l'hérésie de Luther.. « Répondez à mon argument. Vous êtes bienheureux que, dans leur patience, ceux de la Compagnie ne se soient pas plaints à l'Inquisition. » Il expédiait ensuite les difficultés de détail faites par les critiques, et en appelait au jugement de Rome ; du reste, difficultés ridicules. Et il terminait par un long éloge de la Compagnie.

Nous ne résumons ici que la seconde des apologies du docteur. Dans la première, il répond en détail aux accusations diverses portées sur les prétendues erreurs du livre.. Dans la troisième, il discute la question de principe : celui qui nie l'orthodoxie d'un livre solennellement approuvé par le pape est hérétique lui-même.

Mais que peuvent les raisons sur des esprits prévenus? Les attaques continuèrent tout en

s'atténuant. Les prédicateurs ne se privaient pas des petites malices, comme ce supérieur de couvent qui disait à des religieuses de Saragosse : « Faire les Exercices, c'est, quand on est malade, vouloir manger des choux et de la sardine. » Seule l'Inquisition aurait pu avoir le dernier mot. Le P. Jérôme Nadal, qui parcourait alors la péninsule comme délégué de saint Ignace, refusait de la faire agir. Pouvait-on soumettre à un tribunal inférieur les approbations de l'autorité suprême? Peu à peu cependant le silence se faisait. En 1556, quand saint Ignace mourut, la campagne espagnole contre les Exercices était à peu près finie : elle avait duré dix ans.

LIVRE SECOND

L'ŒUVRE DES RETRAITES

CHAPITRE PREMIER

AU XVI^e^ SIÈCLE

Toutes ces attaques, et d'autres encore parties du camp protestant, n'empêchaient pas les disciples de saint Ignace de faire leur besogne. Essayons de donner une idée des résultats obtenus par les Exercices. Ici nous devons multiplier les détails. Ils nous sont fournis par les correspondances qui continuellement aboutissaient à Rome des quatre coins de l'Europe, et dont le P. Polanco, secrétaire du fondateur, compilait l'essentiel dans sa chronique.

***

Ce sont d'abord des fruits de conversion, spécialement dans le clergé.

A Sienne, en 1539, on signale un ecclésiastique auteur et acteur de comédies — et quelles comédies que celles du XVI[e] siècle ! — qui ,après les Exercices, vint faire amende honorable du haut de la chaire, après quoi il s'en alla pleurer ses fautes chez les Capucins (1).

En 1547, à Messine, un autre, clerc et noble, mais d'humeur si violente que son père avait essayé de le briser en le faisant servir trois mois sur une galère, sortit des Exercices méconnaissable (2).

En 1548, le Père Broët travaillait à Bologne ; il écrivait : « Le meilleur des résultats fut le changement de mœurs chez les curés... Après les Exercices et la confession générale, ils retournèrent dans leurs paroisses décidés à les édifier par leurs exemples, leurs paroles, leur travail, autant qu'ils les avaient jadis scandalisées. Plus d'un entretenait publiquement une concubine. L'un d'eux même avait osé l'amener à Bologne, ne voulant pas s'en séparer. Une fois les Exercices commencés, il pleura si bien sa faute que non seulement il renvoya

(1) *Ep. PP. Broëti, Jaji*, etc, 509-514. — *Chronicon*, I, p. 81.
(2) P. 135.

cette femme, mais il changea de vie, et se mit à travailler au bien de ses ouailles. Il y eut aussi, avec la grâce de Dieu, beaucoup de luthériens à revenir à la foi (3). »

Ce retour de prêtres, passés ou en voie de passer à l'hérésie, est fréquent, spécialement dans les lettres de Paris. Le P. Jérôme Domenech écrivait un peu plus tard : « Un autre Italien fait aussi les Exercices. C'est un maître-ès-arts de Padoue. Il a étudié cinq ans en théologie scolastique. (Ajoutons qu'il était religieux et s'appelait Pierre Ciurlo). Il a été quelque temps chez les luthériens.. Il a goûté beaucoup de la vie mondaine. Notre-Seigneur l'a miraculeusement forcé à faire les Exercices. C'est chose merveilleuse. En quelques jours il en est venu à une connaissance profonde de lui-même. En vérité, c'est un phénomène des plus extraordinaires. Plaise à Dieu Notre-Seigneur que *ubi abundavit delictum, abundet et gratia* (4). »

De même en Allemagne où le mal était plus grand. Le nonce écrivait à Paul III : « Entre autres moyens de rendre à l'Église sa liberté et sa pureté, il y a les Exercices spirituels. Je le sais par expérience, ils ont fait ici un très grand bien, tant parmi les princes que parmi les sujets. Plusieurs déjà ébranlés dans la foi ont été raffermis. D'autres, qui l'avaient abandonnée, sont

(3) P. 274.
(4) Rom. 5. 20. *Epistolae Mixtae*, I. p. 58 ; — *Epist. P. Broëti*, p. 73, 75.

revenus. Cela, nous le devons surtout à Maître Pierre Le Fèvre (5). »

***

Voici maintenant les conversions du bien au mieux.

D'ores et déjà les Exercices étaient un foyer où les bons chrétiens, les hommes d'œuvres venaient allumer ou raviver leur zèle. Il n'était pas rare que la retraite aboutît à quelque fondation charitable. Par ailleurs, nous sommes en Espagne, en Portugal, en Italie, et au XVI[e] siècle, en un temps et en des pays où les manifestations extérieures de la piété et de la pénitence n'étonnent personne, où par exemple, les flagellations publiques sont dans les mœurs, à plus forte raison les processions et autres déploiements de la foi...

En 1539, à Montepulciano, quatre des principaux de la ville voulurent clore les Exercices par un acte qui engageât l'avenir. On les vit s'en aller par la ville, avec le P. Estrada, chantant les litanies et quêtant pour les pauvres. Ils firent mieux, ils orgnisèrent la charité et fondèrent une confrérie pour l'éducation des petits indigents (6). Nous verrons dans la suite qu'au-

(5) Raynaldi, *Annales* ad annum 1541, n. 25.
(6) *Chronicon*, I, p. 81 — *Ep. Mixtae*, I, p. 39.

jourd'hui encore les Exercices sont bien souvent le point de départ d'œuvres apostoliques.

En 1548, à Porto, en Portugal, Henri Nunès de Govea sortit d'une retraite décidé à mener une vie de prières et de charité active. Sa maison fut réglée comme un monastère. Un intendant de confiance lui assurait le loisir de vaquer aux bonnes œuvres. Il visitait les hôpitaux précédé de ses trois fils portant sur leur tête des corbeilles pleines de douceurs pour les malades. Avec ses fils encore dans le même appareil, et les confrères de la Miséricorde, il quêtait aux portes pour les prisonniers (7).

Le Père Jacques Miron parlait sans doute du Portugal quand il écrivait : « Dans le monde, des princes, des prêtres, des séculiers, jeunes et vieux, savants et ignorants, sont devenus, grâce à ces saintes pratiques, véritablement d'autres hommes. Après la méditation sur l'enfer quelques-uns invitaient hautement ceux qui sont livrés aux vanités du siècle à réfléchir sur les horreurs de l'éternelle réprobation. D'autres parcouraient les villes en se frappant la poitrine et en demandant publiquement pardon de leurs scandales. Ici on voyait des ennemis aller au devant de leurs rivaux et solliciter une réconciliation ; là des mondains s'enfermaient dans les hôpitaux pour s'y dévouer au service des mala-

(7) Orlandini, I. 7, n. 68. — Franco, *Annus gloriosus Soc. J. in Lusitania*, 21 mars, p. 164.

des ; ou bien encore des savants brûlaient leurs livres de science humaine qui les avaient si longtemps occupés, pour ne plus étudier que Jésus crucifié (8) .»

On ne s'étonnera pas après cela que les Exercices aient très souvent abouti à discerner des vocations latentes. Aussi bien ceux qui venaient en solitude avec l'intention de dépasser la confession générale, avaient ordinairement cette arrière-pensée : Dieu veut quelque chose de moi, et il s'agit de le découvrir. Il n'y eut pas que les noviciats de la Compagnie à se peupler par ce moyen. Polanco raconte qu'à Valence toute l'année 1555 s'était passée à donner des retraites. Les chambres n'étaient jamais vides. Presque tous les exercitants se décidaient pour la vie parfaite. Plusieurs choisirent la Compagnie : d'autres entrèrent dans divers ordres religieux. Le chroniqueur ajoute : dans les monastères où ils étaient reçus, on était surpris de tout ce que déjà les Exercices leur avaient appris en fait de vie spirituelle. Sur quoi des religieux anciens cédaient à la curiosité d'aller eux aussi tenter l'expérience (9).

***

En effet la réforme des monastères est une des œuvres auxquelles servirent le plus en ce temps-

(8) Cité par Bartoli, *Hist. de S. Ignace*, L. I. ch. 6.
(9) T. V. p. 367.

là les Exercices. Ce fut la première mission officielle confiée en 1539 par le Saint-Siège à la jeune société. Il s'agissait de remettre l'ordre dans un couvent de femmes à Sienne. Ce genre d'apostolat reparaît souvent dans les correspondances de Lainez, d'Etrada, de Domenech, de Simon Rodriguez, de Bobadilla.

A Semide, près de Coïmbre, les bénédictines sont en pleine discorde ; l'autorité civile va intervenir. Les Exercices remettent tout dans l'ordre (10). Chez les bénédictins de San-Fines, et les augustins de San-Juan-de-Longavales, dégénérés, sans vie religieuse, sans règles, réduits à une poignée, on introduit la réforme, à la grande joie des vassaux (11). Les franciscaines de Jaraicejo, au diocèse de Placencia en Espagne, sont en révolte contre l'évêque : on va les disperser et incarcérer les plus mauvaises têtes. Les Exercices les ramènent à l'obéissance, et le couvent reprend la règle de sainte Claire.

Or ce n'était pas là un petit travail ; car, ce semble, on ne procédait pas par retraites collectives. Une âme de bonne volonté d'abord, puis une autre, puis un petit groupe acceptaient pour un temps la discipline des Exercices. De proche en proche le nombre augmentait de ceux qui se résignaient au bon combat pour la vie régulière.

(10) *Ep. Mixtae*, I, p. 269.
(11) *Chronicon*, I. 193.

Ce fut du moins le cas pour la célèbre abbaye de Liessies en Hainaut.

En 1553, son abbé, le Vénérable Louis de Blois, déjà en charge depuis vingt ans, fit les Exercices chez les jésuites de Louvain, moins pour son profit personnel sans doute que pour l'exemple. Après quoi il y envoya les uns après les autres, deux par deux, les plus notables de ses moines, à commencer par le prieur. L'usage se maintint. Plus d'une fois les collèges de Louvain et de Maubeuge reçurent ainsi les moines de Liessies. Un jour le saint abbé écrivit au P. Adriani : « Le P. Ursmar vous a mandé, je pense, qu'il a fait suivre les Exercices à nos jeunes gens. Plût à Dieu qu'il eût pu le faire vingt ans plus tôt ! Les vieillards en auraient aujourd'hui moins besoin. Louons le Seigneur d'avoir appris de vous cette manière de méditer qui procurera, je n'en doute pas, la gloire de Dieu et le salut des âmes (12). »

L'histoire des hiéronymites de Santa-Anna de Tendillo est plus piquante. Un des principaux moines avait suivi les Exercices à Avila sous le P. de Villanueva. Il revint si satisfait qu'il se mit à faire de la propagande. On se moqua ; il tint bon. « Qu'un religieux au moins, un seul, consentît à l'épreuve ». — Soit ; et l'on

(12) Polanco, *Chronicon*, II, p. 277. Cfr. III, 624. — Lud. Blosii *Opera* 1726, p. XXXI. — Bolland. *Acta SS*, mense januario, t. I, *Vita Ven. L. B*, ch. 7. n. 59, 60. — H. Watrigant, *Les Ex. sp. à la naissance des séminaires*, p. 35. (C.B.E. n. 37.)

choisit un convers, noble, mais bizarre, n'ayant d'autre mérite que son patrimoine. « Je vais essayer, disait-il en partant, certaines sorcelleries des jésuites, dont nos Pères n'ont pas connaissance. » Le Père Recteur, mal vêtu, mal fait, chétif, lui déplut. Le moine accepta cependant de rester un jour. La douceur du père fit le reste. Le noble convers prolongea durant vingt et un jours les seuls exercices de la première semaine. On ne le reconnaissait plus quand il revint. La cause était gagnée. Plusieurs autres, à commencer par le prieur, voulurent, eux aussi, goûter de la retraite.

Mais en ce temps-là, Ignace, son livre et ses disciples étaient tenus en suspicion par les docteurs d'Alcala et d'ailleurs. On s'inquiéta dans les autres maisons de l'ordre. Le provincial accourut de Séville à Tendilla dans une belle colère. Il reprit les moines avec âpreté, se fit remettre tout ce qu'ils avaient de feuilles de méditations Ils obéirent immédiatement. Sur quoi le supérieur commença de s'étonner. Il n'était pas habitué à tant de promptitude. Une dévotion qui aidait les religieux à être soumis, à mortifier leur volonté, ne venait que du bon esprit. Il rendit les papiers. Il voulut même que les autres maisons de l'ordre tirassent profit des Exercices, et plusieurs moines de Tendilla allèrent les faire pour les communiquer ensuite à d'autres. Il y avait à Alcala un collège de hié-

ronymites qui était comme la pépinière des supérieurs : tous les moines, deux par deux, allèrent se mettre à l'école du P. Villanueva (13).

Jusqu'à la fin du siècle et au-delà, on signale des réformes de ce genre opérées par le même moyen. En 1555, les camaldules de Monte-Corona, près de Padoue ,tous, deux par deux, font les Exercices (14). A Bologne, sur le conseil de Clément VIII, Augustin de Carvajal (15), comme à Milan saint Charles Borromée (16), emploient le même moyen pour réformer, l'un les augustins, l'autre les barnabites. « Il est arrivé, disait le P. Jérôme Nadal, et je suis sûr de ce que je dis, que des moines, quand ils recevaient des novices, nous les envoyaient en cachette pour apprendre dans les Exercices l'art de l'oraison (17). » Bellarmin en raconte autant.

En Allemagne, ce sont les bénédictins surtout qui utilisent les Exercices pour leur réforme : mais ils ne sont pas les seuls (18).

En 1583, le P. Recteur du collège de Gratz et

(13) Polanco II. 123, 124, 332.
(14) *Chronicon*, V, p. 67.
(15) Bartoli, *Hist. de S. Ignace*, t. I. ch. 6.
(16) Ratti, p. 13.
(17) Nadal, IV. p. 667 ; cf. Bellarmin, *Exhortationes*, edit. Van Ortroy, Bruxelles, 1899, n. VII, p. 232.
(18) Duhr. *Geschichte der Jesuiten in den Landern deutscher*, t. I, Fribourg 1907. O Braunsberger. *De clero Germaniae sœculo XVI exercitiis adjuto. Mélanges Watrigant* p. 92-95. Reiffenberg, *Hist. Soc. Jesu ad Rhenum superiorem* 1764. I. 12 .Agricola. *Hist. Prov. Germaniae super.* 1727-29, I, 249-50, 313, 347. II, 55-88

un autre Père sont invités par l'abbé de Saint-Lambert, en Styrie, à venir expliquer aux moines le livre des Exercices. En 1584, l'abbé de Nerisheim prenait la coutume d'envoyer ses moines deux par deux faire les Exercices au collège de Dillingen, et il avait donné l'exemple. Entre 1587 et 1599 font également les Exercices, les abbés de Saint Gall, de Weingarten, d'Ochsenhausen, de Scheyern. Vers la même époque, le monastère bénédictin de Prüm, près de Trèves, est ramené par deux jésuites à la vie commune, à la pauvreté, à la régularité dans l'office divin. A Augsbourg, Jacques Kopplin, abbé du monastère augustin des saints Udalric et Afra, ayant fait les Exercices pour son compte personnel, s'en servit pour remettre l'ordre dans la maison disloquée par les troubles. Il les fit donner à la comunauté, après quoi un des religieux alla se former chez les jésuites pour les donner à son tour.

Signalons encore la réforme des augustins de Fribourg (Suisse). On songeait à les supprimer, tant ils étaient dégénérés. Les Exercices les sauvèrent (1589). « Ils étaient, dit une relation, sans aucune expérience spirituelle... maintenant ils méditent et examinent leur conscience comme nous. Ils erraient librement en ville : ils observent la clôture. L'abbaye s'ouvrait aux femmes : elle est fermée maintenant et même aux hommes... »

Le mouvement se poursuivit au XVII[e] siècle, à cette différence près que, les Exercices n'étant plus le monopole de la Compagnie de Jésus, on ne sait pas toujours exactement si les retraites réformatrices dont parlent les historiens ont été faites selon la méthode de saint Ignace. Énumérons seulement quelques noms. D'abord trois élèves des jésuites à l'université de Pont-à-Mousson, saint Pierre Fourrier, Didier de la Cour, Philippe Thibaut, réformateurs des chanoines de Saint-Augustin, des bénédictins de Saint-Vanne, des carmes mitigés ; puis Daniel Picart et Gervais de Lairuelz, réformateurs des prémontrés aux Pays-Bas ; le cardinal de La Rochefoucauld et le P. Faure réformateurs des génovéfains de Paris (19). A quoi l'on peut ajouter plusieurs des grandes abbesses bénédictines de ce temps-là, qui, pour ramener leurs abbayes dégénérées à l'esprit de leur vocation, qui est un esprit de prière, ne trouvent rien de plus efficace que l'oraison régulière et les Exercices annuels (20).

***

Nous constatons la même action dans le clergé

(19) Carayon, *Documents pour servir à l'hist. de la Cie de J.*, Document V (22), p. 311. (*Université de Pont-à-Mousson*) Cf. C. B. E., n. 28, E. Bocquillon, *Une maison de retraites, à Nancy* au 18[e] siècle, p. 5. — n. 39, H. Watrigant, *Les Exercices à la naissance des séminaires*, p. 36 et suiv., etc.

(20) H. Bremond, *Hist. du sentiment religieux en France*, t. 2, p. 37-40. Paris, Bloud, 1916.

séculier . Cueillons encore quelques faits dans les correspondances et les chroniques du XVI[e] siècle.

Dès 1540 Le Fèvre et Lainez organisent à Parme des retraites sacerdotales. Et les prêtres rentrés dans leur paroisse donnaient à leur tour les Exercices. D'autres, ayant appris à méditer, s'organisaient en confrérie de *Preti contemplanti*. De même à Brescia (21). Neuf prêtres de Carfagnana, en Toscane, décidèrent — ce fut le fruit de leur retraite — de ne plus administrer les sacrements que gratis (22).

Mais ce sont les réformes de hauts dignitaires qui intéressent surtout, comme plus fécondes. Terminant les Exercices qu'il avait faits sous le P. Jean Polanco, Robert Puccio, évêque de Pistoie et cardinal, se fit rédiger un programme de vie : après quoi on put l'entendre prêcher dans les églises et les monastères, donner les Exercices à ses prêtres, les grouper en confréries (23). — Par les Exercices le P. Claude Le Jay réforma le chapitre de Ratisbonne. On voit un chanoine de Metz qui cumulait deux prébendes canoniales et deux cures, conclure une retraite par l'abandon de trois bénéfices sur quatre (25). — L'évêque de Carthagène, Étienne d'Almeida,

(21) *Mon. Fabri*, p. 33, — *Chronicon*, I p. 129-131.
(22) *Chronicon*, I. p. 397.
(23) *Chronicon*, I. p. 181.
(24) *Ep. Broëti*, p. 271.
(25) *Ep. Mixtae*, I. p. 135.

faisant les Exercices sous le P. André Oviedo, examina en détail les obligations de sa charge et ses devoirs personnels. Il résolut de dire la messe tous les jours, et de ne plus se désintéresser de ses ouailles (26).

Guttierez Vagas de Carvajal, évêque de Placentia, n'était point un mauvais prélat, mais plus soldat qu'homme d'église. Pour le bien de son peuple, il songeait à fonder un collège de la Compagnie. Le P. Villanueva lui fit entendre qu'il avait mieux à faire, se réformer lui-même. La conclusion des Exercices fut une proclamation affichée dans tout le diocèse : si lui ou l'un des siens avait fait tort à qui que ce fût, il allait constituer un tribunal où l'on rendrait justice à tous. Il liquida tous ses procès, se réconcilia avec son clergé, réforma sa maison et mena désormais une vie austère (27).

La biographie du bienheureux Le Fèvre est riche en détails de ce genre. Il avait constaté dès son arrivée en Allemagne que le désarroi des croyances ne faisait que suivre les désarroi des mœurs. Les mœurs d'abord étaient à guérir chez ceux qui se disaient encore catholiques, chez les princes surtout et dans le clergé. Aussi, partout où le conduisaient les affaires de l'Église, son premier soin était de ramener au devoir et au zèle quelque dignitaire ecclésiastique. A

(26) *Chronicon*, I. p. 310.
(27) *Chronicon*, V. p. 483. Orlandini, 1. 15. n. 91-93.

Worms en 1540, ce fut son hôte, le doyen de Saint-Martin, vicaire général et inquisiteur, bon prêtre mais démoralisé. Les Exercices lui rendirent confiance et maintenant il les recommandait partout et même aux protestants (28). A Ratisbonne, en 1541, ce fut le tour du docteur Jean Dobeneck, ou Cochlaüs, controversiste en vue, « homme très compétent dans les choses spirituelles, disait le Bienheureux, *non obstante multiplici litteratura* (29). » Et Dobeneck allait disant : « Enfin, nous avons des maîtres en amour ! *Gaudeo quod tandem inveniantur magistri circa affectus* (30). » A Ratisbonne le père dirige un ecclésiastique de Spire, naguère camérier du pape, « gros baron, clerc bien pourvu de bénéfices (31) ; » puis l'abbé bénédictin de Kempten, prince du Saint-Empire, ayant droit de vote dans les diètes. Il ne nous dit pas le résultat, mais il enregistre le bruit qui court sur un de ses retraitants : « L'abbé Felix (Morone) est tout changé. L'on a écrit à Rome qu'il s'est fait *théatin* (32). »

Plusieurs évêques et prélats figurent parmi les retraitants du bienheureux. En 1542, à Mayence, c'est l'évêque auxiliaire Michel Helding, et Jules Pflug évêque de Naumburg. Ce dernier devait

(28) *Mon Fabri*, p. 47, 58-59.
(29) « Nonobstant beaucoup de littérature » p. 97.
(30) P. 64.
(31) P. 108.
(32) P. 97-108. Voir sa lettre à S. François Xavier, mai 1544.

plus tard présider le colloque de Worms (1557), qui fut un triomphe pour la cause catholique. Helding, bon prédicateur, devint évêque de Merseburg. Puis ce fut Jean de Maltitz évêque de Meissen et Maurice de Hutten, évêque de Eystetten (33). Puis celui qu'on appelait le « docteur aveugle », ou le « docteur écossais », Robert Wanshop, évêque exilé d'Armagh (Irlande). Lui-même donna ensuite les Exercices à Philippe de Flersheim, évêque de Spire. On peut citer encore Sébastien Verronius, prévôt de Lausanne et vicaire épiscopal, qui à Fribourg tenait presque rang d'évêque. En 1599, Henri de Knöringen, évêque nommé d'Augsbourg, fit à Dillingen les Exercices pour se préparer à sa consécration. Philippe, prince de Bavière, cardinal, évêque de Ratisbonne, durant son court épiscopat, fit à trois reprises les Exercices, les prolongeant une fois durant 14 jours. Le chapitre de Freisingen voulait avoir pour évêque Ernest, duc de Bavière, un adolescent de 14 ans à peine. Saint Pie V ne crut pas pouvoir s'opposer à cette promotion : mais il mit des conditions sérieuses. L'enfant semblait fort enclin aux voluptés ; il fit les Exercices sous le P. Dominique Menginus, recteur du collège de Munich. Il parut se calmer, et prit la résolution de mener une vie digne de sa charge. On ne peut pas dire qu'il ait absolument tenu parole ; du moins archevêque

(33) *Fabri Mon.*, p. 108.

de Cologne, évêque de Liège, de Hildesheim, de Munster, il fut un ferme défenseur de la foi (34).

Deux de ces prélats sont à distinguer. D'abord Otto Truchsess de Waldbourg. Grand-chantre de Spire, il avait commencé les Exercices sous Le Fèvre, puis avait dû interrompre. Il les reprit en 1550 avec le P. Claude Le Jay. Le Jay écrivait à saint Ignace : « Il a grandement profité des Exercices ; lui qui déjà menait une vie recommandable, est maintenant un autre homme. Il disait rarement la messe ; il la dit presque tous les jours. Sa table autrefois immodérée, et pour l'abondance des plats et pour le nombre des convives, est aujourd'hui de tous points modeste. Plus de conversations profanes, mais des lectures saintes. L'armée de serviteurs inutiles, le luxe vain et superflu en habits et en chevaux, les statues indécentes et les tableaux qui offensent les yeux chastes, les tapisseries mythologiques, tout cela est écarté. Les dépenses de luxe sont supprimées au profit des œuvres pieuses (35). » Truchsess était alors évêque d'Augsgourg et cardinal. Prélat réformateur, conseiller très écouté des empereurs et des princes, fondateur de l'université de Dillingen, il fut en ce temps-là une des solides colonnes de l'église allemande.

Il venait de mourir lorsqu'entra en scène

(34) Braunsberger, op. cit. p. 88, 89. Cf. Janssens, *L'Allemagne et la Réforme*, Paris, Plon, t. 5 p. 38.
(35) *Ep. Broëti*, etc., p. 355.

Jules Echter de Mespelbrunn, duc élu de Franconie orientale et évêque de Wurtzbourg. Le P. Hermann Thyraeus, provincial, écrivait en 1575 : « Le Révérendissime évêque de Wurtzbourg a fait les Exercices de première semaine et sa confession générale ; il portait le cilice et se donnait la discipline. Il s'est isolé le plus qu'il a pu avant sa consécration qui eut lieu à la Pentecôte. Après la fête de la Trinité, il a fait, sous ma direction, les Exercices de seconde semaine. La suite montrera combien il en a profité. Il a souvent répété sa résolution d'obéir fidèlement à tout ce qu'ordonneront ses supérieurs, Dieu, le pape, l'empereur, les lois canoniques ; de mener une vie digne d'un évêque catholique et fervent, avec la grâce de Dieu ; de se servir des Exercices pour aider le prochain, au grand profit et de lui même et de toute la Franconie. Il m'a prié de lui laisser le cilice et la discipline qui lui avaient servi en première semaine, et aussi un exemplaire imprimé des Exercices. » Jules Echter fut évêque 44 ans, ramena la Franconie à la vraie foi, bâtit ou restaura 300 églises. En trois mois il réconcilia quatorze villes et deux cents villages avec Rome. Il fonda l'université de Wurtzbourg qui pendant plusieurs siècles a été un centre de vie catholique pour l'Allemagne centrale. Un grand hôpital, toujours existant, porte son nom.

Qu'on nous pardonne l'abondance de ces dé-

tails, mais il fallait sortir des généralités et montrer par des faits multiples ce qu'a été au juste l'action des Exercices dans l'œuvre de la contre-réforme. C'est un fait acquis à l'histoire que l'entrée en scène de la Compagnie de Jésus, spécialement en Allemagne, a marqué le premier effort vraiment efficace de réaction contre l'hérésie. Or la première chose que fait l'historien Janssens, arrivé là dans son récit, est de nous exposer ce que sont les Exercices : car c'est vraiment par les Exercices que les jésuites ont obtenu quelque résultat. Le bienheureux Le Fèvre le constatait : « Le fruit a été notable. La semence a été jetée qui en produira un plus grand encore, grâce aux Exercices que j'ai donnés aux nobles italiens, espagnols, allemands. De là est venu presque tout ce qui s'est fait de bien par la suite en Germanie (36). »

(36) Janssens, t. 4, p. 402-406. — *Mon. Fabri*, p. 500.

CHAPITRE II

DU XVII[e] SIÈCLE A NOS JOURS

On le voit, l'histoire des Exercices ne se clôt pas avec la vie de leur auteur et de ses premiers compagnons. Le mouvement créé par eux au second tiers du XVI[e] siècle s'est propagé jusqu'à nos jours. Pour le raconter avec quelque détail ce ne serait pas trop d'un volume. Contentons-nous provisoirement d'en esquisser les grandes lignes.

Il y aurait à dire d'abord comment dans toutes les maisons un peu importantes de la Compagnie le courant était continu des retraitants qui venaient s'isoler, et chercher la volonté de Dieu dans la solitude. Retraites individuelles, et par conséquent variant indéfiniment d'après les personnes, bien que toujours orientées dans le même sens. Les retraites collectives (et méditées), inaugurées dès les origines, s'imposent presque partout. Pas partout cependant ; car en

Belgique on ne s'y résigna qu'assez tard (1739), et sur les instances du R. P. Général (1). Ces retraites sont données le plus souvent à des catégories spéciales de fidèles. Qu'on feuillette par exemple les *Annales du Collège Bourbon d'Aix* (2), en Provence, on verra se succéder dans l'église des jésuites les ecclésiastiques, les Messieurs du Parlement et de la Cour des Comptes, les vignerons, les chirurgiens, les perruquiers et jusqu'aux petits décrotteurs.

Ces dernières retraites étaient certainement prêchées. Dans quelle mesure la méditation accompagnait-elle alors la parole du prédicateur? il est malaisé de le dire : mais on restait convaincu que toute la force de la retraite était dans la réflexion personnelle et dans la prière. De là vient que, jusque dans les missions, on essaya d'associer les grâces de la prédication à celles de l'oraison. On s'y prit de diverses manières. Durant ses missions bretonnes, le vén. Julien Maunoir menait de front les sermons de la paroisse et les retraites méditées dans les chapelles de couvent (3). Exemple qui fut suivi par les fils du bienheureux Jean Eudes (4). De même en Sicile, à Messine, en 1747, le Père Lentini, durant une mission qui se prolongea six mois, faisait don-

(1) *Mélanges Watrigant*, p. 96.
(2) Publiées par Méchin, 1891.
(3) Séjourné, *Hist. du P. Maunoir*, Paris, Oudin 1895 ; Nampon, *Manuel du Missionnaire* 1861, p. 331.
(4) Lebrun, *Le Bx Jean Eudes et l'Œuvre des retraites*, 1919, p. 39 (C.B.E. n. 56.)

ner chez les capucins et au collège de la Compagnie des retraites pour ecclésiastiques, nobles, bourgeois, étudiants, etc. Saint Léonard de Port-Maurice, franciscain très épris des Exercices, prolongeait ses missions par des retraites.

⁂

On voit que les Exercices ne restèrent pas le monopole des jésuites. Dès l'origine ils formaient des prêtres, des laïques, des femmes à les donner dans leur entourage. Nous venons de nommer saint Léonard : il est du XVIII[e] siècle, ami et contemporain de Benoît XIV. Mais au XVI[e] siècle, saint Charles, ayant expérimenté pour lui-même la méthode de saint Ignace, voulut l'utiliser pour la réforme du clergé selon l'esprit du concile de Trente, son œuvre de prédilection (5). Il est le premier organisateur des retraites sacerdotales régulières et le fondatur de la plus ancienne maison de retraites que l'on connaisse.

Saint François de Sales eût voulu en faire autant pour les femmes du monde. Il souhaitait que les monastères de la Visitation et les couvents des Filles de la Croix devinssent des maisons de retraites. Quand il propose à Philothée un plan de

(5) A. Ratti. (S.S. Pie XI), *St Ch. B. et les Exercices de S. Ignace*, 1911. C. B. E. n. 32.

retraite, il le compose d'éléments empruntés aux Exercices. Lui-même les avait faits pour son compte avant sa consécration épiscopale, et il y revenait tous les ans sous la conduite du Père Fourrier son confesseur. Au *Traité de l'amour de Dieu* (XII. 8), parmi les moyens excellents de progresser dans la pure charité, il met la retraite, et spécifie celle qu'a « remise en honneur » le Père Ignace.

Le projet du saint évêque ne fut pleinement réalisé que par saint Vincent de Paul, le jour où, chez les Filles de la Charité, furent organisées en grand les retraites de femmes. Par ailleurs, Monsieur Vincent reprenait pour le clergé l'œuvre de saint Charles (6). La maison Saint-Lazare, à Paris, fut pour la France ce que *l'asceterium* de Milan était pour la Lombardie ; et plus encore, car les laïques en foule s'y mêlaient aux prêtres. Les retraites s'y donnaient selon la méthode des Exercices ; on voit, par les œuvres spirituelles du saint, que le livret de saint Ignace lui était familier (7). Ajoutons que ces retraites sont le point de départ de la création des séminaires.

Le saint mourut en 1660. La même année le P. Vincent Huby fondait la maison de retraites de Vannes. L'histoire des *asceteria* dirigés par

(6) Anonyme, *S. Vincent de Paul et les retraites fermées*, C. B. E. n. 50, 1914.

(7) *Les Exercices spirituels à la naissance des Séminaires*, par le P. H. Watrigant, C. B. E., n. 39-41, 1912.

les jésuites au XVII^e^ et au XVIII^e^ siècles en France et ailleurs remplirait un fort chapitre dans les annales des Exercices. Les cellules partout ménagées dans les maisons et collèges de la Compagnie ne suffisaient plus aux retraitants. Il fallut des établissements spéciaux. Plusieurs sont restés célèbres. Celui de Vannes, le plus ancien, voyait passer, bon an mal an, près de 2000 hommes, et il avait cela d'original que tout s'y mêlait, prêtres et laïques, nobles et pauvres, paysans ou citadins. Retraites en commun, mais retraites méditées. Bientôt une maison semblable fut fondée pour les femmes. Puis, à Quimper en 1665, le vénérable Julien Maunoir ouvrit une autre maison, mais où les retraitants venaient par catégories. L'établissement destiné aux femmes suivit de près, et existe toujours. Assez vite l'exemple donné en basse Bretagne fut imité. Rennes et Nantes d'abord, puis Paris, Aurillac, Tours, Amiens, Rouen, Toulouse, Périgueux, Avignon, Lyon, Nancy : ce fut l'œuvre de trente ans, 1680-1707. De même pour les femmes, Paris, Nantes, Rouen, Brest, Hesdin, avec cette particularité qu'en Bretagne des congrétions se fondèrent ayant cette spécialité, les Exercices à donner aux femmes du monde.

Et nous ne parlons que des maisons directement ou indirectement dirigées par les Pères de la Compagnie ; car il y faudrait ajouter celle des eudistes et des prêtres de la Mission.

De même en Italie, en Allemagne, en Espagne, en Chine même et aux Indes..

***

La conséquence fut que peu à peu la retraite devint un organe normal et ordinaire de la vie chrétienne. Très vite elle s'imposa aux ordres religieux, même contemplatifs, par exemple aux carmélites. Dans la première moitié du XVII[e] siècle, on peut dire que tous, ou peu s'en faut, anciens et modernes, voués à la prière ou à l'apostolat, l'ont fait entrer dans leurs usages. De même pour le clergé et spécialement pour les séminaires. Ici les papes insistent. Rome d'abord et les diocèses d'Italie reçoivent le mot d'ordre, puis l'Église entière. Ce ne sont pour commencer que des conseils ; les injonctions ne tardent pas. Alexandre VII, Innocent XI, Clément XI, Benoît XIV surtout, sont parmi les plus déterminés promoteurs. Léon XIII, plus proche de nous, Pie X, Benoît XV, encouragent fortement les retraites de prêtres et les retraites « fermées » des laïques (8). Le dernier mot de la pensée pontificale est à chercher dans le nouveau Code. Ce qui à l'origine n'avait été qu'industrie personnelle, puis pratique encouragée

(8) H. Watrigant. *Benoît XIV, Benoît XV et les Retraites spirituelles.* C. B. E. n. 55, 1919.

et enrichie de faveurs toujours plus nombreuses, puis imposée à certaines régions, à certaines catégories, est enfin devenu loi universelle. Religieux, séminaristes et prêtres sont désormais astreints à des retraites régulières, plus ou moins fréquentes, plus ou moins longues selon le cas. C'est à la retraite que S. S. Benoît XV a eu recours pour replonger dans l'atmosphère surnaturelle les prêtres mobilisés pendant la guerre. Il est vrai que nulle part la méthode de saint Ignace n'est imposée : il n'en est pas moins établi que le mouvement ainsi officiellement consacré par l'Eglise a eu son point de départ à Manrèse.

***

Revenons en arrière. Il y aurait à dire maintenant comment l'œuvre des Exercices fut grandement compromise par la suppression des jésuites et les événements désastreux qui suivirent. Des essais de sauvetage furent essayés en Italie, en France. Signalons ce qui se passait dans l'Argentine. Une noble dame, dona Maria Antonia de San-José de la Paz, durant vingt-six ans (1773-1799), après l'exil des pères de la Compagnie, s'ingénia pour faire donner partout des retraites (9). Parcourant le pays, suscitant des

(9) J. B. Couderc. *Une zélatrice des retraites*, C. B. E. n. 21, 1909.

prédicateurs, recrutant les auditoires, veillant au matériel avec les « sœurs des Saints-Exercices », elle parvint à faire évangéliser ainsi plus de 100.000 âmes. Le procès de béatification de dona Maria-Antonia a été récemment commencé.

Aussitôt rétablie, la Compagnie de Jésus reprit ses traditions. On peut même dire qu'elle n'attendit pas sa résurrection officielle. Les Pères de la Foi tenaient trop à garder l'esprit de saint Ignace pour ne pas utiliser méthodiquement les Exercices. Dès 1808, on voit, en Belgique, au diocèse de Gand, le P. Bruson donner des retraites aux prêtres. Seulement, comme on est sous le régime impérial, il faut se cacher. Puis ce fut sous le gouvernement hostile du roi Guillaume, et les retraites, à la fois prêchées et méditées, furent l'école où le clergé apprenait à résister à la persécution. Si bien qu'elles furent interdites. De 1824 à 1830, il fallut encore se cacher, s'enfermer en petit nombre au fond de quelque presbytère, et n'en sortir qu'à la nuit pour aller dormir dans les granges (10).

Vers ce temps-là le culte des jésuites pour le livret de leur Bienheureux Père se rajeunit. Ils l'avaient toujours étudié, mais d'un peu loin peut-être quelquefois, et l'on voit par certains de leurs ouvrages qu'à force de l'adapter, ils le

(10) *Mélanges Watrigant. Les retraites sacerdotales en Belgique* par U. M. Hanssens, p. 118, 121.

perdaient de vue. Leur général, le P. J. Roothaan, entreprit de les ramener à une intelligence plus précise de l'esprit et de la lettre. Il leur fournit une traduction latine faite sur l'original espagnol et plus scrupuleuse que l'ancienne *Vulgate* (1835). Désormais il y eut tendance à suivre de plus près qu'autrefois le texte et ses nuances, à l'exploiter méthodiquement, à en appeler à son autorité, à trouver dans les moindres traits de précieuses indications, à se faire de certaines formules, brèves comme des commandements militaires, de véritables devises, grosses de sens et riches de sève. Entre disciples des Exercices, on s'entend à demi-mot quand on parle du *tandum quantum*, de l'*agendo contra*, de l'*id tan-volo*, du « troisième degré d'humilité. »

***

Ce retour concerté à l'esprit et à la lettre des Exercices était d'autant plus opportun que l'usage des retraites se popularisait davantage, et, du même coup, la nécessité s'imposait de multiplier les adaptations. Tandis que certains instituts religieux, les frères des Écoles chrétiennes par exemple, adoptaient non seulement les retraites annuelles de huit jours, mais celles d'un mois deux fois dans la vie telles qu'elles se pratiquent chez les jésuites, on en vint

ailleurs aux « retraites express pour midinettes ». De plus en plus les Exercices se prêchaient : retraites pascales de Notre-Dame inaugurées par le P. de Ravignan, retraites d'œuvres, retraites de première communion, retraites sacerdotales. Pour ne citer que deux noms : le P. Maxime de Bussy d'abord, puis le P. Chaignon, en dix-sept et trente-trois ans, donnèrent l'un cent quinze, l'autre environ trois cent retraites au clergé de France.

Retraites utiles certes, et qui comportaient la grâce spéciale de la parole de Dieu publiquement distribuée, mais d'une efficacité moindre que les retraites méditées. Croyons en Mgr d'Hulst : « Dans les retraites pastorales les prêtres entendent la parole de Dieu qui leur est annoncée du dehors. Sans doute ils sont invités à la méditer au dedans. Mais la multiplicité des exercices communs leur laisse peu de temps pour le faire. Par-dessus tout l'habitude d'écouter et de recevoir leur fait perdre de vue le rôle actif que tout retraitant doit remplir pour atteindre aux fins de la retraite... A part l'examen de conscience, on peut dire que le retraitant reste passif... Comment s'étonner dès lors du peu de durée des impressions subies? Quand la cause extérieure cesse d'agir, l'effet cesse de se produire ...» (11).

(11) *Nouveaux Mélanges oratoires*, XI. *Retraites*. Paris, Poussièlgue, 1921. p. 354. Voir aussi, Mgr R. de la Porte, *Les Retraites du Clergé*, 1914 (C. B. E, n. 51).

On ne s'est donc pas contenté de cela. On a tâché de revenir aux pratiques de saint Charles et de Monsieur Vincent. Pour le clergé on a organisé des retraites « fermées ». Aujourd'hui, il ne manque pas de prêtres, de ceux-là spécialement que Dieu appelle au ministère très spécial et délicat de « directeurs », particulièrement dans les séminaires, qui, ayant fait des Exercices une expérience sérieuse, demandent à y revenir et à les connaître plus à fond. Pour eux, en France, en Italie, en Belgique, on a donné des retraites prolongées, de huit, dix, quelques fois trente jours. En Belgique, malgré les difficultés de la guerre et de l'occupation, les retraites de dix jours, méditées, silencieuses, austères, ont été inaugurées en diverses villes. De 1916 à 1919, on enregistra ainsi 518 présences ; 282, si l'on défalque le nombre de ceux qui ont tenu à revenir. « Nous ne savions pas encore ce que c'était qu'une retraite, disaient-ils parfois. Pourquoi nous avoir laissé ignorer ce moyen de sanctification? (12) »

⁂

Tout cela exigeait des maisons spéciales. Depuis longtemps Rome avait ses *asceteria*. La

(12) A. Vermeersch. *Les Exercices spirituels de dix jours pour le Clergé séculier, Mélanges Watrigant.* p. 122-128.

maison dite de Ponterotto, fondée en 1805 pour les retraites d'hommes par D. Michelini, fonctionne toujours (13). Elle compta d'illustres ouvriers ; un bienheureux, Gaspard del Bufalo, le vén. Vincent Pallotto, fondateur d'une société de missionnaires, plusieurs futurs cardinaux, un futur pape D. Jean-Marie Mastaï. Les jésuites, dès les environs de 1830, eurent leur maison de Saint-Eusèbe. En France la plus ancienne maison de retraites indépendante ouverte par eux est le Manrèse de Clamart (1878), si populaire dans le clergé de Paris, et si chère au cardinal Guibert et à Mgr d'Hulst. Il en fallait d'autres et il les fallait nombreuses. Le grand courant de fondations suivit de près les expulsions de 1880 et partit de Lille.

« Je me souviens, raconte Mgr Baunard, que lorsque le père jésuite qui fut à Lille l'initiateur opiniâtre du mouvement, vint m'entretenir de son dessein d'arracher des hommes d'affaires, des fonctionnaires, des hommes du peuple, des ouvriers, à leur maison, à leur comptoir, à leur usine, à leur famille, pour les enfermer quatre, cinq, six et même huit jours dans le silence et la prière d'une maison de retraite, loin des leurs, à la campagne, je pris son dessein pour un rêve mystique, et je ne m'en cachai guère. Ce rêve, il m'a été donné de le voir réalisé depuis ces vingt années, et il en est sorti des merveilles. Et

(13) Mgr Schüller, *Ponterotto*. (C. B. E. n. 17. 1908).

le même religieux pouvait dire au congrès catholique de Reims qu'il y avait là matière à l'un des plus beaux chapitres de l'histoire intime des âmes au XIXe siècle (14). »

La première maison de retraites fut ouverte en 1882 au Château-Blanc près de Lille, bientôt remplacée par N. D. du Haut-Mont (Mouveaux.) Or les premiers qui s'enfermèrent dans l'édifice tout neuf pour les Exercices furent cinquante ouvriers qui l'avaient bâti, et six entrepreneurs. Nous n'indiquerons que le point de départ. Mais il faut ajouter qu'en vingt-cinq ans (1882-1907) 20.229 retraitants, dont 9276 ouvriers furent hébergés. Puis des établissement semblables, pour les hommes et pour les femmes, se fondèrent aux quatre coins de la France. Cela en dépit des entraves, des dénonciations, de fermetures de chapelles. Ainsi le 13 juin 1892 (15) la maison de Mouveaux fut à la Chambre l'objet d'une déclation mirifique. Une maison de jésuites, qui contenait, outre 130 chambres, un certain nombre de caveaux ! évidemment pour les ouvriers indociles qu'on y réduisait par la faim. L'œuvre n'en fut pas arrêtée dans son essor. En 1913 le *Manuel pratique d'action religieuse* donnait l'adresse de soixante-cinq maisons ouvertes aux retraites d'hommes et de cinquante aux retraites de femmes : maisons spéciales, ou séminaires,

(14) Il s'agit ici du P. H. Watrigant. *Un siècle de l'hist. de l'Eglise de France*, Paris, Poussièlgue, 1900, p. 473.
(15) *Officiel*, juin 1892, p. 781.

couvents, collèges. Tout le monde s'y mettait, prêtres et laïques, religieux et religieuses. Et comme cela ne répondait pas encore aux besoins, on avait, particulièrement dans l'ouest, organisé les retraites régionales, retraites volantes si l'on peut dire, données dans un château, dans une école, dans une villa de bains de mer. On visait à atteindre ainsi chaque région au moins une fois par an. En 1907 après 6 ans, 69 de ces retraites avaient, en 20 départements, réalisé plus de 1600 présences.

Même activité en Belgique. Les jésuites, pour ne parler que d'eux, y ont 6 maisons de retraites fondées depuis 1891. Dès 1907, 80.000 retraitants, ouvriers pour la plupart, y avaient passé et 62.000 de 1907 à 1913. En Hollande, la seule maison de Venlo, fondée en 1908, enregistra 41.188 noms en dix ans. Celle de Vught en 1919 eut 3975 retraitants. Cette même année, dans la maison de Naples, sont venus 1.500 prêtres. De même en Allemagne, en Espagne, en Angleterre, au Canada, au Chili.

De ces maisons Léon XIII en 1889 disait que c'était une entreprise de régénération sociale, un besoin de premier ordre; et Pie X dans une lettre au P. Criquelion, directeur de la maison de Xhovemont (Liège) : « Toujours nous avons hautement apprécié la pratique des Exercices spirituels, inaugurés sous l'inspiration du ciel par votre fondateur saint Ignace. Ces Exercices sont

merveilleusement efficaces pour l'amendement des mœurs et la restauration de la ferveur chrétienne.. Mais actuellement, par le fait même de notre élévation au souverain pontificat, nous voyons mieux toute l'importance de cette pratique pour le but que nous poursuivons, de tout *restaurer dans le Christ*, alors surtout que nous le voyons d'un usage journalier chez les laïques aussi bien que chez les prêtres.

« Vous le comprenez donc, ce nous est une grande joie d'apprendre que depuis quatre ans les maisons de retraites que vous dirigez accueillent les hommes de toute condition, qu'ils répondent nombreux à votre appel, spécialement patrons et ouvriers ; et que les fruits très abondants qui en résultent sont saintement consolants.

» Souvent des hommes entrés dans cet asile de la piété avec des préjugés antireligieux, chrétiens seulement de nom, en sortent heureusemnt convertis, apôtres à leur tour de leurs compagnons par la parole et par l'exemple.

» Certes vous ne pouviez pas inaugurer une méthode meilleure pour sauver la foule des ouvriers, exposés aujourd'hui à tant de dangers, surtout dans vos contrées.

» Rappeler aux hommes les vérités éternelles, leur persuader qu'ils sont nés pour des biens plus sublimes et beaucoup plus magnifiques que les bonheurs fragiles de ce monde, c'est les

affermir dans la vraie conscience du devoir, c'est empêcher surtout que les déshérités se laissent prendre aux rêveries socialistes qui limitent aux horizons de la vie présente la félicité humaine.

» Nous n'avons donc pas assez d'éloges pour vous-même dont le labeur et le zèle soutiennent une œuvre si salutaire et si opportune, et pour tous ceux qui vous aident de leur sympathie et de leur concours (16)... »

(16) P. Debuchy. *SS. Pie X et les Œuvres de Retraites. C. B. E.* n. 1 1906. — Pour plus de détails sur l'œuvre des retraites au XIX[e] siècle et au XX[e] siècle voir Ch. Plater. *Retreats for the people. A sketch of a great revival.* Londres 1912, — J. P. Archambault. *Les Forteresses du Catholiscisme*, Montréal, 1921. (C.B.E. n. 71.)

CHAPITRE III

LES LÉGENDES

Il manquerait quelque chose à cette histoire si nous ne disions ce que les Exercices sont devenus dans la légende antijésuitique. Remontons aux origines.

Les attaques dont ils avaient été l'objet en Espagne avaient eu leur écho partout où l'Espagne envoyait ses soldats, ses théologiens, ses diplomates. Dès 1551 le P. Le Jay écrivait de Vienne : « En arrivant ici nous avons constaté que des rumeurs couraient dans le pays. Sa Majesté avait fait venir certains jésuites (1), hommes hypocrites et polis, qui enfermaient les gens dans une chambre, les faisaient jeûner plusieurs semaines dans l'attente du Saint-Esprit. Ils séduisaient ces jeunes gens, leur faisaient faire des vœux, etc. Cette rumeur, le diable l'avait

(1) Le mot *Jésuite* est antérieur à la Compagnie de Jésus. On l'employait parfois dans un bon sens, plus souvent au sens de bigot, faux dévôt.

répandue je ne sais comment, probablement par moyen de tels et tels maîtres et docteurs flamands qui avaient mal connu nos frères à Louvain (2), » et, ajoutons-le, qui acceptaient les yeux fermés les racontars venus d'Alcala. — Notons cette « chambre des Exercices » : elle fera fortune. Les protestants vont s'en emparer.

Bartoli cite cette page du calviniste Gabriel Bariac dit Lermaeus (3) :

« Par quelle fascination ces jésuites font-ils tourner l'esprit à des hommes qui viennent se renfermer dans certaines cellules placées en dehors de leurs maisons et disposées de manière à former une nuit profonde au milieu du jour? Malheur à qui tombe dans cette embuscade : car, semblable aux infortunés qui descendaient dans l'antre de Trophonius, il peut dire adieu à la joie et au bonheur, mort à toutes les choses de la terre, dévoué aux pleurs et à la tristesse. Une fois renfermé dans ce lieu, le patient ne peut ni voir ni être vu. Cependant un de ces magiciens, deux fois par jour, vient lui apporter une sorte de charme tracé sur un papier. Plus il médite, plus la fascination augmente. Il pleure,

(2) *Ep. Broëti*, p. 378.

(3) *Hist. de S. Ignace*. L. I. ch. 6. — Calvin dans son *Institution* (L. 3, ch. 3, n. 2) touche en passant aux Exercices. Il raille comme sont les jésuites et autres sectes ; ils ont « cet esprit de frénésie d'ordonner quelque peu de jours à faire pénitence, laquelle doit être continuée de l'homme chrétien toute sa vie ». Où Calvin a-t-il vu que les Exercices dispensent de faire pénitence toute la vie?

il crie, rugit comme si les flammes de l'enfer le dévoraient. Il jure de vivre à l'avenir comme s'il devait mourir chaque jour, et ne plus tenir à la terre que par un point imperceptible. Quand enfin il sort de cette retraite, il regarde le monde avec étonnement comme s'il y entrait pour la première fois. Il ne le voit plus des mêmes yeux ; l'aspect en est changé et semble ne plus offrir qu'une mer en furie, sur laquelle il est aussi facile de faire naufrage que nécessaire de voyager. A chaque instant le malheureux craint d'échouer ou de perdre sa route, et finit dans l'espoir d'arriver sûrement au port, par se jeter dans un monastère. Si, parmi les jésuites, il se trouve quelque tête faible, ils le travaillent et le repétrissent jusqu'à ce qu'ils l'aient façonné à leur gré ; celui qui était lâche et mou, ils le rendent ferme et dur à lui-même ; celui qui repoussait l'obéissance devient soumis, le paresseux est aiguillonné, le faible soutenu. »

Sous ce tableau qui veut être une satire, la réalité reste reconnaissable. D'autres accentuent la charge. « Les Exercices, dit un autre calviniste, sont un recueil d'artifices mystérieux et magiques par lesquels les jésuites, à certaines époques, se livrent à toutes sortes d'actes bizarres dans des cavernes souterraines, et dont ils reviennent abîmés et livides comme s'ils avaient lutté avec les esprits des ténèbres. » Et un troisième : « Ils s'adonnent à des pratiques étranges. A l'of-

fertoire, comme on nous l'assure, l'encens est une sorte de vapeur produite on ne sait comment, et dans laquelle les assistants s'imaginent voir le diable : alors ils commencent à beugler comme des bœufs, et ils sont forcés de renier le Christ et de se donner au démon (4). »

D'autres allaient plus loin encore dans les révélations horrifiques.. Ce qu'on élaborait dans ces « chambres de méditations » c'étaient les tyrannicides. Les élus destinés à frapper les rois y étaient soumis à des pratiques hallucinatoires. A l'avance on les traitait en martyrs, on les voyait l'auréole au front et le poignard en main. Le meurtrier avait-il des scrupules, on machinait des visions. Cela se lisait dans les *Historiae Jesuitici ordinis*, et autres pamphlets germaniques.

Que les luthériens allemands du xvi^e^ siècle, hantés par le merveilleux diabolique, et qui partout découvraient des sorcelleries, aient accepté pareilles sottises, on le comprend. Mais des catholiques, contemporains et quelquefois amis de Montaigne ! Il est vrai qu'ils étaient gallicans, grands ennemis des jésuites, et qu'à toute force ils voulaient débarrasser la France de la Compagnie. La fameuse chambre des méditations fut utilisée en 1595, dans le procès Châtel. Les juges, dit une brochure du temps, demandèrent au prévenu : « (Avait-il été en la chambre) où

(4) Janssens. *L'Allemagne et la Réforme* t. 4. p. 406-407.

les jésuites introduisent les plus grands pécheurs qui voient en icelle chambre les portraits de plusieurs diables de diverses figures épouvantables, sous couleur de les réduire à une meilleure vie, pour ébranler leurs esprits et les pousser par telles admonitions à faire quelque grand cas (5)? » Et Châtel aurait répondu qu'il y avait été. La brochure prétend reproduire un procès-verbal, lequel ne se lit pas dans les registres du Parlement. Il y a toute apparence que c'est un faux. Il n'importe. Juges ou éditeurs de la procédure, il s'est trouvé des parlementaires pour utiliser à leurs fins la légende calviniste. Et le cas n'est pas isolé.

Grotesques caricatures, mais derrière lesquelles on devine quelques réalités. La « chambre des méditations » était la partie de la maison réservée aux retraitants. Il est assez vraisemblable qu'elle ait été ornée d'estampes dévotes ; quelques-unes pouvaient représenter les fins dernières, le péché, l'enfer, le jugement, dans le goût de l'époque. Le reste est fantasmagorie.

Or la fantasmagorie s'est presque imposée à l'histoire. Bayle (6), qui s'est amusé à piquer des points d'interrogation sur des quantités d'as-

(5) H. Fouqueray. Le dernier interrogatoire de J. Châtel. *Etudes*, 1905, t. I, p. 88.

(6) Bayle. *Dictionnaire*, article *Châstel*. .. Voltaire, *Essai sur les mœurs* ch. 174, *Hist. du Parlement*, ch. 36. — *Discours d'un des M. M. des Enquêtes du Parlement*, 8 juillet 1761 — Poirson, *Hist. de Henri IV*, in-12. t. 3, p 629. — Douarche, *l'Université de Paris et les Jésuites*, Paris, Hachette 1888. cfr. A. Brou, *Jésuites de la légende*, 1906, t. p. 107-108, 151.

sertions courantes, n'en a point piqué ici. Il enregistre la légende sans un mot d'explication. Elle reparaît au bon moment, en 1761 ; les parlementaires en font état pour obtenir le bannissement des jésuites. Voltaire l'accepte. Est-il besoin de dire qu'on la retrouve dans les pamphlets antijésuitiques du XIX^e^ siècle? Mais des historiens graves la reproduisent sans broncher.

***

A ces légendes anciennes d'autres sont venues se joindre au XIX^e^ *siècle*, et celles-là sont l'œuvre des historiens et des critiques. On s'est évertué autour du petit livre d'Ignace, sur ses origines, son influence, sa portée, sa psychologie, et naturellement on ne s'en est pas tenu aux données claires, on a cherché le mystère.

Les origines? Il eût été trop simple d'accepter les témoignages de l'auteur lui-même et de ses contemporains. On voulait mieux. Un M. Hermann Müller a découvert le secret chez les musulmans. Ignace a beaucoup emprunté aux confréries mystiques du Maroc. On sait qu'il n'y a jamais été ; on sait que telle confrérie dont parle Müller n'est pas antérieure au XVII^e^ siècle... Il n'importe : les Exercices combinent le catholicisme et le gnosticisme islamique. L'explication, démolie par la *Revue de l'Histoire des re-*

ligions (7) et autres périodiques compétents, a paru piquante à un critique catholique des Exercices qui l'a ramassée... « Ce que saint Ignace a près de lui, en face de lui et de son zèle de néophyte... c'est le fanatisme musulman. Voilà l'adversaire contre lequel sans doute il *réagit* d'abord, tout en subissant de sa part (loi mécanique, loi physiologique, loi psychologique, loi sociologique) des contre-réactions inévitables, d'autant que ces Mores, avec leur soufisme, étaient de vigoureux partenaires. » En fait de partenaires musulmans rencontrés par Ignace, nous en connaissons un, ce cavalier qu'en approchant de Mont-Serrat il eut envie de frapper de sa dague pour avoir nié la virginité de Marie.

Autre savante joyeuseté ; celle-là vient d'Allemagne. M. Houston-Stewart Chamberlain est une manière d'Anglo-Prussien. Dans un livre d'histoire apocalytique, les *Assises du* XIX^e^ *siècle*, il exalte la race germanique par-dessus le « chaos des peuples méditerranéens », humanité inférieure, comme chacun sait (8). Et voici sa découverte :

Ignace est basque, donc à aucun titre indo-

(7) Hermann Müller, *Les Origines de la Compagnie de Jésus*, 1898 (Cf. *Revue Critique* 1898, t. II, p. 451 ; *Revue de l'Hist. des Relig.* 1898, t. 38, p. 415 ; P. Bernard Duhr, *Jesuiten Fabeln*, 1904, p. 933).

(8) *Die Grundlagen des neunzehnten Jahrhunderts*. 1899. Cf. Seillière. *H. S. Chamberlain. Le plus récent philosophe du pangermanisme mystique*. 1917, p. 96.

germanique, pas même celte, ce qui serait une autre façon d'être germain, pas même aryen. Xavier, un autre basque. Le Fèvre, un savoyard, donc l'*homo alpinus*, un pauvre brachycéphale. Est-ce assez clair? Avec eux les instincts primitifs de l'âge de pierre reviennent à la surface des âmes.. En lisant les Exercices, M. Chamberlain entend retentir « les rugissements de l'ours des cavernes, menaçant jour et nuit les hommes des temps diluviens. » Le livre où l'on pouvait lire ces belles choses fut, par les soins de Guillaume II, envoyé à toutes les écoles de l'Empire qui le demandèrent.

⁂

Ce lyrisme n'est pas à la portée de tout le monde, mais tout le monde est capable de ne pas lire dans les livres ce qui s'y trouve et d'y découvrir ce que l'auteur n'y a pas mis. Véritablement, il y a un sort sur le petit livre d'Ignace. Passe pour les romanciers. M. Barrès écrivait dans l'*Homme libre* (9) : « J'ai souvent pensé, qu'entre tous (les mystiques) Ignace de Loyola avait montré le plus de génie, et je le dis le prince des psychologues parce qu'il déclare à la fin des Exercices spirituels, une suite de mécaniques pour donner la paix à l'âme : « Et

(9 1894. Introduction.

maintenant le fidèle n'a plus qu'à recommencer ». Ni à la fin, ni au commencement, ni au milieu, on ne trouvera cette phrase profonde. — M. Dauphin Meunier, lui, est un historien. Or, expliquant que les jésuites usent des Exercices sans les bien comprendre, il note qu'en ce faisant, ils se conforment aux prescriptions de saint Ignace, lequel recommande de se soucier de la fin plus que des moyens, et de ne point s'égarer en recherches oiseuses. Allusion sans doute à la méditation fondamentale, où, en effet, il est recommandé de tout subordonner à la fin dernière, et peut-être aussi à la deuxième annotation qui conseille d'être tout au moment présent sans préoccupation de ce qu'on fera dans la suite.

Le même M. Dauphin Meunier a discerné dans les Exercices la quintessence du « Nietzchéisme ». Il y a lu « presque textuellement » ceci :

« Une fois qu'une décision est prise, il faut fermer les oreilles aux meilleurs arguments contraires. C'est l'indice d'un caractère fort. Par occasion, il faut faire triompher sa volonté jusqu'à la sottise. » Quelle peut bien être la phrase d'Ignace qui a donné lieu à cette belle morale? Probablement l'endroit où il est recommandé de ne pas changer, en pleine tempête de l'âme, les résolutions prises dans le calme (10).

M. Flachaire, lui aussi, était un historien, et

(10) *La Quinzaine*, 1er février 1905.

largement documenté (11) ; mais écrivant un peu, ce semble, pour reprendre à son compte les accusations de Pascal sur la dévotion jésuitique, il rencontre le P. Binet et son style vraiment trop affectif. « Le P. Binet, écrit-il, suit le conseil de saint Ignace : pour le colloque, je m'efforcerai de trouver les termes les plus affectueux et les plus tendres. » Saint Ignace dit simplement : « Parler à Dieu comme un ami à un ami, un serviteur à son maître . »

M. J. Payot découvre dans les Exercices un « dénigrement systématique des joies de la vie, une véritable diffamation qui vilipende les sentiments d'origine non religieuse. » Et il cite une méditation sur la mort qui 1° ne vilipende que le péché, et 2° n'est pas de saint Ignace (12).

Un spéciment un peu gros de cette incapacité à lire les Exercices sans les déformer, est l'acticle *Jésuites* dans *l'Encyclopédie des sciences religieuses.* Il est d'un calviniste génevois, M. E. Stoehlin. Nous y apprenons que les Exercices débutent par la confession générale. Les quatre semaines doivent aboutir pour le retraitant à revêtir, soi-disant par un libre choix,

(11) *La dévotion à la Vierge au commencement du XVII*e s., Paris, Leroux. 1916, p. 12.

(12) *L'apprentissage de l'art d'écrire*, Paris, Colin. 1919. Cette méditation est du P. Ch. Deplace, dont le *Manrèse ou le Ex. spin. de S. Ign. mis à la portée de tous les fidèles* parut à Lyon en 1845. C'est l'œuvre d'un commentateur. La confusion commise par M. Payot l'a été par beaucoup d'autres qui se sont contentés de le copier.

l'ignominie et la pauvreté du Christ ; et cela conduit au but essentiel, l'absolue soumission à l'Église ; — interprétation protestante de la place donnée dans le livre aux Règles d'orthodoxie. On y voit encore que les minutieux préceptes d'une dévotion toute matérialiste, panégyriques des saints, célébration des jubilés, pèlerinages, indulgences, reliques, servent de commentaires à une éloquente prière dans laquelle Ignace n'implore de Dieu autre chose que son amour et sa grâce. M. Stoehlin s'imagine que la méditations des *Deux Étendards* a pour objet de se décider entre le salut et la perdition. Il a lu dans le texte que le Sauveur exhorte ses apôtres à braver des persécutions temporaires par l'espérances de célestes récompenses. Il a lu qu le démon ordonne aux siens de séduire les hommes par la perspective des plaisirs charnels. Il a lu que le retraitant ne doit reculer devant aucune macération : qu'il doit demeurer plongé tantôt dans l'obscurité, tantôt dans la contemplation d'une tête de mort, mais qu'à la fin, au dernier stade, il ne se refusera aucun confort et s'entourera des objets capables de provoquer dans son esprit d'enivrantes visions (13).

(13) *Encyclopédie des Sciences religieuses* de A. F. Lichtenberger, 1830, t. VII p. 297.

***

En cette façon cavalière de procéder, on peut se réclamer d'illustres précédents. Nous parlons des retentissantes leçons de Michelet et de Quinet au Collège de France en 1842.

Pour Michelet, dans les Exercices et dans toute l'œuvre d'Ignace, il n'y a que machinisme. « Il a compris la religion comme machine de guerre, et la morale comme mécanique. Ses fameux Exercices sont un manuel de tactique religieuse où la milice monastique se dresse à certains mouvements : il y donne des procédés matériels pour produire ces élans du cœur, qu'on avait laissés à la libre inspiration. Ici l'on prie, là on rêve, puis l'on pleure, etc. ; admirable mécanique où l'homme n'est plus qu'un ressort qu'on fait jouer à volonté. Seulement ne demandez rien que ce qu'une machine peut produire : une machine donne de l'action, mais nulle production vivante. » Donc stérilité ; « pas un homme en trois cents ans! » C'est tout; il ne faut pas demander à Michelet quoi que ce soit qui ressemble à une preuve.

Quinet est plus instructif : il apporte des faits et des textes. Pour lui aussi les Exercices sont une machine. Elle sert à broyer les intelligences et les volontés. Elle dompte l'individu comme un cheval. L'auteur du « livre mystérieux » a

passé par toutes les conditions de l'extase, de l'enthousiasme, de la sainteté. Par un calcul « dont je ne parviendrai jamais, dit-il, à exprimer la profondeur », il entreprend « de réduire en un corps de système les expériences qu'il a pu faire sur lui-même jusque dans le feu de ses visions. » Il impose à ses disciples comme opérations des actes qui, chez lui, étaient spontanés. Faire des extatiques automates, voilà le but. Pour « réduire » ainsi une âme il ne demande que trente jours, « *triginta dies* ». Il disloque cette âme avec méthode ; et, ce qui est affreux à penser, cela se passe tandis que l'Inquisition disloque les corps. (2e leçon) (14).

Mais laissons la parole au docte professeur qui, lui, cite les textes, et en latin. Les italiques sont de lui.

« Pour arriver à l'état de sainteté, on trouve dans ce livre des règles telles que celles-ci : « *Primo*, tracer sur un papier des lignes de différentes grandeurs qui répondent à la grandeur des péchés (M. Stroehlin dit « à la grandeur des pensées »); — *secondement*, s'enfermer dans une chambre dont les fenêtres soient à demi-closes (*januis ac fenestris clausis tantisper*), tantôt se prosterner la face contre terre, tantôt se coucher sur le dos, se lever, s'asseoir, etc.; *cinquièmement* s'échapper en exclamations (*quintum in*

(14) *Des Jésuites* par MM. *Michelet et Quinet*, 1842.

exclamationem prorumpere) : *sixièmement*, dans la contemplation de l'enfer, laquelle comprend deux préludes, cinq points et un colloque, voir en esprit de vastes incendies, des monstres et des âmes plongées dans des ergastules flamboyants, se figurer que l'on entend des plaintes, des vociférations, imaginer aussi une odeur putride de fumée, de souffre et de cloaque cadavéreux, goûter les choses les plus amères, telles que des larmes, du fiel et le ver de la conscience, etc. Or ce ne sont pas les visions seules qui sont ainsi imposées ; ce que vous ne supposeriez jamais, les soupirs mêmes sont notés, l'aspiration, la respiration est marquée ; les pauses, les intervalles, les silences sont écrits d'avance comme sur un livre de musique. Vous ne me croiriez pas, il faut citer: « Troisième manière de prier : en mesurant d'une certaine façon les paroles et les temps de silence. » Ce moyen consiste à émettre quelques paroles entre chaque souffle, chaque respiration ; et un peu plus loin : « Que l'on observe bien les intervalles égaux entre les aspirations, les suffocations et les paroles (*et paria anhelituum ac vocum interstitia observet*) ; ce qui veut dire que l'homme, inspiré ou non, n'est plus qu'une machine à sanglots qui doit gémir, pleurer, s'écrier, suffoquer à l'instant précis, et dans l'ordre où l'expérience a démontré que cela était le plus profitable, etc. »

Il y a de tout dans cette page, des citations à

peu près exactes, de simples contre-sens, des interprétations fantaisistes et, même là où le texte est respecté, une méconnaissance absolue de l'esprit. Si l'on recommande la modération des austérités, si l'on préfère la discipline de corde aux disciplines de fer qui pourraient être dangereuses à la santé, Quinet s'indigne: « Comment ! ruser avec ce qu'il y a de plus spontané, ruser avec les saintes flagellations de Madeleine et de François d'Assise !... Quoi, dès l'origine, dans la règle idéale, avant toute dégénération, contrefaire froidement, frauduleusement les stigmates et les meurtrissures des anachorètes et des Pères du désert qui condamnaient sur leurs flancs exténués les révoltes du vieil homme, etc, etc. De cette première fraude ne voyez-vous pas naître le sanglant châtiment et le fouet véridique des *Provinciales?* » — Si, dans la méditation du *Règne de Jésus-Christ*, Ignace nous fait raisonner par un *a fortiori* : ce que nous ferions pour un roi temporel qui remplirait telles et telles conditions, ne le ferons-nous pas pour le roi éternel des siècles ? Quinet traduit : « le premier point est d'imaginer un roi humain parmi ses peuple ; s'adresser à ce roi, converser avec lui ; peu à peu changer le roi en Christ ; se substituer au peuple, et se placer ainsi dans le vrai royaume. »

Il s'acharne, pour n'y rien comprendre, à ce prélude de l'oraison que saint Ignace appelle

« composition du lieu »; il y attache une importance démesurée, et ne voit plus que cela. Sur quoi il s'indigne. Parce que saint Ignace a dit, avant la méditation sur l'agonie du Sauveur, de fixer son imagination en se représentant sommairement le jardin, il s'écrie :

« Partir toujours de l'impression matérielle, n'est-ce pas montrer pour l'esprit une défiance qui renverse la nature même du christianisme? N'est-ce pas entrer par déguisement dans le règne spirituel?... Quoi ! le Dieu est là, agenouillé, pleurant dans la sueur de sang, et, au lieu d'être tout d'abord transporté hors de vous-même par cette seule pensée, vous vous amusez à me montrer cet enclos, à en mesurer mesquinement le contenu, à tracer méthodiquement le plan du sentier, *viam planam aut asperam* etc. Est-ce là, grand Dieu ! le christianisme des apôtres? etc... etc... (15). »

***

C'est dans l'exégèse allemande qu'il faudrait chercher les origines de ces interprétations. Par ailleurs elles se sont acclimatées en France. Les Exercices école d'hallucination, fabrique d'extases, machine à broyer les personnalités,

(15) Voir A. Cahour, *Des Jésuites par un Jésuite* 1843, et les observations de M. G. Monod, dans l'introduction aux *Jésuites* de H. Boehmer, p. XII. XIII.

c'est le thème sur lequel s'exercent les historiens, les critiques, les psychologues. Parfois il se rencontre un homme de talent qui le reprend et l'orchestre. Taine par exemple dans son *Voyage en Italie*.

«Contre les dérèglements des instincts à demi déchaînés, dit-il, le protestantisme avait trouvé une digue dans l'éveil de la conscience... Le jésuite en cherche une dans la direction méthodique et mécanique de l'imagination. C'est là son coup de génie. Il a découvert dans la nature humaine une couche inconnue et profonde qui sert de support à toutes les autres, et qui, une fois inclinée, communique son inclinaison au reste, en sorte que dorénavant tout roule sur la pente ainsi pratiquée. Notre fond intime n'est pas la raison, ni le raisonnement, mais les images, etc. etc. » « Il faut lire les *Exercices spirituels* pour savoir comment, sans poésie, sans philosophie, sans aucun emploi des forces nobles de la religion, on peut s'emparer de l'homme. Ils ont une recette pour rendre les gens dévots et l'appliquent dans leurs retraites : l'effet est certain. » Suivent quelques citations appropriées, toujours un peu les mêmes, celles où saint Ignace utilise l'imagination : car les autres ne comptent pas. « Expérience faite, le traitement produit son effet en quatre semaines. A mon sens, c'est beaucoup : je connais bon nombre de gens qui, à ce régime, au bout de

quinze jours auraient des hallucinations (16) » Nous sommes tout à fait de l'avis de Taine : les Exercices tels qu'il les comprend ne peuvent que peupler les asiles d'aliénés.

On sait qu'avec les années l'auteur du *Voyage en Italie* se modéra. Il apprit sur le tard à regarder les choses de l'Église avec un souci plus vrai de la documentation. Dans son *Régime moderne*, il en vint à étudier les éléments de vie et de fécondité qui sont actuellement le partage du clergé français. Il parle des retraites sacerdotales et fait effort — un effort un peu gauche, mais sincère — pour comprendre leur efficacité dans la réaction contre les défaillances. Il garde sa vieille exégèse matérialiste, mais en atténue les formes. Les prêtres en retraite ne sont plus de simples hallucinés : mais il y a toujours dans leur fait une forte part de suggestion.

« Il s'agit, dit-il, de reconstituer pour l'âme le monde surnaturel ; car à l'ordinaire, sous la pression du monde naturel, il s'évapore, il s'efface, il cesse d'être palpable... Il faut... en rendre la sensation positive, le contact et l'attouchement. A cet effet, l'homme s'enferme dans un lieu approprié où chacune de ses heures a son emploi déterminé d'avance, passif ou actif... Une série ininterrompue de pratiques diversifiées et convergentes... par degrés calculés le vident des préoccupations terrestres et l'assiègent

(16) T. I, p. 289.

d'impressions spirituelles... L'individu travaille lui-même sur lui-même, en silence, cinq heures par jour, selon les prescriptions d'une psychologie profonde, pour donner de la consistance et du corps à son idée nue. Quel que soit le sujet de sa méditations, il le répète deux fois dans la même journée, et chaque fois il commence par « construire la scène », la Nativité ou la Passion, le jugement dernier ou l'enfer ; il convertit l'histoire indéterminée et lointaine, le dogme abstrait et sec, en une représentation figurée et détaillée; il y insiste, il évoque tour à tour les images fournies par les cinq sens... il les groupe et, le soir, il les avive, afin de les retrouver plus intenses au matin. Il obtient ainsi le spectacle complet, précis, presque physique auquel il aspire, il arrive à *l'alibi*, à la transposition mentale, à ce renversement des points de vue où l'ordre des certitudes se renverse, où ce sont les choses réelles qui semblent de vains fantômes, où c'est le monde mystique qui semble la réalité vivante (17). »

La bonne volonté de l'auteur est évidente, mais évidente aussi son incompétence.

(17) T. II, p. 95. Du texte de l'auteur, nous avons supprimé les phrases qui supposent trop nettement la retraite collective, avec son « échauffement mutuel, l'attente en compagnie, » etc.

⁂

Voici maintenant un historien. M. Desdevises de Dézert, étudiant dans un cours public *l'Espagne des Moines*, et parlant du mysticisme, rencontre sur son chemin Ignace et son petit livre. « De ce livre, dit-il, il ne faut parler qu'avec respect, ne fût-ce qu'à cause des consolations qu'y ont trouvées une multitude d'affligés. Il a été le livre de chevet de milliers d'hommes et de femmes. Il a opéré de véritables résurrections morales... Mais que fut son influence sociale? Voyez l'Espagne. Suit une description très tendancieuse de la civilisation espagnole au temps des successeurs de Philippe II. Partout la décadence. Et la cause? Les Exercices. Là dessus reprise du thème de Quinet et de Taine mais avec un effort vers l'équité. L'historien ne sacrifie pas une ligne de la légende mais il essaie des concessions. Il expose de son mieux cette « méthode pour conduire l'âme de la vie mondaine à la vie religieuse par la méditation, la prière, la mortification » (toujours des définitions par à peu près). On se soumet à cette méthode, dit-il, avec la volonté arrêtée d'en profiter (sans aucun doute) ; on aura un directeur habile (si l'on peut). La cure d'âme dure trente jours (ce n'est qu'un maximum, elle peut durer moins). « La méditation ignacienne fait surtout

appel à l'imagination (non). Le pénitent (mot impropre) doit chercher à se représenter aussi vivement qu'il le peut le sujet (non). Il cherchera à reconstituer l'enfer ou le paradis (exagéré)... Il s'exercera à projeter devant ses yeux (non) un tabeau aussi coloré, aussi vivant que possible (non, non). Quand il lui semblera *voir* les personnages qu'il aura évoqués, il cherchera pareillement à les ouïr, etc. Tout ce qui peut faire vibrer la machine nerveuses et arracher l'âme au contrôle de la raison vulgaire sera ainsi mis en jeu ». (Non, encore une fois. Voit-on ce qui serait resté de Bourdaloue mis à ce régime?)

Le résultat? Il a dû varier. Certaines âmes ardentes ont pu y trouver des joies nobles et de grands avantages moraux. Il en est aussi qu'il a conduites à la folie. (On aimerait ici quelques noms). Et pour le plus grand nombre il a été dangereux. Aux Espagnols, il a enseigné l'inertie et le vagabondage d'intelligence. La méditation dégénère facilement en rêverie ; à rêver on se dégoûte de l'action, etc. (19).

Quant au jésuite, au sortir des Exercices, il

(19) *L'Espagne des Moines*, dans la *Revue des Cours et Conférences*, 1902-1903, t. I p. 403 et suiv. — On citerait beaucoup d'autres exemples. Ainsi M. Noël Nougat, dans une thèse présentée à la faculté de théologie protestante de Montauban, 1906, *Les Exercices spirituels d'Ignace de Loyola*, soutient que tout y tend à l'aveuglement systématique de l'âme. « La psychologie en est simple, on peut dire toute mystique, même homilitique (?), tendant à l'action. La volonté est au sommet. L'aboutissement, c'est la mécanisation de l'âme.»

est la victime de l'imagination mystique. Vienne une volonté forte qui s'empare de lui, elle en fera ce qu'elle voudra. L'abdication de la raison mène à l'abdication de la volonté. Ici je songe à ces rêveurs qui s'appellent Suarez et Molina, Tolet et Lugo ; à ces hommes déshabitués de l'action qui ont entrepris de civiliser les sauvages des Philippines, du Mexique et du Paraguay... Tous énervés dans les Exercices.

Car voici le dernier mot de cet étrange livre. Par un habile dosage d'éléments divers, crainte de l'enfer, dégoût du vice, méditation, prière, le directeur fascine la volonté, mais laisse au sujet l'illusion d'être libre. Le disciple de Loyola croit monter librement dans la sphère supérieure de la foi : en réalité il n'a plus de libre arbitre. C'est un hypnotisé. Il est atteint d'une maladie de la volonté, bien connue et classée. Ce qu'il y a de particulier ici, c'est que cette auto-suggestion est réduite en système, qu'elle est pratiquée par des milliers d'individus...

En résumé, l'annihilation de la personnalité au profit de quelques exploiteurs, voilà le but ; l'exaltation des facultés imaginatives jusqu'à l'hallucination inclusivement, voilà le moyen ; le machinisme mental et la stérilité morale, voilà le résultat. C'est du Quinet très reconnaissable.

A pareille affirmation il n'y a qu'une ré-

plique : lisez une vingtaine de pages du *Traité de la perfection chrétienne* par le P. Rodriguez, un jésuite, et un jésuite espagnol, absolument historique, et trouvez-y quoi que se soit de ce qu'on nous donne pour le fruit des Exercices.

LIVRE TROISIÈME

LA PSYCHOLOGIE DES EXERCICES

CHAPITRE PREMIER

LES EXERCICES ET LES PSYCHOLOGUES

Depuis vingt et trente ans, les idées de Quinet ont été repensées par les maîtres de la psychologie moderne. Dans leurs études sur l'expérience religieuse, sur la foi, sur l'éducation de la foi et de la volonté, sur les mystiques, la prière, la grâce même, ils aiment à alléguer le cas d'Ignace de Loyola, comme celui de sainte Thérèse ou de Madame Guyon. Ils s'efforcent, avec un zèle louable, à être objectifs. D'ou vient pourtant qu'ils ne satisfont point, qu'ils révoltent même le sens intime de ceux-là qui sont du pays et qui savent ce que c'est que prier? Ils ont beau

s'évertuer, leurs descriptions rappellent ces gravures du XVII[e] siècle représentant quelque église gothique. Le monument est reconnaissable à qui l'a déjà vu ; mais le dessinateur ignorait tout de l'art ogival et la gravure est pleine de contre-sens.

Reste que, amis et censeurs aujourd'hui s'accordent à voir en Ignace un psychologue. Les amis? « Psychologie lucide et profonde », dit M. H. Joly ; — « psychologie presque infaillible », dit M. Fonsegrive ; — « la plus clairvoyante des analyses psychologiques » dit M. Louis Gillet (1).

Les non croyants? Pour Mlle Camille Bos (2), Ignace est un halluciné, et en même temps un très sagace psychologue : alliance plutôt rare. Pour l'allemand H. Boehmer (3), les Exercices sont un chef-d'œuvre d'habile psychologie. Renouvier y admirait une « connaissance empirique vraiment merveilleuse des mobiles et des ressorts du cœur, comme aussi des moyens de le manier » (4).

Il précise : Pascal, dit-il, dans sa tactique pour amener l'incrédule à la foi, « recourut au procédé des jésuites... le procédé mécanique de la

(1) H. Joly, *Saint Ignace*. Paris Lecoffre, 1899 p. II. — Yves le Querdec (Fonsegrive), *Journal d'un évêque*, Paris, Lecoffre, t. 1897, I, p. 69. — Gillet, *Hist. artistique des ordres mendiants*. Paris, Laurens, 1912, p. 336.

(2) *Psychologie de la croyance*, Paris Alcan 1902. p. 146

(3) *Les Jésuites*, trad. Monod. 1910, p. 36

(4) *Philosophie analytique de l'histoire*, t. 3, p. 233.

formation des croyances par l'habitude, et de l'habitude par la volonté ». Il a pour recette ce mot caractéristique « préparer la machine. »

Laissons les sous-entendus. Les rencontres entre l'auteur des *Pensées* et celui des *Exercices* n'ont rien de rare. Il s'agit de cette chose élémentaire, l'utilisation du physique pour le moral, et l'on ne voit pas trop en quoi le procédé peut bien être caractéristique des jésuites. Reste que, sagement, Ignace tient compte de ce fait que « l'homme n'est ni ange ni bête ». Il sait que nous sommes « automates autant qu'esprits » ; que la « coutume » créée par le geste, la parole articulée, l'attitude, le chant, « incline l'automate », lequel « entraîne l'esprit sans qu'il y pense »; qu' « il faut y avoir recours quand une fois l'esprit a vu où est la vérité, afin de nous en abreuver et nous en teindre » (5).

En d'autres termes, Pascal et lui savent deux choses. D'abord il arrive que l'âme a très sincèrement accepté certaines vérités, mais elle les « réalise » faiblement encore. Librement alors elle commande à l'organisme des gestes conformes à sa croyance. Gestes sincères quoique médiocrement spontanés. Mais ces gestes réagiront sur le dedans ; l'adhésion à la vérité en sera plus forte, et la vérité elle-même plus efficace pour l'action.

De même pour les sentiments. L'esprit a com-

(5) Edit. Brunschvicq n. 140, 252.

pris que telle émotion est bonne. La volonté décide de s'en procurer ce qu'elle pourra ; et elle enjoint à son corps d'en faire le signe extérieur. Logiquement l'émotion devrait précéder ; en fait elle naîtra du geste ; après quoi elle échauffera la volonté qui l'a commandée, elle rendra plus vivante l'idée théorique qui était au point de départ. Notre vie intérieure est faite de ces remous.

C'est de quoi tient compte saint Ignace. Et si, dans son effort pour « ployer la machine, » il est psychologue, c'est au même titre que l'Église dans sa liturgie. Il lui avait suffi de se laisser imprégner par l'esprit catholique dans ces offices publics qu'il aimait tant, pour constater que l'Eglise ne mutile pas la nature humaine ; que, par exemple, voulant inspirer des pensées de plus en plus austères, elle supprime graduellement, à partir d'une certaine époque de l'année, ce qui ferait entrer la joie dans l'âme par les yeux et les oreilles, les couleurs brillantes d'abord et les syllabes joyeuses de *l'alleluia*, puis les fleurs, les orgues, les saintes images, et enfin les sonneries de cloches, et l'on aboutit aux « ténèbres » de la semaine sainte. Mais dès que l'heure vient de se dilater dans l'amour, tout reparaît soudain, cloches, images, *alleluia*, grandes orgues, fleurs et ornements de fête.

De même saint Ignace ne néglige pas d'utiliser les ténèbres ou la lumière, les rudesses ou les

charmes des saisons. Puisqu'il faut que les principes austères de réaction contre la nature corrompue entrent en nous pour y faire leur œuvre sanitaire, que cette œuvre se fera par une volonté énergique, que l'énergie doit être soutenue par des sentiments forts, que les sentiments forts risquent d'être compromis par les sensations dissipantes, écartons ces dernières, remplaçons-les par des sentations conformes à l'état d'âme que nous savons devoir nous convenir : le reste suivra.

Par ailleurs ces états d'âme ont besoin souvent, plu ou moins selon les âmes de se manifester au dehors. De là dans les Exercices, ces appels au larmes, ces gémissements, ces exclamations qui ont scandalisé Quinet et ses disciples. Ils y voient une comédie, un cas d'autosuggestion malsaine, un procédé psychologique à la vérité, mais bassement matériel. — Non; et ici encore la liturgie nous aide à comprendre les Exercices.

Quand l'Église, à date fixe, nous fait pleurer dans le *Stabat*, ou exulter dans les *Alleluia*, elle doit savoir que les cœurs peut-être resteront inertes, et n'auront point envie de chanter ou de pleurer. Les sentiments officiels seront contredits par les dispositions intimes du cœur. Peu importe et tous les désastres du monde ne feront pas supprimer un *alleluia* du temps pascal. En chantant, on dégage du fond de l'âme les senti-

ments endormis. De tout cela, saint Ignace n'a point fait l'analyse, mais la liturgie et la connaissance de l'homme lui en ont donné l'instinct.

Faut-il ici parler de machine et de mécanisme? Sans doute il y a des habitudes à prendre, et, comme on dit, des réflexes à créer ; mais c'est toujours au profit des facultés supérieures de l'âme ; et il n'est pas une de ces « mécanisations » qui n'ait son caractère spirituel. Ignace donne des indications sur les attitudes à garder durant l'oraison, mais c'est pour que ces attitusoient réglées d'après les actes de l'âme. Il enseigne une certaine manière de prier qui consiste à réciter lentement les formules, de telle sorte qu'à chaque respiration réponde une parole, mais c'est pour aboutir au respect de Dieu, pour établir une correspondance harmonieuse entre ce rythme matériel et les affections du cœur. (6)

Jusqu'ici nos psychologues ne trouvent pas encore trop à blâmer. L'utilisation du physique pour le moral, l'éducation du sentiment par le geste et la parole, professées par Ignace, le sont aussi par Pascal et par... Confucius (2). Que veut-on de mieux? Mais où sa psychologie, quelque avisée qu'elle soit, devient abusive à les

(6) J. Segond. *La prière. Essai de psychologie religieuse*, Paris Alcan, 1911 p. 260. Sur ce livre, voir Roure, *Etudes* 1912, t. 3. p. 433

(7) Payot, *Education de la volonté*, p. 61.

en croire, c'est quand elle exploite l'imagination.

***

Les Exercices, assurent-ils, ont pour objet très spécial de fortifier le catholicisme, lequel n'est religieux que de surface. Au lieu du sens religieux profond et vrai, libre et vivant, monopole du protestantisme, il développe l'esprit d'obéissance, le servilisme. Et voilà pourquoi le dernier mot des Exercices est dans les fameuses règles d'orthodoxie. — Conception historiquement fausse, ces règles n'étant qu'un appendice ajouté au texte sur le tard. — Donc l'ascétisme médiéval et monacal ayant été fortement compromis, miné même par les réformateurs, Loyola entreprit de le restaurer. Dès lors, au lieu du pur esprit de l'Évangile, la routine romaniste ; au lieu de l'austère foi qui justifie, les œuvres sans âme ; au lieu du culte en esprit et en vérité, le formalisme des petites pratiques ; au lieu de la vie intérieure spontanée, le machinisme ; enfin l'imagination au lieu de la conscience.

L'imagination est la maîtresse pièce dans le système jésuitique. C'est dans l'exploitation méthodique de cette faculté qu'Ignace est passé maître. L'intuition de génie chez lui, dit Taine, a été de deviner ceci : le fond de notre nature, celui qu'il importe d'utiliser, ce n'est pas la

raison, c'est la couche d'images entassées par l'expérience. Voilà le fond solide ; voilà sur quoi l'on peut s'appuyer pour réaliser le programme de religion mondaine et d'asservissement propres au jésuitisme. Comment se fait cette exploitation ?

Les psychologues de l'expérience religieuse ont essayé de répondre avec quelque précision. William James par exemple : « Des manuels comme les Exercices spirituels de S. Ignace recommandent de se dégager de la sensation au moyen d'une série d'efforts gradués pour se représenter de saintes figures. Au point culminant de cette discipline apparaît un monoïdéisme demi-hallucinatoire où la figure du Christ par exemple remplit tout. (8). » Un autre disait dans un cours public en Sorbonne : « Par un lointain et profond pressentiment de la science moderne, l'homme de Manrèse a compris que, si on représente le Christ seul, isolé, l'image s'évanouira vite et il n'y aura pas d'extase. Alors on fixe l'image en l'encadrant dans un lieu, forêt, montagne, chemin. Puis, second cadre concentrique au premier, plus étroit, et qui serre de plus près l'image, les populations. Enfin troisième cadre maintenant les deux premiers, les apôtres. Désormais le cadre ne bouge plus. On est en extase. » (9).

(8) *Expérience religieuse*, trad. Abauzit, 1906, p. 345.
(9) Notes d'un auditeur, le P. A. Poulain, 1904.

Mlle Camille Bos, expliquant la genèse de la foi par l'imagination, écrit : « La discipline psychologique, dans le jésuitisme, repose toute sur la direction méthodique de l'imagination en vue de la croyance... (Le rôle de l'imagination dans la foi) est là plus grand que partout ailleurs... Nous trouvons là, avec une parfaite compréhension du pouvoir de l'imagination, une utilisation méthodique de sa force. L'emploi qu'on en fait témoigne d'une connaissance de la nature de l'image, amenant à voir en elle un substitut de la sensation, capable de nous rendre présent un objet absent, et susceptible de fortifier en nous l'illusion en nous affectant des mêmes émotions que nous aurions de l'objet présent. » (10).

En bon français ou en jargon, c'est un peu toujours la même exégèse : Ignace maîtrise les âmes à son profit ou au profit de l'Église romaine, en s'emparant de l'imagination mystique. Il la développe jusqu'à l'hallucination physiologique inclusivement. Et c'est en passant par la discipline des Exercices, en s'entraînant dans les « applications des sens » et dans les « colloques », que sainte Thérèse en est venue à avoir des visions (11). Cette explication est de M. Delacroix.

(10) Op. cit. p. 43.
(11) *Etudes d'histoire et de psychologie des mystiques*, 1908, p. 79-80. N. B. Sainte Thérèse se déclare absolument incapable de se figurer par l'imagination les objets qu'elle n'a pas sous les yeux. *Vie par elle-même*, ch. 9.

On en retrouve quelque chose chez M. Th. Ribot félicitant les ascètes chrétiens d'avoir su cultiver avec méthode la mémoire affective : « Ils ont pratiqué l'art d'oublier dans leurs luttes contre ce qu'ils appellent la tentation, et l'art de se souvenir quand ils entretiennent les bons sentiments, les font revivre, les fixent : c'est là toute la direction spirituelle... » *Toute*, non ; mais il y a quelque chose de cela. Ces messieurs parlant d'ascèse ou de mystique ont toujours l'air de voyageurs égarés en pays étranger et balbutiant une langue qu'ils n'entendent pas. M. Ribot poursuit : « Pillon a cité à cette occasion les Exercices spirituels d'Ignace de Loyola ; c'est très juste ; mais ce n'est qu'un échantillon du genre ; l'échantillon le plus matérialiste du reste et le plus grossier (12).

Voici ce qu'avait écrit M. Pillon : « Les mystiques chrétiens nous ont appris comment les souvenirs affectifs peuvent être évoqués et ordonnés pour rendre plus vive l'ardeur, plus résistante la force, plus durable l'efficacité dont ils dérivent. Il faut, dit saint François de Sales, immobiliser sa pensée sur certaines images, capables de provoquer les sentiments que l'on cherche. C'est en quoi consiste la contemplation, dont les *Exercices Spirituels* de Saint Ignace de Loyola ont enseigné l'application méthodique. A la contemplation il convient et peut être né-

(12) *Problèmes de psychologie affective*, 1910, p. 82.

cessaire de joindre les attitudes et les mouvements, les gestes par lesquels s'expriment les sentiments que l'on veut réveiller... « Piquez quelquefois votre cœur, dit encore saint François de Sales, par quelque contenance et mouvement de dévotion extérieure, vous prosternant en terre, croisant les mains sur l'estomac, embrassant votre crucifix..... » (13). Suivent les pensées bien connues de Pascal sur l'eau bénite et le signe de la croix. Et en note : « On sait que la méthode d'oraison propre aux *Exercices spirituels* consiste dans l'*application des sens*, par laquelle le néophyte apprend à se donner à lui-même la représentation sensible des objets de sa foi religieuse. Les images visuelles, auditives, etc. de ces objets qu'il s'applique méthodiquement, sous une direction habile à éveiller et à retenir en son esprit, se rapportent au genre de sentiments, crainte, espérance, amour, haine qu'elles inspirent : elles sont destinées à fortifier ces sentiments. » (14).

⁂

Que telle soit la spécialité d'Ignace sur le terrain de l'ascétisme, le point est acquis. Les auteurs les plus délibérément équitables, les

(13) *Introduction*, l. 2, ch. 9
(14) *Année philosophique* 1906, p. 81. (*Sur la mémoire et l'imagination affectives.*)

plus sympathiques même, l'acceptent comme établi par les textes, M. H. Boehmer par exemple. Il repousse toute accusation de machiavélisme ; il déclare que, loin d'aboutir à mécaniser l'âme et à tuer la liberté spontanée, les Exercices exaltent tout ce qu'il y a de viril en nous. Mais c'est par la culture savante de l'imagination.

Ignace a compris, grande découverte, que pour élever un homme à un certain idéal et l'y maintenir, il faut se rendre maître de son imagination. « On fait ainsi pénétrer en lui des forces spirituelles qu'il lui serait ensuite bien difficile d'éliminer, des forces plus résistantes que tous les principes... qui, sans même qu'on les évoque, resurgissent souvent après des années des profondeurs les plus secrètes de l'âme... Mais il savait de plus que les créations de l'imagination n'ont de force sur la volonté que si elles naissent d'elles-mêmes dans la conscience, ou si, apportées du dehors par des moyens artificiels, elles sont recréées par l'imagination, grâce à ses propres forces. » Et c'est le travail qu'il impose à l' « initié ». Seulement comme tout le monde n'est pas capable d'un tel effort, il soumet l'imagination à un dressage méthodique. « Il invite le disciple d'abord à se figurer d'une manière réelle un lieu déterminé ; puis à placer dans le paysage des personnages nettement dessinés, et enfin à mettre en mouvement,

s'il le faut, toute une scène dramatique, c'est-à-dire à faire parler et agir les personnages qu'il a vus. Mais il avertit en même temps de ne pas s'arrêter trop longtemps à la composition de chaque tableau. Car il sait trop bien avec quelle facilité l'imagination égare l'homme, et il n'oublie jamais qu'il importe dans les Exercices de fixer l'imagination sur un tableau très expressif, et par là de provoquer une impulsion décisive sur la volonté. Dans cette pensée, non seulement il ne s'attache pas seulement à bien choisir les tableaux qu'il propose, il cherche aussi, par les prières qui préparent chaque exercice, à éveiller dans l'âme du néophyte des émotions très particulières, qui devront ensuite être développées par l'exercice même, et pour s'assurer que l'émotion désirée a produit tout son effet, il fait répéter le même exercice deux ou plusieurs fois. En tout cela se manifeste un art dans la direction des âmes et une profondeur dans la connaissance du cœur humain, qui, loin de mériter le blâme, sont dignes de la plus haute admiration (16). »

M. Bœhmer a fait, pour entrer dans la pensée d'Ignace et discerner le secret de sa force, un effort intéressant. Tout n'est pas faux dans son interprétation, mais lui non plus n'est pas du pays. Il devine plus qu'il ne comprend. Il apprécie l'édifice sans y entrer. Du dehors il avise

(16) Op. cit. p. 35-36.

un détail, et ce détail, après tout secondaire, il en fait le tout du monument... après quoi il juge.

***

Si les Exercices sont bien ce que disent nos psychologues, une machine à cultiver l'imagination et le sentiment, pourquoi ne pas les appliquer à d'autres fins que l'ascétisme? La machine est indifférente à ce qu'on lui donne à broyer.

Parti de ce principe, M. Maurice Barrès, dans son étrange *Homme Libre*, prétend les utiliser pour l'exaltation progressive de son moi. Son héros s'isole — d'un isolement très relatif — il médite, il s'examine, examens de conscience et d'hygiène ; il fait des « applications des sens », des « colloques » à Benjamin Constant et à Sainte-Beuve. « Dès lors, dit-il, me perfectionnant chaque jour dans le mécanisme de Loyola, je dirigerai mes émotions, je les ferai apparaître à volonté ; je serai sans cesse agité des enthousiasmes les plus intéressants, et tels que je les aurai choisis (17). »

Le programme peut sembler folâtre. Il a été repris dans la *Quinzaine* par M. Dauphin Meunier. Il s'agissait de démonter le *mécanisme*

(17) *Un homme libre* 1894. Voir *Conférences de l'Odéon, Tartufe*, 10 déc. 1890.

des Exercices, et d'en expliquer les rouages, ce que les jésuites n'ont jamais su faire, étant comme le commun des mortels qui se servent de montres sans savoir l'horlogerie. Or voici ce que l'horloger nous dit. Les Exercices ont été écrits (ce qui est faux) pour pourvoir au recrutement de la Compagnie. Ils n'ont encore formé que des jésuites (autre erreur). Mais pourquoi s'en tenir là? Pourquoi, par exemple, ne pas essayer de former des républicains par les mêmes procédés? Pourquoi cette machine à faire des esclaves, dénoncée par Michelet, ne servirait-elle pas à faire des hommes libres, des hommes portant à la plus grande énergie leur personnalité? La machine est là : il suffit de changer le but, et de choisir des sujets de méditation appropriés. Un païen peut s'en servir pour développer en lui le « surhomme ». Remplacez seulement les faits évangéliques par les exploits d'Hercule. Voulant s'établir dans la vie héroïque, il s'oubliera lui-même pour mieux contempler Hercule au berceau étranglant les serpents, hésitant au carrefour du vice et de la vertu, puis son élection accomplie, entrant dans le cours de ses douze travaux, et mourant sur le bûcher (18).

Cette idée n'aurait-elle pas été fournie à M. Dauphin Meunier par le directeur de la *Quinzaine* lui-même? M. Fonsegrive écrivait en effet dans le *Journal d'un évêque* : « Il semble bien

(18) *La Quinzaine*, 1er fév. 1905.

qu'il y ait là un ensemble de moyens d'une efficacité merveilleuse dont il est étrange que nos modernes, si férus de pédagogie, n'aient pas essayé de tirer parti. Ne pourrait-on pas ainsi en variant les moyens, tout en suivant les mêmes principes, arriver à infuser dans quiconque s'y prêterait, et dans l'enfant par là même, l'âme qu'on voudrait. Et de même qu'on fait un chrétien, un imitateur de Jésus, faire un terroriste, imitateur de Marat ou de Robespierre, ou un anarchiste, imitateur de Paul Henry ou de Ravachol? » (19). Et nous ne dirons pas non : l'on peut écrire des vers galants sur les marges d'un missel ; on peut enfoncer des clous avec le dos d'une hache. Après tout, si la psychologie de saint Ignace est vraiment humaine, on ne voit pas pourquoi la pédagogie simplement naturelle ne lui emprunterait pas certains détails. Quoiqu'il en soit, cette façon de laïciser la littérature chrétienne est séduisante, à ce qui paraît. L'*Éducation de la Volonté* de M. J. Payot, est, en beaucoup de ses parties, un accaparement de notre ascétisme. Saint Ignace est honoré de quelques emprunts. A qui veut combattre l' « aboulie », on recommande la « réflexion méditative », laquelle consiste à voir les choses qui nous intéressent dans le plus grand détail concret. Voici « l'application des sens » : « Ne dites pas : mes parents

(19) T. 1, p. 68, 69.

vont être contents ! Évoquez le souvenir de votre père, voyez les manifestations de sa joie à chacun de vos succès, regardez-le en imagination recevoir les compliments des amis de la famille ; représentez-vous l'orgueil de votre mère, son plaisir aux vacances de se promener au bras du fils dont elle est fière ; assistez par la pensée au repas du soir, etc... Tâchez de goûter profondément le bonheur de tous ces êtres (20). » Ailleurs, dans les « grandes résolutions générales », dans le choix d'une règle de conduite, nous retrouvons quelque chose de l' « élection ». (21). L'habitude de « relever le point » pour éliminer de la vie l'imprévu, rappelle l'examen particulier. (22). Les vacances devraient se terminer par une sorte de « retraite ». Durant une semaine on reverrait toutes ses méditations « affectives », on retremperait sa volonté, on se ferait une « personnalité consciente. » (23). L'auteur demande que le soir en s'endormant, on renouvelle ses bonnes résolutions, que le matin, quand on s'éveille, on « fasse reverdir la plante des bons désirs », on se trace son plan de conduite pour la journée. (24). Tout cela pouvait se trouver sans recourir aux Exercices ; mais tout cela aussi, plus ou moins, s'y retrouve. Preuve entre beau-

(20) II P. 99
(21) P. 103, 109
(22) P. 121.
(23) P. 133.
(24) P. 134.

coup d'autres, qu'il y a chez Ignace tout autre chose que l'exploitation de l'imagination.

Voici maintenant les Exercices appliqués à des fins littéraires. M. Meunier se faisait fort d'en dégager une pédagogie, ce qui est soutenable, et une rhétorique, ce qui est plus difficile peut-être. Le fameux *De Ratione docendi et discendi*, ne pouvait, assurait-on, être écrit que par un homme formé à l'école des Exercices. La preuve, pensons-nous, serait difficile à faire. De son côté, M. Payot dit à ses instituteurs, et c'est une idée sur laquelle il revient : « Avec sa science profonde des réalités de l'âme » Ignace a donné « le modèle parfait des moyens éducatifs à employer pour émouvoir dans l'âme le sentiment qu'il désire y voir naître et y voir grandir. La méthode de ce puissant esprit consiste dans une patiente évocation des détails réalistes qui, en s'accumulant, finissent par provoquer une émotion intense, et par emplir la conscience et l'opprimer, la fermant à toute idée discordante..

« ...Ce que les jésuites obtiennent de leurs méthodes réalistes dans la formation de leurs novices est, le but accepté, admirable. Ils ont le sens de la puissance de l'attention longuement orientée dans la même direction. »

Et encore : « S'agit-il de porter l'attention sur le monde extérieur? Qui nous empêche d'aller prendre à nos adversaires leurs pro-

pres armes, et de transformer en un instrument d'affranchissement de l'esprit ce qui est chez eux un instrument d'asservissement ? Que nos maîtres lisent les *Exercices spirituels* de saint Ignace, qu'ils étudient de près les méthodes de recherche des idées pour la méditation, préconisées par le grand « organisateur », et ils comprendont combien ces procédés allègent les efforts de l'esprit, les disciplinent, les régularisent, les fécondent. Qu'ils lisent surtout les deux méditations sur la mort, ils verront à quel degré de précision dans l'horreur peut aboutir l'application des sens méthodiquement utilisée. (25).

A cela près que les méditations sur la mort ne sont pas de saint Ignace, les observations de M. Payot sont instructives. On y rend au fondateur de la Compagnie cette justice au moins de voir en lui un sagace observateur de la nature humaine. Ses méthodes ne doivent pas être si mauvaises, puisqu'on se les approprie. Reste à voir si elles ont été comprises exactement, et en particulier si le maître ressort du mécanisme inventé par lui est bien l'imagination.

CHAPITRE II

LES EXERCICES, ÉCOLE DE VOLONTÉ

Il ne manque pas aujourd'hui d'esprits indépendants qui, à l'encontre des préjugés, voient en saint Ignace un maître éminent de volonté et d'énergie consciente.

En 1892, M. Paul Bourget, réfutant cette idée que l'esprit d'analyse tue la force de vouloir, prenait comme exemple cet « homme d'action » dont la « puissance n'a pas encore épuisé son énergie », et dont le livre « atteste quelle minutieuse analyse il avait fait du mécanisme intérieur de sa propre volonté. » (1). — On a souvent cité ce mot du positiviste Pierre Laffite : « Les Exercices sont à mon avis un vrai chef-d'œuvre de sagesse politique et morale : (leur) destination... est d'organiser la vie morale de l'individu de manière à ce que, par un travail

(1) *La Terre Promise*, p. 11.

personnel, solitaire et prolongé, il réalise en lui le meilleur équilibre moral. » (2).

Chez les protestants aussi, spécialement en Allemagne, les points de vue ont changé. Un M. Max Weber, cité par l'historien français de Calvin, fait à Ignace l'honneur inattendu de reconnaître en lui l'idéal puritain. Les Exercices ont pour objet, dit-il, la domination absolue sur soi-même. — En 1905, Karl Holl terminait une consciencieuse étude sur le même livre par cette conclusion : « L'espèce de contrainte imposée au retraitant, loin d'annihiler sa volonté, le fortifie, l'assouplit, lui communique une énergie élastique, le rend capable de dominer ses impressions et ses représentations même religieuses. Ignace est un maître dans l'art du dressage spirituel. Les protestants ont tort de se figurer que les Exercices opèrent une dépression mentale et un amoindrissement de la personnalité. Tout au contraire, le résultat des Exercices faits à la rigueur, c'est plus de liberté et de force morale. » (3).

Conclusion qui ne laissa pas de gêner notre *Revue Critique*, car, en l'enregistrant, elle ajoute : « Assurément, Ignace de Loyola parvient à donner à son disciple fidèle la conviction d'avoir librement atteint à une sphère su-

(2) *Revue occidentale*, 1er mai 1894, p. 309.

(3) Doumergue. *J. Calvin*, t. V. Lausanne, 1917. p. 646. — Karl Holl. *Die geistlichen übungen des Ign. von L., Eine psychologische Studie*, Tübingen 1905, p. 34-35.

périeure de la foi et d'activité chrétienne. Mais jusqu'à quel point cette conviction est-elle illusoire et répond-elle à la vérité? » En effet tout est là : sommes-nous libres ou ne le sommes-nous pas (4)?

De M. Bœhmer citons encore le passage suivant : « Les Exercices ne sont pas un livre au sens ordinaire du mot : ce n'est même pas un livre de dévotion. Il n'a pas la prétention d'être lu, il veut être vécu. Le style est aussi sobre qu'il est possible ; le contenu se résume en... un réglement d'exercices... Que promet au lecteur ce réglement? Il lui promet de dresser l'âme de telle façon que l'homme devienne maître de lui-même et apprenne à régler sa conduite conformément aux arrêts incorruptibles de sa raison. C'est là un noble but, auquel tous aspirent, mais qu'un petit nombre atteint. » (5). Suit un résumé que l'auteur a fait aussi fidèle que possible, et qui serait parfaitement exact sans les nuances de rédaction qui sentent le profane. Il conclut : « L'initié sort ainsi des mains de son conducteur spirituel, non seulement un homme nouveau, qui sait exactement ce qu'il doit, peut et veut faire, mais aussi un catholique étroitement attaché à l'Église. S'il réfléchit encore une fois à tout ce qu'il a éprouvé pendant ces quatre semaines, il reconnaît aussitôt

(4) 9 décembre 1905, p. 458.
(5) Op. cit., p. 25.

que le directeur des exercices a su, avec un art consommé, associer d'une manière étroite dans sa direction trois choses : 1° il lui a fait revivre tout le drame de la rédemption du monde depuis la chute des anges jusqu'à l'ascension du Christ, tel que le dogme catholique le représente, si bien que tous ses sentiments, toutes ses pensées, toute sa vie se trouvent enfermés dans ce cercle d'images et de conceptions ; 2° il lui a fait revivre aussi sa propre vie avec toutes ses fautes les plus secrètes et prendre ainsi conscience de ses défauts, de ses vices, et de ses péchés ; 3° enfin, il l'a mis en état, par ces deux expériences, de rompre avec le passé et de commencer une vie nouvelle. Ce dernier point, le choix d'un nouveau genre de vie, est à proprement parler, l'objet et le but des exercices. Tout le reste n'est que préparation, moyen, exercice. Car Ignace ne se contente pas d'une conversion et de la satisfaction produite par les émotions pieuses, il veut un *acte* : le choix pour la vie d'un nouveau but, fondé sur la pleine possession de soi-même. » (6).

Voici plus piquant : le docteur Ludwig Schleich de Berlin, dans un livre intitulé « *Nouvelles lumières et considérations sur l'âme.* (7)., déclare qu'après avoir sérieusement

(6) Op. cit. p. 32-33.

(7) Dr. Karl Ludwig Schleich. *Neue Einsichten und Betrachtungen über die Seele*, Berlin, 1916. — Nous pourrions citer encore G. Julius qui dans son livre, *Die Jesuiten*, 2 vol. Leipzig, 1854, I. p. 233-36, présentait les Exercices comme un ins-

étudié les Exercices, il y a découvert une vérité et une puissance « objective » remarquables. Et malheureusement elle n'a peut-être jamais été bien expérimentée en dehors de l'ordre des jésuites. Il y a là des révélations profondes sur le mécanisme de l'âme humaine; et les médecins devraient étudier ce traitement moral, et l'appliquer, comme lui-même l'a fait souvent. Ignace enseigne l'art de faire triompher la raison des passions, de maîtriser toutes les puissances par la volonté, et l'auteur ajoute : appliquez la méthode des Exercices, vous réformerez toutes nos maisons d'aliénés : vous empêcherez les deux tiers de ceux qui les peuplent d'y entrer. Nous voilà loin de Taine déclarant qu'il était difficile de traverser les Exercices sans devenir fou.

Ces auteurs sont tous protestants. Les trois premiers sont professeurs aux universités de Heildelberg et de Berlin. Bœhmer et Holl enseignent l'histoire ecclésiastique. Il est à croire qu'ils savent lire les textes. Ils ont pris les Exercices pour ce qu'ils sont, un manuel qu'il ne suffit pas de lire, qu'il faut pratiquer. Mais ils ne sont pas de ceux auxquels il faut demander de faire les Exercices ; du moins ont-ils été

trument de pédagogie. Or la pédagogie doit développer l'activité personnelle avec toute la force possible. Ignace a réussi à faire de ses fils « les hommes les plus travailleurs et les plus entreprenants, les plus habiles. » Il a fait d'eux « des volontés fortes », parce qu'il leur a appris à briser la volonté propre, à la maîtriser par la raison.

aux résultats, aux hommes véritablement formés par Ignace. Ils ont lu, avec des yeux de protestants, mais ils ont lu les vies de Xavier, de Le Fèvre, de Borgia, de Canisius, et peut-être aussi des vies plus modernes. Enfin, ils ont traité le texte des Exercices comme n'importe quel texte historique. Ils ne l'ont pas feuilleté l'esprit bourré de préjugés et hypnotisés par les rêveries de Michelet. Ils ont fait table rase de leurs préjugés protestants, le plus qu'ils ont pu. Ils ont laissé aux mots leur sens naturel, n'ont pas cherché partout des mystères. Ils ont essayé de dégager l'élément principal, n'ont pas mis les rubriques avant les paroles, les petites industries avant les grandes vérités, les détails avant les lignes maîtresses.

Quelque chose leur a manqué cependant. N'ayant pas le sens du surnaturel, ils ont oublié ceci : ce que cherche celui qui « s'exerce » c'est la grâce, entité divine qui n'est point objet d'observation psychologique et, avec la grâce que l'on cherche, il y a la grâce qui aide à chercher. Celui qui ne croit pas à ces éléments surnaturels, tournera autour des Exercices tant qu'il voudra ; il n'a pas la clef, il n'entrera pas. Nous qui avons la clef, essayons d'entrer.

⁂

Ignace a devant lui des hommes de foi, cela va sans dire, mais aussi des hommes assez maîtres d'eux-mêmes pour savoir s'observer, se suivre dans le détail de leur vie intérieure, assez virils pour ne pas craindre les examens de conscience, assez généreux pour s'imposer de fortes résolutions, et avec qui l'on soit sûr de ne pas perdre son temps (annot. 18). Les Exercices faits au grand complet sont-ils pour les hommes d'imagination, pour les impulsifs? Du moins il les faut surveiller. Mais ils ne sont guère pour les scrupuleux. Ignace se demande même s'ils sont pour les femmes : il répond affirmativement, mais il est clair qu'il hésite. Du moins il lui faut des personnes de mérite et de savoir « qui n'ont besoin que d'être aidées pour s'aider elles-mêmes et aider les autres ensuite à travailler pour Dieu . » (8). A ceux-là de chercher dans les Exercices faits intégralement, la lumière divine sur ce que doit être leur vie.

Le livre s'ouvre, avant même le titre, par une série de notes à l'usage de celui qui dirige la retraite. Voici ce que tout d'abord il doit expliquer.

Que le retraitant sache bien ce qu'il veut. Nous avons vu des critiques reprocher à Ignace

(8) *Epistolae* t. 2, p. 253, 476 ; t. 6, p. 280, etc.

de prétendre faire des saints en 30 jours. « La sainteté ne s'acquiert pas si vite ». A qui le dites-vous? Mais en 8, 15, 30 jours on peut s'affermir dans la résolution de vivre en saint, et s'instruire des moyens à prendre. Provoquer cette décision, trouver ces lumières initiales, fixer la ligne à suivre, c'est tout le but des Exercices, tel qu'il se lit dès le premier paragraphe. On ne veut que trouver la volonté de Dieu sur soi. Essentiellement, pris dans leur totalité, les Exercices sont, comme on dit, une « retraite d'élection ». Ils doivent aboutir soit au choix d'un état de vie, soit à un plan de réforme. Ils sont combinés, jusque dans leurs menus détails, pour mettre l'homme à même d'organiser son avenir pour le plus grand profit des intérêts de Dieu et de son âme. « Qu'est-ce que Dieu veut de moi? » C'est pour se répondre en pleine lumière que l'on « s'exerce ».

Exercices qui n'excluent pas, qui supposent toujours possibles, qui tiennent pour normales les manifestations directes de cette volonté divine. Mais ce serait tenter Dieu que d'y trop compter. De providence ordinaire, Dieu attache ses grâces de lumière à la façon dont nous correspondons à ses grâces prévenantes. Cette correspondance, il s'agit de l'assurer. Correspondance active, et il faut prendre le mot d'*exercices* dans toute sa force. Il ne suffit pas d'attendre la grâce, ni même de la demander ; il faut

lui préparer les voies. Donc prières vocales et mentales, examens, réflexions, méditations, contemplations.

⁂

Le premier résultat sera la purification de l'âme. Non seulement les péchés seront éliminés par le sacrement, mais ces affections déréglées dont nous ne sommes point exempts, qui nous empêchent de percevoir dans leur pureté les choses de Dieu, qui nous maintiennent dans l'état d'*animalis homo* dont parle saint Paul. Il faut détester le monde, dont l'esprit pervers les alimente. Le reste suivra logiquemnt. Après la pacification viendra la lumière et l'épanouissement dans l'amour. Mais avant tout il faut « se convertir » et il n'y a pas de conversion sans retournement, sans effort. C'est trop peu de se « laisser faire » par Dieu. Il y a des cas, des degrés dans la vie spirituelle, des dispositions d'âme où le « laisser faire Dieu » est nécessaire. C'est quand l'action directe du ciel se fait plus sensible, et saint Ignace nous en prévient par deux fois dans ses Exercices. Mais, les droits de la grâce prévenante étant saufs, Dieu compte bien que notre action, et une action consciente d'elle-même, accompagnera la sienne.

Et voici quelques-uns des conseils que le directeur devra donner à son retraitant dès le

premier jour pour régler cette action et la rendre efficace.

L'âme doit travailler, mais qu'elle ne se noie pas dans la multitude des pensées. Ce qui rassasie n'est pas l'abondance de la science ; c'est le sentiment et le goût intérieur des choses qu'on médite (ann. 2). Respect dans la prière : il faut savoir le graduer (a. 3). Générosité : entrez dans les Exercices, prêt à tout ce que Dieu demandera (a. 5). Pas de curiosité : soyez au travail du moment sans vous inquiéter de ce que vous ferez dans une heure (a. 11). N'abrégez pas l'oraison si elle est pénible, sachez vous donner la satisfaction de faire plus que le strict devoir (a. 12, 13). Silence, solitude, isolement : grand moyen pour se tenir seul devant Dieu et entendre sa voix (a. 20).

D'autres conseils sont pour le directeur. Les Exercices faits dans leur intégrité comportent quatre parties, quatre semaines, mais qui peuvent être abrégées ou prolongées, selon les nécessités (annot. 4). Il faut les adapter aux besoins de chacun, tenir compte de l'âge, du talent, de la science, de la santé, et aussi des intentions. Les uns ne veulent que faire une bonne confession, d'autres visent plus haut. Il y en a d'intelligents, et d'autres qui ne le sont point, et qui par conséquent ne profiteraient guère des Exercices suivis jusqu'au bout. Certains ont du temps à eux, certains sont retenus par leur

emploi. Les Exercices doivent être conçus comme quelque chose d'élastique (a. 18, 19, 20).

Plusieurs de ces annotations sont de véritables règles de direction. Ne pas écraser le retraitant sous la masse des matières (a. 2). L'âme subira sans doute la motion des divers esprits : si rien ne se produit, ne serait-ce pas que le retraitant se néglige? (a. 6). S'il est désolé, il faut le traiter avec mansuétude et lui faire espérer la consolation future (a. 7). S'il est désolé, qu'il soit prudent, ne fasse pas de vœux inconsidérés (a. 14). Que le directeur, pendant les Exercices, et quoi qu'il en soit de ce qu'il peut dire et faire dans l'ordinaire de la vie, ne pousse pas à la vie religieuse. Qu'il laisse le Créateur agir sur l'âme (a. 15). Si quelque mouvement désordonné porte l'âme dans un sens, qu'elle s'efforce dans un sens contraire, et demande à Dieu cela même dont elle a peur (a. 16). Le directeur de la retraite n'est pas nécessairement le confesseur. Au confesseur de savoir les péchés et les pensées secrètes du retraitant; au directeur de contrôler l'action générale des esprits afin de choisir les exercices qui conviendront à tel et tel état d'âme (a. 17). Il sera bon d'expliquer au retraitant, mais en tenant compte de ce qu'il peut porter, les règles du « discernement des esprits ». (a. 8, 9, 10.»

⁂

On renseignera encore le retraitant sur les examens de conscience. Il y a l'examen préparatoire à la confession ; et, à ce propos, on lui apprendra à discerner ce qui est mortel de ce qui ne l'est pas. On lui donnera une méthode pour s'examiner deux fois le jour, et une autre pour éliminer méthodiquement toutes les fautes, imperfections et désordres qui peuvent empêcher d'exécuter en perfection les volontés de Dieu. « Si véritablement vous voulez vous en défaire, vous les prendrez les uns après les autres, vous diviserez la matière, vous mènerez méthodiquement le combat spirituel. Dût-on crier à la minutie, il sera bon de tenir registre exact de vos défaites et de vos victoires. » Car on veut ou l'on ne veut pas. Or Ignace suppose qu'on veut. C'est l'examen particulier.

D'aucuns aiment peu cette façon de faire.. Ils souhaiteraient dans la vie spirituelle plus d'abandon. Ils n'oseront pas trop accuser un saint canonisé de semi-pélagianisme ; ils se compenseront sur les commentateurs. Du moins trouvent-ils saint Ignace médiocrement augustinien. Ses mots d'ordre, brefs comme des consignes militaires, *exercere se... agendo contra, facere contrarium e diametro..., id quod volo...,*

intense mutare se etc., supposent l'effort continuel de la volonté.

Précisément cette spiritualité vigoureuse venait à son heure. Il y avait lieu, en ce temps là, de rendre à la volonté humaine son juste rôle dans l'affaire de notre sanctification, à l'encontre de Luther ; le luthérianisme, en son fond mystique, étant une démission du libre arbitre ,un renoncement à l'effort. On sait que plus tard, lorsque l'hérésie s'avisa de faire rentrer un peu d'ascétisme dans la vie chrétienne, elle échoua dans le quiétisme piétiste. L'esprit quiétiste est subtil, et, sous le couvert de noms vénérés, se glisse où on l'attendrait le moins. Le coup de barre donné par saint Ignace dans le sens de l'effort et de la volonté est toujours de saison. Il se peut que d'aucuns n'aient pas besoin de l'avertissement : il en est toujours qui l'entendraient avec fruit.

Voilà pourquoi le mot *Exercices* doit être pris à la lettre : on s'efforce, on s'évertue, on se prépare. On s'aide : l'expression est caractéristique. Si les démons se sont perdus c'est « qu'ils n'ont pas voulu s'aider de leur liberté ». Cela se fait avec la grâce de Dieu sans doute, qu'on ne se lasse pas de demander, avant, pendant, après chaque oraison ; mais la grâce ne nous manque pas : c'est nous qui manquons à la grâce. C'est donc notre collaboration active aux prévenances divines qu'Ignace veut assurer,

certain qu'elle sera récompensée par des grâces de plus en plus grandes. De là cet appel à la générosité : « A celui qui reçoit les Exercices il sert beaucoup d'y entrer avec un cœur grand, avec libéralité envers son créateur et Seigneur, lui offrant tout son vouloir, toute sa liberté, afin que sa divine Majesté dispose de sa personne et de tout ce qu'il possède conformément à sa volonté très sainte » (annot. 5). Mais comme il faut être pratique et ne pas rester dans le vague, de là encore cette fameuse règle de vie : « Voici la loi suprême de l'action. Confiance en Dieu ; mais travailler comme si le succès dépendait de nous. Travail ; mais avec cette pensée que Dieu fera tout et nous rien. (9). »

On le voit, Ignace est un chevalier enthousiaste, mais il est aussi l'homme des entreprises suivies et des stratégies précises. Il ignore l'improvisation, et plus encore le caprice. Avec lui, il faut savoir où l'on va, et vouloir y aller, et être prêt à prendre les bons moyens, donc à examiner ceux qui se présenteront, les peser, les choisir en connaissance de cause. L'Esprit Saint se charge de mettre de l'imprévu dans la vie : l'homme prudent, lui, doit s'efforcer de prévoir.

Or, cette prévision, nous assure-t-il, unie à la générosité, a pour résultat d'attirer les lumières de Dieu. Il éclairera celui qui fait ce qu'il peut

(9) *Scripta*, p. 466, n. 14.

pour s'éclairer lui-même en toute modestie. Par exemple quelle sera la règle en fait de nourriture? Expérimentez ; voyez jusqu'où vous pouvez pousser la sévérité sans nuire aux exercices de piété et aux devoirs d'état. Cela pourrait se faire par des retranchements graduels. Méthode lente. Ignace va plus vite : les exigences de la santé étant sauves, plus vous retrancherez du convenable, plus vite vous arriverez au terme moyen et définitif. » Commencez par aller loin, dussiez-vous dépasser un peut le but. Le mal ne sera pas grand et vous découvrirez tout de suite la mesure qui convient. En voici la raison : « En s'aidant et en disposant elle-même l'âme recevra souvent de façon plus sensible les lumières intérieures, les consolations, les inspirations divines qui lui feront discerner ce terme moyen qui est fait pour elle (10). Paroles notables et dont l'application va loin. « Mon Fils, disait une mère de famille, fais-en toujours un peu plus que tu ne dois ». La moëlle des Exercices est là.

***

On tirerait aisément du petit livre d'Ignace tout un code d'action prudente et ferme.

« Contrôlez à mesure vos principales démar-

(10) *Reg. ad victum*, r. 4., p. 414.

ches. Ne soyez jamais bien longtemps sans voir où vous en êtes dans l'œuvre de la perfection. (11)

« Vous vous tromperez, vous serez trompés par ennemi, mais utilisez vos erreurs, cherchez-en les causes, sachez quel est votre côté faible. (12)

« Ne craignez pas de mettre de la méthode dans le combat spirituel. C'est doubler ses forces que de ne pas les dépenser au hasard. (13)

« Ayez de la méthode, mais fondée sur l'expérience. On vous propose des industries pour votre activité intérieure? Mettez-les à l'épreuve. Discernez ce qui vous mène au but et tenez-vous en là. (14)

« Ne transformez pas les moyens en fin. La fin est unique, les moyens multiples. La révérence est indispensable dans la prière, mais les degrés et les modes diffèrent. Indispensable, l'esprit de pénitence, mais les applications varient (15).

« Soyez tout à ce que vous faites. Profitez pleinement de ce que vous méditez à cette heure : ne vous préoccupez pas de demain. A chaque jour suffit sa tâche, sa grâce, son fruit (16).

« Ne vous contentez pas de ne pas céder aux sollicitations de l'ennemi, et, si la tâche est pé-

(11) *Examens* p. 252 et suiv.
(12) *Disc. Sptr.*, II, r. 6, p. 532 ; I, r. 14, p. 526.
(13) *Examen part.* p. 252.
(14) *Add.* 1ae *Hebd.*, 4, p. 302.
(15) *Add.* 3, 10, p. 302, 306-308.
(16) *Annot.* 11, p. 232.

nible, ne la faites pas à moitié. Donnez-vous la satisfaction du devoir accompli surabondamment. Vaincre Satan n'est pas assez, il faut l'écraser (17).

« Si vous vous sentez porté dans un sens qui n'est pas strictement rectiligne, efforcez-vous dans un sens contraire. Faites diamétralement l'opposé de ce que le démon et la nature suggèrent. Pas de meilleur moyen pour arriver vite au vrai (18).

« En tout ce qui flatte la nature, à l'avance fixez-vous une règle. Enfermez-vous en des limites sages ; ces limites, prenez pour les déterminer en toute lumière le jour, l'heure où vous vous sentirez calme et à l'abri de tout caprice (19).

« Pas de demi-mesures. Ne soyez pas de ceux qui croient vouloir, quand, pour arriver à un but nécessaire, ils prennent tous les moyens, tous, sauf le moyen qui répugne et qui est le seul efficace (20).

« Par contre pas de résolution grave sous l'impulsion d'une émotion trop vive. Du moins contrôlez. Ne changez rien aux heures de dépression, de scrupules, de noir, dans les réso-

(17) *Annot.* 13, p. 234.
(18) *Annot.*, 16, p. 238.
(19) *Reg. ad victum* r. 5 p. 414. — Notons ce détail : d'après les anciens directoires (*Exercitia*, p. 782, 785), c'est immédiatement après chaque repas que le retraitant dira à celui qui le sert ce qu'il désire manger au repas suivant.
(20) *3 classes*, p. 358.

lutions prises en pleine lumière. Mais alors changez-vous vous même, et ce que vous avez à faire, faites-le avec un redoublement d'énergie, etc. (21).

***

Mais la volonté ne s'exerce pas à vide. Si elle aboutit à quelque résolution ferme, si cette résolution est exécutée, ce sera parce que, à la base de tout, on aura mis des principes. Je dis des principes simples, forts, féconds.

Un jeune universitaire, Émile Clermont, qui ne partageait pas notre foi, mais qui cherchait, eut un jour la curiosité de se mêler à des ouvriers dans une « retraite fermée ». A propos des « règles d'élection », il écrivit dans ses notes :

« Remarquer la libération des formules, le retour à quelque chose de profond. Jamais de mauvais grain, jamais de formalisme. Tout est *direct*, *sûr*, *profond*... Mouvement, allure spirituelle, image de la grandeur, sentiment continuel de la grandeur. Comparer ce sublime avec celui de Pascal, qui est d'un autre ordre et pour ainsi dire sans valeur pratique. » (22).

Ce sont en effet des idées grandes et pro-

(21) *Reg. disc. spir.* I, r. 6. p. 518.
(22) Louise Clermont. *Emile Clermont, sa vie, son œuvre*, 1919 Paris, Grasset, p. 292.

fondes qui sont au début, au sommet, au terme des Exercices. — Donnons-en l'essentiel, et, du même coup, indiquons les procédés par lesquels saint Ignace aide à les faire passer de l'abstrait dans le concret, à les *réaliser*, à les transformer en vérités immédiates. — Par l'imagination, disent nos psychologues. — Voyons ce qui en est.

CHAPITRE III

LES EXERCICES. MARCHE ET MÉTHODES

Le retraitant s'est mis entre les mains du directeur. On lui a détaillé les conseils dont nous venons de parler, les renseignements nécessaires à la vie d'oraison intense qu'il va mener, des industries de vie intérieure déjà éprouvées par l'expérience. Ces préliminaires posés, on le met en face de quelques vérités élémentaires, mais fondamentales, lumières essentielles à l'homme en quête de Dieu.

Et voici les principes qu'il lui faudra, le premier jour, faire entrer bien avant dans son âme :

« Créature, ma raison d'être, la seule, est mon Créateur. Me tenir à ma place devant lui, révérer son souverain domaine, procurer sa gloire, ce qui, pratiquement, est l'aimer ; faire sa volonté, ce qui est l'aimer encore : voilà ma fin. Ma fin considérée du point de vue de Dieu. Et

la voici, considérée de mon point de vue à moi : par la poursuite libre des droits de Dieu, arriver à ma béatitude personnelle, en Dieu.

« Un pas en avant maintenant : les créatures qui m'entourent, pourquoi Dieu les a-t-il mises à ma portée? Pour m'aider à parvenir à ma fin. Avant tout pour cela. C'est leur grande valeur pratique pour moi.

« D'où ces conclusions évidentes : tu n'useras des créatures que dans la mesure où elles te seront un secours ; autrement, abstiens-toi. Là où tu ne verras pas la volonté de Dieu, tâche de te maintenir indifférent, c'est-à-dire prêt à t'orienter dans le sens qu'il t'indiquera au moment voulu. Quand il faudra enfin choisir, et qu'une certaine liberté te sera laissée, si tu es logique, tu éliras le parti qui te conduira le plus droit à ta fin. Note-le bien, *le plus droit* : c'est *le mieux* que nous devrions toujours choisir si nous étions pleinement conséquents avec nos principes. »

Simple thèse de philosophie naturelle que tout cela, et dont les conséquences s'imposeraient à n'importe quel théiste ; mais combien plus fortement au chrétien qui, instinctivement, transportera la thèse sur le plan du surnaturel et de la grâce ! Au fond l'essentiel de nos devoirs envers Dieu est là tout entier : devoirs de justice et de religion, devoirs d'obéissance et d'amour. Et les conclusions vont loin déjà.

Donc, dès le premier pas, le retraitant est prévenu : dans la vie chrétienne — mais dans la simple vie humaine normale — il n'y a de conséquent que l'amour de Dieu, lequel conduit à la recherche du mieux en tout, autrement dit la sainteté. Laissez-vous prendre à l'engrenage du principe et de ses conclusions immédiates, avant même d'avoir médité sur la croix de Jésus, si vous voulez mener une vie simplement cohérente, la poursuite de la perfection s'impose. Et, pour qu'il n'y ait aucun doute, relisez l'annotation 5°, une de celles qui doivent être communiquées dès le premier jour : l'offrande totale de soi qui conclura tous les Exercices, est formulée déjà sans ambages (1). Soyez libéral envers Dieu, et qu'il puisse disposer de vous en toute liberté : il n'y a que cela de vrai.

C'est ici moins une méditation à faire qu'une vérité dont il faut se pénétrer jusqu'aux moëlles, et dès la première heure. On la retrouvera, pas toujours explicite, mais toujours supposée, en tout ce qui va suivre. Elle aura ses conséquences pratiques, surtout quand il faudra faire le choix d'où dépend notre avenir spirituel. Alors on se la reposera devant l'esprit, et, comme au premier jour, sans rhétorique, sans mise en scène, dans toute sa nudité d'axiome.

Soulignons ce trait, car les critiques, pour lesquels tout dans les Exercices est entraîne-

(1) *Annot.* 5a, p. 228.

ment d'imagination, ont oublié cette page, précisément celle que l'auteur déclare fondamentale. La vérité qui est le point de départ, est présentée avec l'autorité impérieuse d'un principe qu'on n'est point admis à discuter : c'est, comme on dit, à prendre ou à laisser. Et pas plus d'ébranlement affectif dans les conclusions qu'il n'y a d'images dans le principe. Tout aboutit à ceci : dans une âme fortement attachée à Dieu, règne l'équilibre parfait, l'indifférence pour tout ce qui de soi est indifférent.

Il y a, dans cette façon de débuter, un respect profond pour l'homme, être raisonnable. Ignace suppose un esprit ferme sur lequel le vrai agit par son évidence intrinsèque. Et il y a aussi de l'habileté psychologique. Ignace a vu que chez l'homme normal, celui dont les puissances agissent selon leur hiérarchie essentielle, la grande force de la vérité sur le vouloir est avant tout dans la lumière. Les images ont leur énergie, mais elles se ternissent ; les vibrations de la sensibilité ont leur entraînement, mais elles s'atténuent. On se fatigue, on se blase, on en vient à douter. Mieux vaut, quand on le peut, se passer de ces compromettantes puissances. Quant à la clarté des axiomes, elle demeure. Il n'est pas inouï qu'un retraitant ait été comme « retourné » dès la première heure par cette méditation fondamentale.

D'ordinaire, ces vérités opèrent avec plus de

lenteur. Ignace les indique, il compte qu'on ne les perdra pas de vue, puis il passe. C'est comme une semence déposée dans l'âme : elle germe par sa propre énergie, mais il lui faut du temps. En attendant que son heure soit venue, on sarcle tout autour, on élimine les restes du péché. Surtout on l'alimente du dehors par l'apport des vérités voisines : l'oubli de la fin dans le péché, le châtiment de ceux qui perdent de vue leur fin dernière ; Jésus-Christ, unique moyen de se remettre et de se maintenir dans la ligne de sa fin, etc. Pour employer une autre comparaison, le bloc de pierre, posé sur le sol mouvant, lentement s'enfonce. Un autre lui sera bientôt surajouté, plus nettement taillé, aux arêtes plus vives : ce principe que le *mieux* pratiquement pour nous est dans la croix. Cependant la méditation, les examens de conscience, la prière, la grâce aussi par conséquent, entretiennent dans l'âme un certain état plastique et malléable. Elle cède de plus en plus à la pression ; les blocs trouvent leur assiette, et l'on peut bâtir.

***

Le « fondement » ainsi nettement posé, durant huit jours d'abord — ou moins si le retraitant trouve plus vite ce qu'il cherche — il mettra ordre à sa conscience. Donc méditations

sur le péché, les jugements de Dieu, l'enfer, la mort. Il s'agit, non seulement de purifier son âme des souillures passées, mais d'arriver à une connaissance intime, profonde, efficace du péché et de tout ce qui est pour nous cause ou conséquence du péché.

Au cours de ces exercices le retraitant est initié aux méthodes élémentaires de l'oraison, aux notions premières du discernement des esprits, spécialement à l'action des mauvais anges dans la désolation et la tentation. Tout se termine par la confession générale et la communion. Résultat : une purification sérieuse de l'âme, des lumières plus vives sur l'essentiel des devoirs du chrétien et plus de vaillance pour les accomplir.

N'allons pas plus loin pour le moment, car il se peut que le retraitant ne dépasse pas cette première étape. Voyons-le faisant les exercices austères de ce qu'on appelle la « voie purgative. »

***

Chaque journée comporte cinq méditations, dont une durant la nuit. Dans le silence absolu, à l'heure où les contemplatifs se lèvent et chantent les louanges de Dieu, les agitations de la veille étant déjà loin, celles du jour qui vient

n'étant pas encore, l'âme en paix, il y a chance de trouver Dieu sans trop d'obstacles.

Cependant il faut compter toujours avec les débilités de la chair, les tentations, les ennuis, les dégoûts, le vagabondage de l'imagination. Aussi les précautions possibles sont prises pour maintenir l'homme dans le calme, assurer la liberté des réflexions, un certain sens de la présence de Dieu, la subordination à l'Esprit-Saint lequel ne fera pas grand chose si nous n'y mettons généreusement du nôtre.

De là, ces « additions », ces préambules ou préludes, ces méthodes, ces industries que nous n'avons pas à détailler. Cela est à l'oraison ce que sont à l'office divin les rubriques, des moyens pour sauvegarder la soumission des sens à l'âme et des phantasmes à la pensée.

Notons bien ce dont il s'agit. Il s'agit de « réaliser » certaines vérités. Vérités vieilles comme le péché et comme la miséricorde de Dieu. Vérités salutaires, mais devenues banales par l'accoutumance. Il faut les vivifier, les rendre prochaines, agissantes, personnelles, en venir à cette conclusion : c'est bien de moi qu'il s'agit, et pas d'un autre.

Le travail de « réalisation » commencera cette nuit. Donc, ce soir, avant de m'endormir, me remettre devant les yeux, un instant au moins, l'essentiel de ma méditation. Il se peut qu'un travail inconscient se fasse dans mon

esprit durant le sommeil, et quand je me réveillerai, peut-être, les pensées dont je devrai me nourrir me viendront plus aisément en mémoire (2). Ici l'on fait appel à l'imagination : mais notons-le bien, il s'agit moins de l'utiliser à des fins élevées que de la brider. Et on la bride en essayant de lui fournir un aliment, mais conforme aux *idées* qu'on va méditer. Je veux par exemple arriver à cette confusion intérieure sur mes fautes qui est le premier pas vers la contrition. Je m'y efforcerai, au cours de l'exercice, par les considérations que fourniront la raison et la foi. Pour le moment, tandis que je vaque à mes occupations nécessaires, je m'entretiendrai dans cette imagination que je suis, par exemple, un traître qui va paraître devant son Seigneur, ou un prévenu devant son juge. Après tout ce n'est point une fiction ; Dieu est Seigneur et juge, le pécheur est un criminel, et dans un instant ils vont se trouver en présence.

Ici, notons au passage un tour d'esprit caractéristique de saint Ignace. Il n'a rien d'abstrait. Il est tout entier tourné vers les faits. Ce sont des faits qu'il donne à méditer, plus que des doctrines : le fait de notre dépendance à l'égard de Dieu, le fait de nos péchés, le fait de l'enfer et des justices divines, le fait de l'appel des âmes par Jésus-Christ, tous les faits de l'Évangile, etc. Des faits : donc, quand il s'agit de

(2) *Addit.* 1a, p. 298.

les réaliser dans notre esprit, des images, des tableaux. Ils seront très élémentaires le plus souvent, de simples esquisses, juste ce qu'il faut pour porter l'idée ; mais ils seront là.

Par ailleurs il est d'une époque où l'on aime les allégories et les figures. Elles sont de tradition depuis les paraboles du Sauveur, et l'on sait qu'elles ne manquent pas dans la littérature chrétienne. On en a même souvent abusé. Ce n'est pas le cas pour saint Ignace, mais il en use. Les paraboles et les comparaisons sont un moyen pour lui de sortir de l'abstrait et de donner l'impression du réel.

Le retraitant se présente donc devant Dieu, l'âme aussi pacifiée que possible. Il s'offre à faire sa volonté, il lui demande son secours... Dans ce que saint Ignace appelle la « composition du lieu », il essaie d'assigner à l'imagination un champ déterminé d'où elle ne devrait pas sortir, et où il la ramènera si elle s'égare. Précaution inutile si Dieu s'empare si bien de l'esprit, s'impose à lui si directement qu'il supprime les phantasmes : mais le cas est exceptionnel, et le danger des divagations reste. Sans doute il sera plus aisé de rétablir la subordination entre les facultés inférieures et l'intelligence, si au point de départ on leur a donné pour cadre une image initiale forte et précise. Et pourquoi l'image ne serait-elle pas un tableau, une sculpture, un crucifix? Les fresques

de Fra Angelico dans les cellules de San-Marco de Florence sont-elles autre chose que de suaves compositions de lieu? — Cela fait, la méditation commence...

⁂

Durant les deux premiers exercices, celui de la nuit et celui de l'aurore, on débrouille, si l'on peut dire, les sujets fixés pour la journée. On les reprend ensuite, une seconde, une troisième fois, insistant sur les idées qui ont frappé davantage, ou encore sur les points qui ont été l'occasion de quelque épreuve intérieure. Qui sait? Les répugnances éprouvées devant telle conclusion pénible sont peut-être la marque des intentions divines.

A chaque fois, l'âme toute entière est mise en jeu ; la mémoire (et la foi) fournissent le sujet : l'intelligence le creuse et dégage les conclusions ; la volonté s'y attache et se l'incorpore. Cependant que cette même volonté commande au corps son attitude respectueuse, à l'imagination le calme, à l'entendement l'activité, et qu'elle se commande à elle-même l'amour ou la haine, l'espoir, le désir, la honte, la confiance selon que les sujets y invitent.

Saint Ignace semble compter que chaque exercice sera plus facile que le précédent. On dirait que le plan d'une de ces journées a été tracé par

saint Thomas : « La vie contemplative, dit-il, a sa perfection dans un acte suprême, unique, à savoir la contemplation de la vérité, laquelle unifie tout. C'est en passant par des actes multiples qu'elle parvient à ce terme. Par les uns on acquiert les principes, point de départ du vrai à contempler. Les autres conduisent de ces principes à la vérité cherchée. Le dernier complète le tout : c'est l'acte même où l'on contemple le vrai... Méditation, considération, spéculation sont les noms divers de ces actes préparatoires : ils se terminent à un acte suprême qui est intellectuel parce que c'est une vision : volitif parce que cette vision est une « intention », un regard ; affectif parce qu'il en résulte des sentiments d'affection et d'amour.» (3).

Ainsi normalement, à mesure que les méditations de la journée se succèdent, la spéculation devrait diminuer ; et tout se termine par un exercice où devront dominer les « affections », les actes de la volonté. Ce qu'on a compris, creusé, examiné sous toutes les faces durant le jour, ce qu'on a commencé à s'incorporer, on en parfait la réalisation dans un dernier exercice qui n'est pas sans analogie avec la « contemplation » de saint Thomas. C'est comme un regard prolongé qu'on se ménage dans le calme du soir. En seconde semaine, ce dernier exercice, où se ramassent tous les fruits de la journée, saint

(3) 2. 2., q. 180, a. 1, c ; a. 3, c et ad 3m ; a. 7.

Ignace l'appelle *l'application des sens.* Ici l'imagination est invitée à prêter un concours positif.

⁂

Quels sont les « sens », qu'il s'agit d'appliquer? D'abord ce que l'on appelle les « sens imaginaires ». On exploite, pour pénétrer plus avant dans les mystères, pour en tirer tout ce qu'ils contiennent de fruit spirituel, les images visuelles, auditives, tactiles même, les souvenirs affectifs accumulés par les expériences antérieures. Les richesses vitales ensevelies dans le sous-sol de notre âme sont consciemment mises au jour pour concourir au travail de l'esprit et lui donner son maximum de rendement. Lorsque le contemplatif se contentait de réfléchir, l'âme entière était en jeu déjà, mais l'entendement dominait. A la mémoire sensible on ne demandait guère que deux choses : ne pas gêner les facultés supérieures, leur fournir ce dont elles ne peuvent se passer en fait de phantasmes. Maintenant l'intellect a fini ses combinaisons, ses rangements, ses rapports; la volonté a tiré ses conclusions. Reste à vivifier tout cela. Un vaste paysage a été étudié à la lunette en tous ses détails. Il y manque encore le rayon de soleil qui transformera tout, et la vue d'ensemble qui fera la synthèse. L'application des sens succédant

aux méditations discursives, c'est quelque chose comme ce regard embrassant tout le panorama, mais dans la chaleur et la lumière du grand soleil.

Peut-être y aura-t-il quelque chose de plus ; et, au lieu des « sens imaginaires », faut-il parler des « sens spirituels ». L'âme que Dieu prévient de ses grâces de choix l'atteint par des opérations mystérieuses. Ceux-là les conçoivent qui en ont l'expérience : mais ils n'en peuvent rien dire de clair aux profanes. Ils s'en tirent en nous affirmant que ces prises de Dieu, dans leur ordre, ne sont pas sans analogie avec ce que sont dans l'ordre matériel la vue, le toucher, l'ouïe, le goût. Après cela, *da amantem et sentit quod dico... Si autem frigido loquor nescit quid loquor.* (4).

***

Il se peut que le retraitant ne dépasse pas la méditation des fins dernières et la confession générale. Il est médiocrement ouvert aux choses

(4) S. Augustin *Tract. in Joan.* 26. — Il est curieux de noter que, si les critiques dont nous avons parlé reprochent aux méthodes de saint Ignace d'être purement imaginatives, d'autres les trouvent essentiellement « discursives et verbeuses ». (*Revue de Philosophie*, mai-juillet 1913, p. 766). Les uns les estiment trop peu intellectuelles, les autres trop intellectuelles. Il est à croire qu'elles sont dans le juste milieu.

Sur les méthodes d'oraison de S. Ignace, A. Brou. *Spiritualité de saint Ignace*, p. 42-66. — Sur l'application des sens, voir la note du P. J. Maréchal dans les *Mélanges Watrigant*, p. 50-64.

spirituelles ; le temps fait défaut, ou la générosité... C'est déjà beaucoup d'avoir fait cet effort de s'occuper plusieurs jours des intérêts de son âme.

Peut-être veut-il aller plus loin. Il vise plus haut que son salut : il veut la vie parfaite, celle-là du moins qui est proposée à tous. Il veut, comme dit saint Ignace « trouver Dieu dans la paix », (5), embrasser le genre de vie où Dieu entend se servir de lui pour sa gloire. Une nouvelle série d'exercices commence.

Le cadre général est fourni par les mystères de la vie de Jésus-Christ : mystères de la sainte enfance et de la vie publique, mystères de la passion, mystères de la vie glorieuse : en tout trois semaines, plus ou moins. Le Sauveur n'était point absent des méditations précédentes : on le rencontrait continuellement juge et victime de nos péchés. Désormais il ne quitte plus l'horizon du retraitant. C'est à travers lui, dans la personne sacrée du Verbe incarné, qu'il faut chercher la volonté de Dieu. Quelques méditations intercalaires fixent les perspectives.

D'abord une grande méditation d'ensemble donne la clef de tous les mystères. Si le péché n'était pas intervenu, l'on passerait sans transition de l'exercice sur la fin de l'homme à l'exercice sur l'amour divin, du premier jour

(5) *Trois Classes*, p. 558.

au dernier. Créés pour révérer, louer, servir Dieu, mais dans l'extase de la contemplation... Malheureusement il faut tenir compte du péché : on n'a pu l'éliminer que grâce à Jésus-Christ. Grâce à Jésus-Christ seul, sur le terrain ainsi nettoyé, l'on pourra bâtir. Il est, lui, l'indispensable fondement (6). Impossible désormais de révérer, louer, servir Dieu, de viser au mieux, de parvenir à quelque degré que ce soit de perfection, sans lui.

Cette vérité, ce principe nouveau, Ignace le conçoit à sa manière, en soldat. Il se souvient qu'hier encore il portait l'épée au service de son roi. L'image lui passe devant l'esprit du roi idéal, lieutenant de Dieu qui n'aurait, ce semble, qu'à paraître pour soulever les âmes généreuses et les entraîner à sa suite contre les ennemis du nom chrétien... Ce roi si souvent rêvé, annoncé depuis trois cents ans par tant de faux prophètes et qui, de concert avec le « pape angélique », devait rénover la chrétienté..... Mais il existe : c'est Jésus-Christ. Il nous appelle, chacun en particulier : cela est certain. Il veut trouver en nous des travailleurs consciencieux ; c'est trop peu dire, des soldats d'élite. Et nous voilà prévenus ; compagnons d'armes de celui qui est mort en croix pour nous sauver, nous aurons à vivre,

(6) 1 Cor., 3, 11.

à travailler, à lutter, à mourir avec lui et comme lui. Cela, c'est du pur saint Paul : *si tamen compatimur ut et conglorificemur* (7).

Comment cela se fera-t-il? Nous n'en savons rien encore. Mais la question est posée : accepterons-nous de viser au sacrifice complet de ce qu'il y a en nous de sensuel, de charnel, de mondain, bref de tout ce qui nous a entraînés dans ces péchés dont nous venons de nous purifier? Méditation de réaction, que cet exercice du Règne de Jésus-Christ. Tout y est, le souvenir encore prochain des fautes, la perspective des récompenses futures, et, dominant le tout, les attraits ineffables du Sauveur Roi. Quelle âme un tant soit peu généreuse se refuserait?

D'ores et déjà une offrande s'impose. A supposer que le Roi céleste le veuille et nous invite — et il nous invite, cela est certain, — il faut être prêt à tout ce qu'il a déjà choisi pour nous, quand ce serait la pauvreté et l'humiliation, avec lui. Ce n'est pas assez d'être prêt : il faut désirer que s'accomplisse en nous la volonté de Dieu, quelle qu'elle soit. La méditation fondamentale ne nous a-t-elle pas prévenus, et dès le premier jour? Au service de Dieu, il n'y a de logique que la générosité, la disposition constante à toujours choisir ce qui est le plus conforme — notons le superlatif —

(7) *Rom.* 8, 17.

à notre fin. Il n'est pas possible que, dans un choix ainsi fait, nous ne nous rencontrions avec celui dont il a été dit que « *proposito sibi gaudio, sustinuit crucem, confusione contempta ;* ayant le choix, dans l'œuvre du salut des hommes, entre la souffrance et la joie, il a préféré la souffrance, et tenu l'ignominie pour négligeable (8) ». Le premier jour nous avait mis en face de Dieu Créateur ; nous voilà devant le Verbe incarné, devant la Croix.

***

Maintenant, ce modèle, regardons-le vivre Et la série des mystères est ouverte.

Nous contemplons en esprit le Sauveur et sa mère : nous les voyons aller et venir, nous les entendons parler, nous tâchons d'entrer dans le secret de leur cœur, nous recueillons leurs exemples. La foi, le raisonnement, les sens intérieurs, l'imagination aussi, tout est mis en œuvre pour nous faire pénétrer dans l'intime de ces mystères. C'est qu'il s'agit de nous les rendre présents. Ils ont été, à la lettre, vécus pour nous. A la lettre, quoique mystiquement, ce sont pour nous des réalités d'aujourd'hui. « C'est aujourd'hui que le Christ est né »,

chante la liturgie, c'est aujourd'hui que l'étoile a conduit les mages, aujourd'hui que l'eau a été changée en vin... » Ici surtout l'application des sens aura sa pleine utilité. A beaucoup regarder Jésus, il est impossible que je ne le connaisse pas un peu plus, que la connaissance ne me conduise pas à l'amour, et que l'amour ne se traduise par un vif désir de lui ressembler. C'est la loi de nos affections.

Mais n'y a-t-il pas là l'application d'une loi pédagogique? Les éducateurs parlent de l'influence des grands modèles. Il y a un « mimétisme » moral, comme un mimétisme physique. Nous avons une tendance naturelle à nous modeler sur l'objet de notre contemplation. Et la contagion sera d'autant plus forte, ajoute-t-on, que les sentiments du modèle s'exprimeront plus simplement, comme des états d'âme persistants, plutôt que sous forme de crise (9). Les Exercices nous mettent en face du modèle divin. Désormais ils ne sont plus qu'une longue contemplation appliquée, approfondie du Sauveur, de ses actes, de ses paroles, surtout de ses états d'âme. « *O Jesu, vivens in Maria, veni et vive in famulis tuis... in communione mysteriorum tuorum.* » C'est cette communion aux mystères du Sauveur, mais une communion pratique et active que doivent réaliser ces contemplations ;

(9) P. Souriau, *La suggestion dans l'art*, Paris, Alcan 1909, p. 219.

exactement la même qui s'accomplit en nous de par les fêtes du cycle liturgique.

« Jamais, écrivait un homme qui s'était mis à cette école, Mgr d'Hulst, jamais traité si complet de théologie ou de spiritualité ne donnerait de Jésus-Christ une connaissance aussi intime, aussi profonde, aussi personnelle. Par l'effort qu'il accomplit, aidé de la grâce, l'exercitant fait plus que de regarder le Christ en spectateur oisif, il cherche, il trouve, il élabore son image, et cette image est vivifiée par l'Esprit-Saint (10)». Donc étude attentive, amoureuse de ce qu'a été le modèle, de ce qu'il a fait, voulu, aimé, de ce qu'il aime encore et toujours, de ce qu'il préfère, de ce qu'il veut de moi.

Et c'est une habitude à prendre pour la vie. Saint Ignace nous dit exactement ce que dira saint François de Sales : « Je vous conseille l'oraison mentale, cordiale, et particulièrement celle qui se fait autour de la vie et passion de N.-S. ; en le regardant souvent par la méditation, toute votre âme se remplira de lui, vous apprendrez ses contenances et formerez vos actions au modèle des siennes... Les enfants, à force d'ouïr leurs mères et de bégayer avec elles, apprennent à parler leur langage. Et nous demeurant près du Sauveur par la méditation en observant ses paroles, ses actions et ses affec-

(10) *Vie*, I p. 204-209.

tions, nous apprendrons, moyennant sa grâce, à parler, faire et vouloir comme lui. » (11).

« Cherchez à mieux connaître, à mieux aimer Jésus pour le mieux imiter, semble dire saint Ignace, et, pour cela, voyez, écoutez, contemplez. Allez, simplifiant toujours davantage votre oraison, passant de la considération encore un peu discursive et spéculative à la contemplation d'amour et à l'application des sens, triturant pour ainsi dire, et mettant sous le pressoir les mystères les uns après les autres pour en tirer tout ce que vous pourrez de goût spirituel et de profit. » C'est mettre en précepte, en méthode, — une méthode aussi peu méthode que possible — ce qu'ont toujours fait les contemplatifs, ce qu'ils faisaient avec plus d'intensité peut-être dans les cloîtres depuis trois ou quatre siècles, je veux dire depuis que la piété médiévale commença à se prendre pour Jésus d'une vraie tendresse humaine. Car c'est un fait, « la grande nouveauté, l'incomparable mérite religieux du Moyen-Age, c'est l'intelligence et l'amour, ou pour mieux dire, la passion de l'humanité du Christ. Le Verbe Incarné, *homo Christus Jesus*, n'est plus seulement le modèle qu'il faut imiter, le guide qu'il faut suivre, et d'autre part la lumière incréée, qui illumine l'intérieur de l'âme ; il est intérieur même quant à son hu-

(11) *Introd.* l. 2. ch. I.

manité ; il est l'époux de l'âme, qui agit avec elle et en elle ; il est *l'ami.* » (12).

A cette intimité doit aboutir la contemplation ds mystères, mais à autre chose aussi.

***

Sans doute, au cours de ces exercices, des désirs s'éveilleront et peut-être aussi des répugnances. Il se peut qu'il y ait là un premier indice des intentions divines. Le moment approche où l'on devra s'occuper explicitement de ce qu'on est venu chercher, des lumières sur ce qu'il faut faire de sa vie. Mais prenons garde, l'ennemi est là qui veut tromper, qui fera tout pour engager sur quelque voie dangereuse. Aussi convient-il de pousser plus avant une étude commencée la semaine précédente, de lire la seconde série des règles sur le discernement des esprits, et, s'il est besoin, les règles sur les scrupules. Il importe de se prémunir contre les illusions. Ne l'oublions pas, le démon voudrait bien se faire passer pour esprit de lumière.

Cependant la série des mystères se déroule : Incarnation, Nativité, Présentation... Partout des leçons : détachement, humilité, pauvreté... Ignace n'en précise aucun. Il dit seulement :

(12) *Christus, La Religion Chrétienne* Paris, Beauchesne, 1919, p. 172-173.

regardez, tirez le fruit qui se présente, — que Dieu vous présente, et dont vous avez besoin. A chacun de discerner les sollicitations de la grâce.

Ce sera toujours le *si vis perfectus esse*. Mais sous quelle forme? Dans quel état de vie? Les conseils sont proposés à tous, mais tous ne sont pas appelés à une vie qui soit comme spécifiée par eux, autrement dit à la vie religieuse. Le directeur doit être discret, dire ce qui est, ne rien cacher des vérités générales, de ce qu'enseigne l'Église. Mais pour ce qui est du retraitant lui-même, que sa liberté reste entière ; qu'on n'exerce sur lui aucune pression, qu'on ne laisse même voir en ce qui le concerne aucune préférence. Du reste, quel que soit le chemin où Dieu engage, Jésus reste le modèle. On l'a contemplé pratiquant les conseils dans le mystère de son séjour au temple, et menant la vie des préceptes dans la sainte maison de Nazareth, entre Marie et Joseph, durant 30 ans. On aura donc toujours à l'imiter. Encore faut-il l'imiter où et comme il le veut. Pour être sûr de ne pas abandonner la bonne voie, celle que Dieu nous a choisie, on ne saurait, à cette « croisée des chemins », accumuler trop de lumières et trop de grâces.

***

De là, au centre de la seconde semaine, un groupe de méditations dont l'objet est d'éclairer l'esprit, de prévenir les illusions et les défaillances. C'est la méditation allégorique des *Deux Étendards* qui nous montre l'orientation constante que cherchent à donner aux âmes, chacun de son côté, l' « ennemi » et le vrai chef. Règle universelle, Satan pousse à s'attacher plus que de raison aux biens de la terre : cette attache, qui est la cupidité, mène au vain honneur du monde — qui conduit au grand orgueil, celui des révoltés, — qui conduit à tous les péchés. Jésus à l'inverse : il commence par demander, et il demande à tous le détachement intérieur. Le détachement effectif, la pauvreté réelle vient ensuite et elle ouvre la voie à quelque chose de plus radical encore, l'humilité des saints avides de souffrances et d'abjections. Quelles que soient les intentions de Dieu sur nous, il y a là des prinicpes qu'à tout le moins il faut connaître.

La perspective est austère : elle intimide peut-être. Peut-être, voyant nettemnt déjà la volonté de Dieu, on n'ose pas conclure. Manque de courage et manque de logique. La méditation des *Trois classes d'hommes* nous met au pied du mur. Qui veut la fin, veut les moyens : qui veut

pleinement la fin, veut les moyens efficaces. Nous revenons droit à la méditation fondamentale. Ignace nous dit :

« Vous ne serez sans doute pas de ceux qui déclarent vouloir « trouver Dieu dans la paix », mais à la condition de ne faire aucun sacrifice. Peut-être accepterez-vous les sacrifices de votre choix, mais qui ne seront pas ceux que Dieu a choisis pour vous. Tel ce jeune abbé de Rancé, chanoine de Notre-Dame, qui, dans sa retraite d'ordination faite sous saint Vincent de Paul acceptait bien de porter l'habit clérical et la tonsure, mais refusait d'abandonner le moindre de ses bénéfices. Reste donc à trancher là où Dieu veut que l'on coupe, et pas ailleurs. Inutile de se le dissimuler, c'est là qu'il en faut venir. »

Et pour que l'on voie plus clairement encore de quoi il s'agit, et dans quel esprit il faut se décider, voici quelques idées supplémentaires à ruminer dans l'intervalle des méditations : au-dessus de la bonne vie chrétienne commune où l'humble soumission à Dieu se contente de l'essentiel, la fuite des péchés graves ; au-dessus de la vie pieuse qui évite le péché véniel et les attachements mal réglés, il y a la vie sainte qui a pour horizon le Calvaire, et pour programme la croix portée par amour (*Trois modes d'humilité*).

La croix vous fait peur, cette croix spécialement choisie pour vous... Ici saint Ignace

tranche dans le vif ; il parle à une âme qui, depuis le premier jour, l'a entendu insister sur la générosité, rappeler qu'il ne faut pas s'arrêter à moitié chemin, qu'il faut viser au plus parfait, s'enrôler dans l'élite, aimer toujours plus. Le moment est venu de passer aux actes.

Vous ne savez pas encore si, en fait, Dieu exigera ce sacrifice. Ce qui est certain c'est qu'il vous répugne. Il suffit que l'exigence de Dieu soit possible. Inclinez délibérément votre âme dans un sens contraire à la nature conseillère de relâchement. Demandez positivement, fût-ce du bout des lèvres en apparence, mais en réalité par un effort énergique de la volonté, cela justement dont vous avez peur, et qui pourrait bien être pour vous la grâce suprême. Après tout, il en sera ce que Dieu a décidé : mais, moyennant ce grand effort, l'âme, il est à croire, se sera mise dans la disposition voulue pour accomplir loyalement, intégralement, la volonté de Dieu, quelle qu'elle puisse être.

⁂

Reste maintenant à prendre les déterminations pour lesquelles on est venu dans la solitude : choix d'un état de vie, démarche importante à faire ou à omettre, réforme à s'imposer, plan de vie surnaturelle à définir. François

Xavier se demande s'il laissera là ses espérances d'ambition ecclésiastique pour aller travailler au salut des âmes dans la pauvreté. Charles Borromée, neveu du pape, cardinal, qui vient de recevoir le sacerdoce, veut, par la retraite, se préparer à sa vie nouvelle, se fixer une règle qui fasse de lui le saint prélat que réclame le concile de Trente. François de Sales veut se préparer à sa consécration et se faire un plan de vie épiscopale. L'abbé Jandel se demande s'il sera fils de saint Ignace, ou de saint Dominique, et saint Dominique se le réserve pour être un jour le général de son ordre. Louis Veuillot, converti d'hier, se demande s'il doit rester dans le monde ou le quitter. Il y a donc une « élection » à faire. Il ne s'agit pas de se décider dans l'enthousiasme, mais de mener posément, quoique rondement, cette affaire, qui est grave, et qui a chance d'être fort simple. Voici ce que disent les Exercices.

« Peut-être Dieu vous a-t-il parlé dans le secret de l'âme avec cette autorité souveraine qui n'appartient qu'à Lui, et qui est reconnaissable entre toutes. Le cas est plutôt rare, mais il se rencontre. Alors, obéissez.

« Plus vraisemblablement, votre âme a été le théâtre, durant la retraite, de luttes intimes. Vous y avez distingué l'action des bons esprits et celle du tentateur, la pression de Dieu et celle de la nature. Lisez les règles du discerne-

ment des esprits ; vous y trouverez l'essentiel pour ne pas vous tromper, et concluez en conséquence. Mais il sera bon de contrôler le résultat.

« Il se peut aussi que votre âme soit simplement restée calme, parfaitement en mesure de discuter. Discutez : mais faites-le en associant étroitement les données de la foi et celles de la raison.

« Avant tout mettez-vous l'âme en équilibre. Rappelez-vous les méditations du premier jour, les droits de Dieu, la nécessité de tout leur subordonner, l'importance de se faire indifférent à tout ce qui n'est pas Dieu, ou de Dieu, ou pour Dieu. Que votre choix ne soit pas fait à l'avance. Ne soyez pas de ceux qui croient faire la volonté de Dieu, quand en réalité ils semblent vouloir amener Dieu à vouloir ce qu'ils veulent. Ne tenez pas plus à une décision qu'à une autre, pas plus par exemple à la pauvreté de simple détachement qui est demandée à tous qu'à la pauvreté effective qui n'est la vocation que de quelques-uns. Puis priez.

« Maintenant, raisons pour, raisons contre ; discussion, balance, décision. »

Il y a moyen d'aller vite en ce travail : « Que voudrais-je avoir fait à l'heure de la mort, au jugement? — Que conseillerais-je à un étranger, mais à qui je voudrais du bien? — Si je me sens incliné vers un des deux partis, puis-je me

rendre ce témoignage que cet amour procède vraiment de l'amour que j'ai pour Dieu?

Cela peut-être rapide, surtout s'il s'agit de conclure à la vie religieuse. Il n'est pas besoin de tant de raisons pour se décider en faveur des conseils de Jésus-Christ. L'observation est de saint Ignace : elle avait été faite auparavant par saint Thomas (13).

L'examen sera plus long s'il doit aboutir au choix d'une situation dans le monde, avec l'obligation de se fixer un programme de vie sainte, de régler son train de maison, ses repas, ses aumônes (14), l'emploi de ses revenus, son labeur intellectuel, ses exercices de piété et de zèle. Maintenant, c'est fait : la volonté de Dieu est reconnue, acceptée, les décisions sont prises, offertes au Créateur pour qu'il les bénisse : il n'y a plus qu'à achever les Exercices.

***

Le travail de l'élection n'a pas interrompu les méditations sur la vie du Christ. On l'a poursuivi tandis que l'on contemplait les mystères de la vie publique. Une semaine encore pour

(13) *Exercitia* p. 779. Cf. 2. 2. q. q. 189, a. 10. Voir un spécimen intéressant d'*élection* faite dans toutes les règles, dans la *Vie du T. R. P. Jandel O. P.* par son successeur, le T. R. P. Cormier, Paris, Poussielgue, p. 67.

(14) *Reg. distr. eleemos*, p. 536.

la Passion ; une quatrième pour la vie glorieuse. Durant ce temps les résolutions s'affermissent, se complètent, se précisent. Peut-être, si tel est le bon plaisir de Dieu, les progrès dans l'oraison vont s'accentuant.

Durant la première semaine on suivait la « voie purgative ». La seconde, qui nous mettait à l'école du Maître des vertus, introduisait dans la « voie illuminative ». Voici maintenant le tour de la « voie unitive ». Mais ces distinctions ne sont point aussi tranchées dans la vie réelle que dans les théories. L'union d'amour n'était point absente des méditations même les plus austères. Jusque dans l'exercice sur le péché, des indications étaient données, faciles à transposer en langage mystique. Comparer le peu que nous sommes à la grandeur transcendante de Dieu, c'est, en raccourci, se proposer le « double abîme » d'Angèle de Foligno. La contemplation de la sainte Humanité n'allait point sans l'invitation à « sentir, respirer, goûter la suavité et la douceur infinies » du Verbe. On trouvait la divinité, mais cachée, dans l'homme de douleurs, on la retrouve, mais manifeste, en ses effets miraculeux, dans Jésus glorifié. Par ailleurs, croit-on que le souvenir de nos péchés propres soit absent de notre âme quand nous prenons les moyens les plus efficaces de n'y plus retomber, quand nous méditons devant le crucifié, quand, avec Pierre au

lac de Tibériade, nous savourons l'ineffable douceur de pouvoir expier dans l'amour?

C'est fini ; il n'y a plus qu'à conclure. Et voici la « *Contemplation pour l'amour divin.* Suprême leçon qui résume tout, mais à la façon de saint Ignace, aussi éloignée que possible de l'abstrait. Des réalités à méditer et des applications immédiatement pratiques à tirer.

A ceux qui le pressaient d'étendre, dans le Compagnie, le temps destiné à l'oraison, il répondait : l'important est de chercher Dieu en tout, de profiter de tout pour monter à Dieu, de ne pas trouver moins de dévotion dans le travail, la distraction, les œuvres de charité qu'imposent l'obéissance, que dans les prières. Car tout est prière qui est fait en esprit de charité. Disposition générale qui procure « de grandes visites du Seigneur, grandes en une oraison brève. » (15).

Et voici pour en venir à la pratique. La « contemplation pour l'amour divin » nous rappelle d'abord que l'amour est dans les œuvres plus que dans les paroles. Donc aussi affaire de volonté plus que de sentiment. Si l'émotion manque, ou semble manquer, l'action reste.. Or, par excellence l'acte de l'amour c'est le don, mais le don de soi ; mais, puisqu'il s'agit de Dieu, l'offrande, le sacrifice, l'abandon. Et com-

(15) *Epistolae*, t. I, p. 108 ; III, p. 502, 510 ; VI, p. 90, 91. Cf. *Spiritualité de St. Ignace* p. 24, 26.

ment ne pas s'abandonner à Dieu, quand on voit de quels bienfaits divins notre vie est tissée, et quels bienfaits il tient en réserve, et comment, s'étant déjà donné, il désire se donner plus encore? Pensée féconde en amour, qu'il faut emporter avec soi, et dont il faut désormais se nourrir.

En voici d'autres. La méditation fondamentale enseignait à ne chercher que Dieu et à se défier des créatures. C'était l'indispensable point de départ. Dans la suite, on a médité les exemples du Christ, on s'est pénétré de l'esprit de mortification sans lequel il n'y a pas d'oraison féconde. On a taillé dans le vif : on est l'homme du « troisième mode d'humilité » ; en langage paulinien, on est, aussi, soi, « *Christo confixus cruci* ». Désormais on peut, avec moins de risques, chercher Dieu dans les créatures et les créatures en Dieu.

Dieu est en elles, et très spécialement il est en nous, qui, par la grâce, sommes autant de sanctuaires de la divinité. Il agit en elles et en nous. Rien ne nous est plus facile que de découvrir en elles l'action de sa providence, cherchant notre bien à nous. Elles ont leur part de beauté, mais simple reflet de ce qui est en Dieu, leur suprême exemplaire.

Rentrons donc dans la vie de travail et de prière qui doit être la nôtre ; mais rentrons-y fermement décidés à exécuter les programmes

que nous nous sommes fixés dans le calme et dans la lumière. Rentrons-y, mais décidés à vivre une vie de prière et d'amour.

Telle est, dans ses lignes essentielles, la marche des Exercices. Le premier mot entendu a été celui-ci, « Tout pour Dieu ; respect, louange, service de Dieu ». Le mot amour n'a pas été prononcé, peut-être eût-il prêté à équivoque : mais il n'y a pas d'équivoque possible dans ce programme, « Dieu seul » ; et c'est le programme de l'amour.

Amour, c'est le dernier mot qu'on entendra, net cette fois et retentissant. Désormais plus d'erreur à craindre, si l'on a bien compris les mystères de la croix. Cherchez Dieu toujours, en tout, partout, mais toujours *per Ipsum, cum Ipso et in Ipso.*

« Et l'on peut dire que Saint Ignace conduit l'âme de l'amour à l'amour par l'amour : de l'amour agissant qui loue et qui obéit, à l'amour de tendresse et d'extase qui cherche et trouve partout son bien-aimé, mais par l'amour dont Jésus nous a donné le modèle ici-bas, celui qui s'immole par la croix (16) ».

(16) *Spiritualité de S. Ignace,* p. 41. Nous ne parlons pas des fameuses règles d'orthodoxie. Nous avons dit ailleurs leur origine. Elles sont un appendice ajouté en dernier lieu, sans doute lorsqu'Ignace eut constaté les déformations subies par la vie intérieure du fait des hérésies. Pas de spiritualité orthodoxe, sans orthodoxie dogmatique. C'est un point sur lequel un retraitant peut avoir à s'examiner, en se mettant au point de vue des erreurs courantes.

CHAPITRE IV

CONCLUSION

Il faut conclure. Les saints, les souverains Pontifes, l'Église par sa liturgie, nous le disent : « Ignace, tout illettré qu'il était, a écrit un admirable livre qui a pour lui l'approbation du Siège apostolique et l'utilité de tous ». Les Exercices, dès les origines, ont été un instrument très efficace de vie spirituelle. Mais un point intéressant resterait à examiner. Dans l'ensemble, peut-on préciser en quoi a consisté leur influence dans le développement de ce qu'on appelle, d'un terme bien général, la « dévotion moderne »? Disons que le problème n'est pas facile et que la question n'est pas mûre.

Il est assurément commode, soit qu'on blâme, soit qu'on loue, de dire : « avant les Exercices, après les Exercices » ; — avant, dévotion sociale ; après, dévotion individualiste. La solution est simple ; et même simpliste. On pourra

répondre en toute équité lorsque l'on aura fait sur le xv^e^ siècle et sur le xvi^e^ un travail analogue à celui qu'est en train de mener à bien M. Bremond sur le xvii^e^.

Qu'était au juste la piété, la prière catholique, aux environs de 1550? quel était son fort et son faible, ses tendances générales? Par où n'était-elle déjà plus celle du xiii^e^ siècle, laquelle commençait à s'éloigner de celle du xii^e^? Et d'où venait ce changement? Et quels germes existaient déjà de ce qui se développera plus tard? Les belles synthèses à priori sur les âges sont commodes : qu'en reste-t-il quand on descend au détail?

Il faudrait ensuite, prenant la piété orthodoxe en plein xvii^e^ siècle, en définir exactement les caractères généraux, et, progrès ou recul, répartir les responsabilités. Car enfin, si les Exercices agissent, ils ne sont pas les seuls. Ne voir qu'eux, c'est faire tort à des hommes comme Saint Charles, Saint François de Sales, saint Jean de la Croix, Bérulle et vingt autres. Les influences se croisent, se corrigent, se complètent.

Par ailleurs il faudrait avoir soin, dans cette étude, de ne pas trop accentuer les tendances originales des écoles. On les a parfois singulièrement exagérées. Par exemple lorsqu'on met en antithèse l'esprit de saint Ignace et celui de saint François de Sales. Le bon évêque de

Genève eût été fort étonné de cette prétendue opposition, lui qui se faisait diriger dans ses retraites par les jésuites et leur devait la diffusion de ses livres. (1).

Sous le bénéfice de ces remarques, voici ce que l'on peut dire, ce semble.

***

Enregistrons d'abord l'impression des premiers qui ont passé par les Exercices. Qu'y ont-ils découvert de neuf? Qu'y ont-ils appris? « A aimer », répondait le Docteur Cochlaüs. « A prier », disait le bienheureux Canisius, et après lui le vén. Louis de Blois. « A se réformer à fond », disait le jurisconsulte viennois Thomas Scheible en 1563. (2). Le prieur de la Chartreuse de Cologne, Gérard de Kalkbrenner, écrivait en 1543 : « Maître Pierre Le Fèvre, théologien de Paris, homme très saint, donne aux gens de bonne volonté qui viennent à lui certains exercices particuliers grâce auxquels en quelques jours, on obtient une vraie connaissance de soi et de ses péchés don des larmes, une vraie et cordiale conversion du créé au Créateur, le progrès dans les vertus, une secrète familiarité, amitié, liaison

(1) *Revue d'Ascétisme et de Mystique*, Oct. 1920, p. 390.
(2) Canisius, *Epistolae et Acta*, I. p. 43. Janssens. *L'Allemagne et la Réforme*, IV. p. 406.

avec Dieu... Ce trésor il faudrait l'aller chercher aux Indes (3). »

Une haute école d'oraison, voilà ce qu'un contemplatif, héritier de Ludolphe de Saxe, ami du « pieux » Lansperge, voyait dans les Exercices du Père Ignace. Un fils du même Ignace pouvait-il y voir autre chose? Jérôme Nadal, avant et après son entrée dans la Compagnie, avait couru à travers une bonne partie de l'Europe. Commissaire de Saint Ignace, il avait séjourné en Espagne, en Portugal, en Italie, aux Pays-Bas, aux pays rhénans, en Autriche, en France, en Sicile. Il avait pu voir où en étaient alors les mœurs chrétiennes. Voici ce qu'il disait, recommandant les Exercices aux religieux de la Compagnie :

« Une chose que j'ai toujours admirée, c'est que des personnes de doctrine éminente, excellents théologiens, qui avaient commencé par mépriser nos Exercices, les attaquer même, qui par ailleurs n'ignoraient absolument rien de ce qui s'y trouve, furent par eux si émus, si changés, qu'ils allaient disant avec conviction : « Enfin nous sommes des théologiens ; nous comprenons ce qui, après tant d'études, tant de lectures, de livres, de discussions, nous manquait encore. » C'est que le plus petit sentiment intérieur que Dieu, dans sa bonté, daigne

(3) *Mon. Fabri*, p. 448. Kalkbrenner, ou *Calcifex*, plus connu sous le nom de Gérard d'Hamont, *Hammontanus*...

inspirer au cours des Exercices, plonge l'âme en une consolation exquise. Voilà pourquoi j'admire comment nos Exercices, où il n'y a rien de caché, où tout est pris en plein Évangile, en pleine doctrine des saints... (la phrase est incomplète). Car enseignons-nous autre chose durant la première semaine, qu'une méthode très ordinaire pour arriver à la contrition des péchés? Et dans la seconde, la troisième, la quatrième? des méditations sur la vie, la mort, la résurrection du Christ. Puis une méditation pour obtenir l'amour divin, des méthodes de prière, quelques notes et observations. Tout cela donc est commun, banal pour un théologien, élémentaire pour le premier venu un peu versé dans la vie intérieure. A quoi tient alors cette efficacité pour mouvoir l'homme à la piété et à la dévotion? efficacité telle que, si les uns l'admettent, d'autres nous calomnient et parlent de maléfices? Je pourrais apporter bien des explications : l'âme uniquement concentrée sur les choses de Dieu, comme forcée de s'y appliquer, l'isolement, l'oraison fréquente, la méthode dans la façon de donner les Exercices, la fidélité à suivre les directions, l'enchaînement des parties, les secours fournis en cas de trouble. Mais tout cela est humain. Je vois surtout une grâce spéciale de Dieu, grâce propre à notre vocation et à notre institut. Par elle, Dieu, dans sa bonté, nous accorde de nous imbiber du pur esprit de

l'Évangile, pour pouvoir en imbiber ensuite les autres. C'est la grâce qui met dans les Exercices, matière et méthode, une efficacité spéciale pour mouvoir à fond les âmes et les pousser à la piété. Si j'ose le dire, par ce genre de méditations, Dieu a voulu nous restituer ce que les âmes dévotes regrettent si fort. Où sont en effet ceux qui savent vraiment faire oraison, qui ont une vraie intelligence des choses spirituelles, qui sentent l'efficacité de la parole de Dieu? Qui pénètre de cœur et d'esprit dans les mystères de la vie, de la passion, de la mort, de la résurrection du Christ? Qui en sort excité à l'imiter et à vivre d'une vie meilleure? Bref nous voyons que l'oraison est presque abandonnée. Plus de dévotion. L'on ne sait plus ce que c'est que contempler. On ignore les « sens spirituels. » Les chrétiens, même les bons, ne le sont qu'en spéculation et faiblement. Par les Exercices Dieu a voulu porter remède à ce mal de son Église. »

Nadal se défend ensuite contre le reproche d'outrecuidance. « Prétendre, par cette méthode, relever l'oraison mentale !... Il n'y a ici, répond-il, aucune arrogance de notre part. Dieu nous a donné les Exercices ; nous savons comment nous en servir et nous nous en servons. Fasse ce même Dieu que d'autres trouvent mieux pour enseigner l'art de la prière (4) ! »

(4) *Epistolae*, T. IV. 667, 668.

⁂

Ce regain dans l'esprit d'oraison n'a pas été sans conséquences pour les habitudes chrétiennes. Ce serait une erreur de croire que l'usage de la méditation régulière et quotidienne date des Exercices ; il est beaucoup plus ancien (5). Mais c'est un fait, depuis tantôt quatre siècles

(5) H. Watrigant. *Quelques promoteurs de la Méditation méthodique au XV^e siècle*, C. B. E. n. 59, 1919. Il faut voir, croyons-nous, dans cette pratique, le développement d'un usage monastique. Dans la règle de saint Benoît (ch.8). le temps qui suit l'office de nuit est consacré à la *méditation*, c'est-à-dire, dans le vocabulaire du temps, à la réflexion, l'étude, la prière ; oraison, lecture, etc., rentrant l'une dans l'autre, et se fondant dans l'unité de la vie contemplative Dans les Coutumes de la Grande Chartreuse, œuvre de Guigue 1^er (+ 1137), la *meditatio* de saint Benoît est remplacée par des *exercitia spiritualia* (P. L., t. 151, col. 699) L'usage fut amplifié par les franciscains. Le *Speculum Disciplinae ad novitios*, œuvre douteuse de saint Bonaventure, demande une heure au moins, de jour ou de nuit, pour l'oraison (Edit. Quaracchi, t. 8. Append. P. 2. ch. I). Simple conseil : mais en 1495 le vicaire général des Mineurs enjoint aux religieux de Nuremberg, et à d'autres aussi sans doute ,une heure d'oraison après complies sans parler du temps qui suit l'office de nuit jusqu'à 3 h. 1/2 (Châtel, de *L'Oraison mentale*, Louvain, 1909, p. 466). Cisneros ne conçoit pas le progrès dans la contemplation sans l'oraison régulière à heure fixe. Si Louis Barbo écrit pour ses Bénédictins de Padoue sa *Formula Orationis*, c'est pour leur rendre « délectable comme le miel l'heure d'oraison jounalière qui leur est concédée. » Viendront ensuite les Capucins, les Carmes, les Barnabites, dont les coutumes au début du XVII^e siècle comportent une heure ou une demi-heure matin et soir. — Le P. H. Watrigant nous promet sur cette matière un travail exhaustif. *Revue d'Asc. et de Mystique*, avril 1922. — Sur les usages dominicains voir R. Devas, O. P. *On the history of the mental prayer in the order of S. Dominic*, dans le *Irish Ecclesiastical Record.*, 1920, 177-193 ; d'où il suit que la prière mentale, dès les temps les plus anciens. était imposée comme devoir de communauté à remplir à un moment et dans un lieu déterminés, devoir surajouté aux observances liturgiques, et réglé par les chapitres généraux, par exemple celui de 1505

l'oraison quotidienne fait partie de toute dévotion solide. Cela, dans les vocations les plus diverses, prêtres séculiers, personnes du monde, religieux. On en est venu à ne guère concevoir de vie intérieure, non pas seulemnt sans oraison, mais sans oraison régulière. Rappelons la célèbre exhortation de Pie X au clergé catholique, 1908, véritable charte de la piété sacerdotale. Faisant écho à saint Charles et à vingt autres, il déclarait capital dans la vie du prêtre l'usage de consacrer chaque jour à la méditation des choses éternelles *certum aliquod spatium*, un temps fixe. « Aucun prêtre, disait le Pape, ne peut omettre cette pratique sans encourir un grave reproche de négligence et sans détriment pour son âme. » L'Église a officiellement adopté cette pratique : plusieurs articles du nouveau code lui sont consacrés (125, 595, 1367).

Si les Exercices n'ont pas lancé le mouvement, du moins l'ont-ils accentué, précisé, accéléré. L'habitude prise durant les retraites, de méditer, se conserve une fois la retraite finie. Qui ne sort pas des Exercices homme d'oraison n'en a tiré qu'un profit médiocre.

***

Tous sont appelés à l'oraison : mais il faut la rendre facile aux débutants. Ce n'est plus

assez de leur dire : « méditez », il faut leur apprendre à le faire. Les anciens auteurs, à commencer par saint Bonaventure, sont ici féconds en industries. Industries plus que méthodes. On peut voir dans Cisneros et Mauburnus avec quel luxe, quelle minutie de détails, on s'ingénie à venir en aide à l'esprit, à le guider dans ses opérations, à diviser et subdiviser la besogne.

Avec saint Ignace, c'est bien une méthode que nous avons, une méthode large, souple, multiple, pliable à tous sujets et encadrée dans des industries dont il n'est pas toujours nécessaire de conserver la lettre, mais dont l'esprit est indispensable à toute prière. Et tout cela n'est compliqué que pour ceux qui, à toute force, veulent trouver les Exercices en défaut (6).

Ce fut un point de départ. A partir de ce moment les méthodes, les traités d'oraison, les recueils de méditations, les « retraites » se sont multipliés, surtout au XVII[e] siècle ; littérature très inégale, cela va de soi. Nous ne voudrions pas affirmer que tous ceux qui alors se sont abrités derrière l'autorité de saint Ignace ont toujours parfaitement respecté son esprit de largeur. Or souvent, c'est d'après des commentateurs trop zélés qu'on l'a jugé. Eux, et eux seuls, sont responsables de cette roideur que l'on dit caractéristique de sa manière.

Assurément l'époque aimait en tout le sys-

(6) A. Brou. *Spiritualité de saint Ignace* p. 42-66, 259-264.

tème, la méthode, la symétrie, la règle. La tendance est manifeste dans la vie spirituelle comme dans l'art, l'éloquence, la philosophie, la législation ecclésiastique, la liturgie. Resterait à voir si les Exercices y sont pour quelque chose. D'autres influences étaient en jeu : habitudes scolastiques, goût du classement et des partitions, exemples des grands classiques, et, qui sait? Descartes aussi peut-être et son rationalisme latent. Mais nous mettons en fait que les meilleurs parmi les ascètes de la Compagnie ne sont point hostiles, il s'en faut, à un sage esprit de liberté dans l'oraison. Il suffit de citer Bourdaloue.

« La prière, dit-il, est plus dans le cœur que dans l'esprit... On a donné bien des règles de l'oraison ; on en a tracé bien des méthodes ; les livres en sont remplis, et on en a composé des volumes entiers. Rien de plus solide que leur enseignement, rien de plus sage ni de plus saint. Étudions-les, respectons-les, suivons-les; mais du reste, sans rien rabattre de l'estime que nous leur devons, je ne feins point de dire que la grande méthode d'oraison, la méthode la plus efficace et la plus prompte, c'est d'aimer Dieu... Avec cet amour (le vrai, pas celui des faux mystiques), on est tout à coup homme d'oraison. Car faire oraison, c'est s'occuper de Dieu, c'est converser avec Dieu, c'est s'unir à Dieu dans le fond de l'âme... Ne cherchons point

d'autres maîtres que le cœur ; nous apprendrons tous à son école, s'il est plein d'amour de Dieu (7). »

⁂

En fait, l'histoire mieux connue de la mystique dans les temps modernes montre que la doctrine spirituelle des Exercices, intelligemment interprétée, n'a en rien contredit l'essor libre des âmes vers les hauteurs. La preuve en est que plus d'un mystique insigne a au moins traversé cette école, sainte Thérèse et sainte Marie-Madeleine de Pazzi, saint Charles et saint François de Sales... Puis, dans la Compagnie de Jésus ,il y a eu, non seulement des mystiques, mais des générations de mystiques, celles du P. Balthazar Alvarez en Espagne et en France du Père Louis Lallemant (8). Que si, dans les manifestations littéraires de sa piété, elle n'a plus la chaleur, l'élan, le lyrisme des mystiques du Moyen-Age, il en faudrait chercher la cause en des directions très variées. Quoi qu'il en soit, dans les orientations nouvelles, le rôle personnel de saint Ignace pourrait bien avoir été d'accentuer la circonspection.

(7) *Pensées diverses sur la prière.*
(8) Henri Bremond. *Hist. littéraire du sentiment religieux en France*, t. V *Ecole du P. Lallemant et la tradition mystique dans la Compagnie de Jésus*, 1920. Sur l'histoire vraie du P. Balt. Alvarez, voir l'article du P. Dudon dans la *Revue d'Ascétique et de Mystique*, janvier 1921. Cfr. L. de Grandmaison. *La vie religieuse du grand siècle*, *Etudes*, 20 janvier. 1921.

Lui-même avait souvent paru devant les inquisiteurs pour soupçons d'illuminisme : il savait d'expérience que la prudence en ces matières n'est jamais superflue. Insigne contemplatif, et contemplatif jusqu'à l'extase, il était peu accueillant à ceux qu'on lui présentait pour extatiques. Il se défiait des âmes qui veulent des oraisons prolongées. (9). Il les voyait entêtées, portées à négliger les devoirs précis de leur vocation, gourmandes des délices spirituelles, et un peu moins affamées de la volonté divine. Il insistait sur les illusions : il avertissait que, s'il y a des motions intérieures dont l'évidence divine est irrésistible, il ne faut pas confondre ce qui vient authentiquement de Dieu, et ce qu'ensuite nous y superposons (10).

Cette prudence, en général, ses disciples l'ont conservée. L'ont-ils exagérée quelquefois? Il faudrait voir dans quelles circonstances et en présence de quels abus. Les épidémies de quiétisme caractéristiques de cette époque suffiraient souvent à les justifier. Ils eurent toujours d'excellents motifs d'ordre pratique pour ne pas croire au sérieux d'une mystique faiblement fondée sur l'ascèse et dédaigneuse des voies humbles. Ils ont eu une forte tendance à beaucoup appuyer sur l'abnégation intense, et la mort de l'esprit propre, certains par ailleurs

(9) *Scripta de sancto Ignatio* I. p. 278, 407-408, etc.
(10) *Reg. disc. spir.* 2ª hebd., r. 2, 3, 8.

que, en des âmes ainsi disposées, Dieu fait son œuvre en toute liberté.

On nous dit que, dans l'intérieur de la Compagnie de Jésus, les mystiques forment comme « une extrême droite spirituelle, une élite un peu singulière que les supérieurs n'ont pas essayé de disputer à la grâce, et qu'ils ont approuvée, sans toutefois l'encourager très activement », qu'ils ne désavouent pas, de beaucoup s'en faut, mais avec laquelle ils refusent de s'identifier. On ajoute qu'aux mystiques, la Compagnie, dans son ensemble, préfère les ascètes ; aux Lallemant, aux Surin, aux Guilloré, les Bourdaloue, les Ravignan, les Olivaint, modèles moins brillants, mais plus sûrs, qui lui paraissent réaliser excellemment l'idéal sobre, volontaire, méthodique, immédiatement pratique sur lequel un fils de saint Ignace doit se régler lui-même et régler les âmes dont il a la charge. » Tout cela est vrai en somme et revient à ce que nous disions : on fera la place aussi large que l'Esprit-Saint le voudra aux poussées mystiques, car Dieu est le maître. Mais il faut aller à coup sûr, donc veiller d'abord à l'essentiel, l'ascèse ; et, pour le reste, contrôler de près.

Aussi ajoute-t-on encore avec beaucoup de raison que ces mystiques n'ont triomphé des sages résistances qu'on leur opposait parfois, qu'en se montrant d'autant plus jésuites qu'ils

étaient plus contemplatifs. Pour cela, ils ont insisté sur « l'envers crucifiant de la vie mystique » — mais saint Jean de la Croix n'en fait-il pas autant? — Tout mystiques qu'ils étaient, ils ont été moralistes et psychologues, et impitoyables dans leurs conseils. Point de lyrisme chez eux, point de sublime éclatant aux oreilles. « Qu'importe? Nous les préférons ainsi. Les mystiques d'avant-garde ne nous manquaient pas. Derrière eux, pour modérer leur impétuosité, et pour couvrir leur retraite, il nous fallait cette petite armée de jésuites, lents à s'émouvoir, prudents, pesants, sans panache, sans musique, mais invincibles. » (11).

C'est que, dans cette spiritualité, si vraiment il y a quelque chose d'original, — de cette originalité saine qui accentue seulement quelqu'un des éléments communs à toutes les spiritualités orthodoxes — cela peut se réduire à deux points : surveillance et piété pratique.

***

D'abord la vie spirituelle selon saint Ignace n'accepte pas d'aller à l'abandon, sous je ne sais quel prétexte d'esprit de liberté. Le disciple des Exercices a lu dans Rodriguez et ailleurs tout ce que les anciens disent sur le sujet. Seu-

(11) H. Bremond. op .cit., p. 12, 13.

lement là où Cassien, Jean Climaque, saint Basile, saint Bernard, l'auteur de L'*Imitation*, ne mettent que des principes et des maximes, Ignace a mis des méthodes. Tous disaient : *Vince te ipsum ;* et, pour vous vaincre, surveillez-vous ; et pour vous surveiller efficacement, attaquez vos défauts les uns après les autres. « Si chaque année nous déracinions un vice, bientôt nous serions parfaits. » (12). « Saint Ignace vint et dit : « Voici comment on on peut s'y prendre...» Et il indique les méthodes qui lui avaient réussi. Dès lors, examens de conscience réguliers, retraites périodiques, récollections mensuelles, tous ces moyens de contrôle si énergiquement recommandés par Pie X au clergé du monde entier : tout cela, corollaires des principes posés dans les Exercices.

Que d'autres, enchaînés par leur vocation à une vie déjà minutieusement pliée aux exigences de la liturgie, trouvent excessif ce surcroît de vigilance, on le conçoit. Mais dans l'existence commune des fidèles, des prêtres de paroisse, des missionnaires, des religieux apôtres, autant dire dans l'existence de l'immense majorité des aspirants à la perfection, la vigilance continue est indispensable. L'originalité des Exercices est de l'avoir organisée.

Autre caractère. Il n'est pas de vocation, si contemplative soit-elle, qui ne puisse se re-

(12) *Imit.* l. 1, ch. 2.

tremper dans son esprit propre par la méthode de saint Ignace. Nous avons vu des monastères bénédictins s'y réformer. On donne les Exercices aux carmélites et aux trappistes. Cependant nulle part ils n'ont leur application plus immédiate et plus complète que dans les vocations apostoliques. C'est de celles-là que saint Thomas nous dit : « La vie active, en certaines de ses formes, doit dériver de la vie contemplative ; elle en est comme le surplus. Il est beau de contempler et plus beau de livrer à d'autres ce qu'on a contemplé ; de même que, s'il est beau de briller, il est mieux d'éclairer. » (13). Cette plénitude, il s'agit de l'entretenir, et par conséquent aussi de la surveiller. Et c'est à quoi servent les Exercices, école d'oraison et de combat spirituel.

***

Il faut aller plus loin. De cet esprit d'oraison, il s'agit encore de faire sortir le zèle. Cette plénitude de vie intérieure devra produire son maximum de rendement apostolique. Et c'est ce que, dès les premiers temps, le P. Nadal expliquait. Il voulait montrer en quoi consiste cette prière dont son Père Ignace donnait des leçons Il laisse de côté le détail des méthodes auxquel-

(13) 2. 2, q. 188, a. 6.

les les critiques, lorsqu'ils s'occupent des Exercices, attachent une si grande importance. Il va droit au fond. Le point capital pour le saint n'est pas de multiplier et de prolonger les prières. Il faut, durant les Exercices, avoir si bien pris l'habitude de vivre uni à Dieu que désormais l'oraison informe la vie toute entière, transforme en prières toutes les œuvres de la vocation spéciale où Dieu nous a mis. Nadal est l'écho direct de saint Ignace quand il dit :

« Il faut s'efforcer dans le Seigneur, quand on chemine sur la voie de l'oraison et de la vie spirituelle, d'aller à Dieu en tous ses ministères et travaux, ne s'écartant pas du sentier de l'esprit, s'accoutumant à rendre actuel en toutes choses l'esprit de dévotion... Il ne faut pas que le goût de l'oraison refroidisse l'âme dans la poursuite de notre fin particulière, celle de notre vocation, et des moyens qui lui sont nécessaires, tels que les études et tout ce qu'impose l'obéissance. (14).

« ...L'oraison, dit-il ailleurs, doit aboutir à donner du goût spirituel au travail, et le travail augmenter la force de l'oraison. Ainsi Marthe et Marie seront conjointes et se prêteront secours. On ne se contentera pas d'embrasser une des formes de la vie chrétienne, fût-elle la meilleure, la contemplation ; mais le trouble et l'agitation *circa plurima* étant écartés, Marthe

(14) *Epistolae.* t. IV, p. 671.

et Marie s'aideront, s'uniront dans le Seigneur. » (15).

Saint François de Sales est l'écho plus précis encore des Exercices dans son *Traité de l'Amour de Dieu.* Parlant des moyens propres à accélérer « les progrès de l'âme au saint amour », il recommande « d'appliquer nos œuvres au service de Dieu. » Autrement dit, que notre activité, nécessaire, celle de notre vocation, soit uniquement pour Dieu; qu'elle aboutisse à ce que le saint appelle ailleurs « l'extase des œuvres ». Voilà pour aviver d'une façon pratique le foyer de l'amour, pour atteindre à ce résultat que, si la contemplation nourrit l'action, l'action à son tour anime la contemplation. Or cela, dit-il, est le propre des évêques, des prêtres, des religieux, et il ajoute : « Tels tous ceux encore qui à dessein se procurent de profondes et puissantes résolutions de suivre la volonté de Dieu, faisant pour cela des retraites de quelques jours afin d'exciter leurs âmes par divers exercices spirituels à l'entière réformation de leur vie. » Et pour que l'on sache bien de quels exercices il parle, François ajoute : « Méthode sainte, familière aux anciens chrétiens, mais depuis presque tout à fait délaissée, jusqu'à ce que le grand serviteur de Dieu, Ignace de Loyola, la remit en usage au temps de nos pères. » (2)

(15) P. 674. — *Spiritualité de S. Ignace*, p. 23-30.
(16) *Amour de Dieu*, l. 12, ch. 8.

« De profondes et puissantes résolutions de suivre la volonté de Dieu. » L'essentiel des Exercices et de la piété qui en dérive est là : et c'est ce que peuvent y venir chercher ceux qui veulent « appliquer leurs œuvres au service de Dieu », les travailleurs apôtres.

Que si donc la piété moderne a été une piété pratique, féconde en œuvres de toutes sortes, les Exercices n'ont pas tout fait ; mais, dans le cercle de leur influence, ils ont fait quelque chose, ils ont fait beaucoup. Voyez les saints qui ont passé par cette école : ils y ont trouvé le secret des « résolutions puissantes » : François Xavier, Pierre Le Fèvre, François de Borgia, Pierre Canisius, tout le bataillon de saints confesseurs et martyrs de la Compagnie de Jésus, mais aussi Louis de Blois, Charles Borromée, François de Sales, Vincent de Paul, Léonard de Port-Maurice ; sans parler des saintes et bienheureuses fondatrices et réformatrices, Marie-Madeleine de Pazzi, Louise de Lestonnac, Madeleine Sophie Barat. Veut-on des noms moins intimidants? Les deux saints de Lille, Philibert Vrau et Camille Féron-Vrau, Mgr d'Hulst, Mgr Baunard, le cardinal Melchers de Cologne, M. de Mun, et bien d'autres.

Quelques-uns de ces noms nous ramènent à l'œuvre des retraites fermées. Le but très spécialement visé par les promoteurs a été de recruter une élite pieuse et agissante de chrétiens pénétrés

de leur responsabilité devant Dieu, bref des apôtres. C'est une vocation que beaucoup se découvrent au cours des Exercices. Ils les concluent comme cet avocat de Montréal : « Jusqu'à présent, dans l'accomplissement de mes devoirs religieux, je n'ai pensé qu'à moi. A partir d'aujourd'hui j'y mets le prochain ». En 1888 on disait d'un patron du Nord, M. de Bailliencourt : « C'est au Château-Blanc qu'il a puisé l'idée magnifiquement réalisée aujourd'hui de convertir ses six-cents ouvriers ». « C'est dans la retraite, disait M. Henri Bayart-Dubar, de Roubaix, qui parlait d'expérience, que l'on apprend à connaître la vie sous son vrai jour. Là, nous avons compris que, si Dieu, dans ses desseins providentiels, avait placé sous nos ordres tout un peuple d'ouvriers, ce n'était pas dans le but de nous rendre plus riches, au risque de compromettre notre salut... Nous devons guider vers Dieu les ouvriers qui marchent à notre suite dans le chemin de la vie. » « C'était au sortir d'une première retraite au Château-Blanc, dit M. Alfred Dutilleul, d'Armentières, que, pour la première fois, l'idée du devoir professionnel m'était apparue avec une netteté saisissante. Je comprenais qu'il fallait ramener à Dieu mes ouvriers, j'en cherchai le moyen (17) ». Le moyen, ce fut de demander à

(17) H. Watrigant. *De la formation d'une élite pour les œuvres et les paroisses dans le cénacle de la retraite.* 1906. C. B. E. n. 3 Item, *Les origines de l'association des Patrons du Nord,*

ses ouvriers eux-mêmes et directement de collaborer à son œuvre. Le premier auquel il s'adressa se donna sur le champ, sans réserve, sans calcul, avec la bonne volonté des petits et des simples. Les autres suivirent.

Les hommes du peuple, en effet, ne sont pas les moins accessibles aux idées généreuses que suscitent les Exercices. On citerait des traits par centaines, et des paroles variant à l'infini. Tel ce mot d'un ouvrier parisien : « J'ai plus appris de religion en trois jours de retraite que toute ma vie... Mon Père, je veux être apôtre ». Et ils le sont. Et leur zèle réussit là où les patrons avaient échoué.

Par où l'on voit le lien qui unit, comme le notaient Léon XIII et Pie X, l'œuvre des Exercices et les tentatives de restauration sociale. Il serait difficile de dire combien de fondations ont eu là leur point de départ... éphémères quelquefois, souvent fécondes. Et par exemple en 1884, l'*Association des Patrons chrétiens du Nord.*

En 1884, un groupe d'industriels faisaient une retraite au Château-Blanc. Auditoire spécial, enseignement spécial, lectures appropriées, insistance sur les devoirs d'état. Il y eut un véri-

Lille 1910. — H. Leroy. S. I. : *Hist. du Château-Blanc.* Paris, Bonne Presse ; — G de Benguy d'Hagerne. *N. D. de Haut-Mont*, 1899 ; — N. — *Fête Jubilaire de l'Œuvre des Retraites fermées à N. D. de Haut-Mont*, Lille, Ducoulombier, 1908. — Mgr F. Lavallée, *Le Commandant Maurice de Gatellier*, Paris, Beauchesne 1920. p. 169-175.

table éveil des âmes... Donc on n'avait pas accompli tout son devoir quand on avait simplement payé le salaire convenable. La conclusion fut, non seulement les réformes individuelles, mais la mise en commun des lumières, des désirs, des projets. Une association nouvelle sortit de là, qui à son tour devait devenir le point de départ d'œuvres multiples, confréries, sociétés d'assurances, coopératives, chaires de sciences sociales à l'Université catholique, conférences, retraites, etc. Simple spécimen de cette piété agissante et pratique qui fleurit spontanément des Exercices bien faits.

« Les Exercices ont converti plus d'hommes qu'ils ne contiennent de lettres », cette parole attribuée à saint François de Sales a été contestée ; on ne la lit dans aucun des textes qu'on a du saint Docteur : elle n'en exprime pas moins une vérité. Encore n'est-ce pas tant de conversions qu'il faudrait parler, que de sanctification et d'apostolat. Essentiellement, et pris dans leur plénitude, les Exercices de saint Ignace sont une école de sainteté.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS V
BIBLIOGRAPHIE XI

LIVRE PREMIER
La Composition des Exercices

CHAPITRE PREMIER. — Les origines des Exercices. Loyola 1
CHAPITRE II. — La composition. Manrèse 16
CHAPITRE III. — L'apostolat par les Exercices. Alcala, Paris 37
CHAPITRE. IV. — La pratique des Exercices au temps de Saint Ignace 50
CHAPITRE V. — Attaques et approbations 59

LIVRE SECOND
L'œuvre des Retraites

CHAPITRE PREMIER. — Au XVI^e^ siècle 81
CHAPITRE II. — Du XVII^e^ siècle à nos jours 100
CHAPITRE III. — Les légendes 116

LIVRE TROISIÈME
La psychologie des Exercices

CHAPITRE PREMIER. — Les Exercices et les psychologues 139
CHAPITRE II. — Les Exercices, école de volonté 158
CHAPITRE III. — Les Exercices. Marche et méthode .. 177
CHAPITRE IV. — Conclusion 209

IMP P. TÉQUI, 92, RUE DE VAUGIRARD, PARIS.

060.309
B796

6361

BROU, ALEXANDER
AUTHOR

Les Exercices Spirituels de S.J.
TITLE

DATE LOANED	BORROWER'S NAME	ROOM NUMBER

6361